

2017-2018

Master 1 « Archives »



Archives Et Bande dessinée

Vers une évolution de la médiation (1999-2018)

Anaïs Barbet |

Sous la direction de Mme Bénédicte
Grailles-Marcilloux |

Membres du jury
Mme Bénédicte Grailles-Marcilloux 1 | Maîtresse de conférences à
l'Université d'Angers
M. Patrice Marcilloux 2 | Professeur en archivistique à l'Université
d'Angers

Figure 1 : dessin présenté lors de l'exposition
" Les aventuriers de l'archive perdue ",
archives municipales de Lyon, dossier de
presse, © Nicolas Wild, Erwann Surcouff

2017-2018

Master 1 « Archives »

Archives Et Bande dessinée

Vers une évolution de la médiation (1999-2018)

Anaïs Barbet |

Sous la direction de Mme Bénédicte
Grailles-Marcilloux |

Membres du jury
Mme Bénédicte Grailles-Marcilloux 1 | Maîtresse de conférences à l'Université
d'Angers
M. Patrice Marcilloux 2 | Professeur en archivistique à l'Université d'Angers



Soutenu publiquement le :
12 juin 2018



**L'auteur du présent document
vous
autorise à le partager,
reproduire,
distribuer et communiquer
selon**



les conditions suivantes :

- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

**Consulter la licence creative commons complète en français :
<http://creativecommons.org/licences/by-nc-nd/2.0/fr/>**



REMERCIEMENTS

Je remercie les archivistes ayant participé à mon enquête orale : Mourad Laangry des archives municipales de Lyon, Marion Ferrer des archives départementales d'Ille-et-Vilaine, Sylvain Bertoldi directeur des archives municipales d'Angers et Jérôme Blachon responsable du Centre aixois des archives départementales des Bouches-du-Rhône.

Je remercie également les artistes Daniel Alexandre, Nicolas Malfin, Faïch Juteau et les scénaristes Fabien Vehlmann et Jean-Yves Le Naour pour leur contribution.

De plus, je remercie ma tutrice de mémoire, Bénédicte Grailles pour m'avoir fait part de ses conseils et corrections.

Sommaire

Sommaire

Introduction

Évolution des formes de médiation et usage de la création artistique contemporaine dans les services d'archives

1. L'évolution de la médiation ou le rôle de l'archiviste en tant qu'acteur culturel
 - 1.1. La mise en valeur des archives, une mission essentielle des archivistes
 - 1.2. Des moyens mis à disposition pour la réussite d'un projet de valorisation
 - 1.3. Vers la conquête d'un nouveau public, par la recherche d'innovations ?
2. La mise en valeur des archives à travers la création contemporaine
 - 2.1. Un développement récent en France et encadré
 - 2.2. Les archives, matériaux de la création contemporaine
 - 2.3. Un rapport nouveau aux archives, au public et à la profession d'archiviste

Bibliographie

État des sources

La bande dessinée, une nouvelle forme de médiation au sein des services d'archives

1. La bande dessinée entre légitimité et médiation
 - 1.1. Pratique culturelle, culture de masse ou objet de consommation ?
 - 1.2. La légitimité récente de la bande dessinée ou son institutionnalisation au sein des structures culturelles
 - 1.3. La bande dessinée, un outil de médiation
2. La bande dessinée aux archives : état des lieux
 - 2.1. Une valorisation des archives et des archivistes
 - 2.2. Une insertion dans des politiques locales
 - 2.3. Quelle place pour l'artiste ?
3. Archives et bande dessinée, une image dépoussiérée ?
 - 3.1. L'inscription de l'archiviste dans un réseau culturel
 - 3.2. Un rapport nouveau aux archives et à la profession d'archiviste
 - 3.3. Les services d'archives sont-ils devenus des lieux culturels ?

Conclusion

Annexes

Table des annexes

Table des illustrations

Table des matières

Introduction

En France, aucune étude sur la bande dessinée au sein des services d'archives publics n'a jamais été menée malgré le développement de ce type de projets depuis les années 90. Cet intérêt insolite de la part des services d'archives souligne l'inscription du monde contemporain dans les centres de conservation des archives. La confrontation de ces deux mondes, l'un traditionnellement tourné vers le savoir historique, l'autre vers la création contemporaine nous permet d'observer la place de l'archiviste et des services d'archives au sein de la société. Les actions culturelles mêlant archives et bande dessinée s'échelonnent sur les années 1999 à 2018. Elles ont été conduites aux Archives nationales, au Service historique de la Défense, mais aussi dans certains services départementaux et municipaux. Une cinquantaine d'entre eux ont été recensés et analysés. Ce dépouillement n'inclut pas les dessins de presse apparentés à la bande dessinée, produits généralement par les archivistes dans les revues professionnelles telles que *Archivistes !* ainsi qu'*Archimag*.

Nos sources sont de deux natures. Premièrement, un recensement qui s'est voulu exhaustif, bien que l'attention du lecteur soit attirée sur son aspect lacunaire. Cet état des lieux s'est fait uniquement à travers la médiatisation des projets. Dans un second temps, une enquête orale s'est révélée essentielle afin d'analyser les points de vue des archivistes, des dessinateurs et des scénaristes de bandes dessinées sur des projets emblématiques. Quatre services ont été retenus : les archives départementales des Bouches-du-Rhône, d'Ille-et-Vilaine ainsi que les archives municipales d'Angers et de Lyon.

Notre analyse se base sur des hypothèses préliminaires. Il est important de déterminer si la bande dessinée dispose d'une portée pédagogique, notamment dans le domaine historique, ce qui légitime en partie sa place au sein des services d'archives. Dans ce cas, la bande dessinée devient un média idéal dans la valorisation des archives, parfois austères ou difficilement accessibles. En ce sens, mettre en valeur la bande dessinée au sein des services d'archives permet de toucher un public différent, bédéphile, mais aussi familial. Les services disposent d'une nouvelle visibilité. Le rapport aux archives est transformé influençant la perception de celles-ci par les archivistes. De plus, il s'agit d'étudier l'importance du contexte de création de ces actions culturelles, nous le pensons, largement influencé par les festivals de Anaïs Barbet | Archives et bande dessinée – vers une évolution de la médiation (1999-

bande dessinée. Ces contextes particuliers engendrent des partenariats nouveaux qui inscrivent le service d'archives dans un réseau culturel local. Ces actions se conçoivent dans une politique culturelle à l'échelle de la ville ou du département, et participent à la reconnaissance de l'archiviste au niveau du territoire. La genèse de ces projets sera abordée, en déterminant les acteurs culturels présents. Pour les artistes, nous supposons qu'ils sont actifs au sein de ces collaborations, leur permettant d'explorer de nouvelles dimensions des archives : émotive, narrative et esthétique. Il est intéressant d'étudier la valorisation des archives à travers la bande dessinée et les contraintes qui en découlent. Nous chercherons à déterminer si la bande dessinée dépoussière l'image des archives, transformant le lieu des archives en un lieu culturel et social.

Dans ce mémoire nous déterminerons l'importance et la place de la mission de valorisation des archives dans la profession d'archiviste, pour s'intéresser aux incursions de l'art contemporain dans les services. Dans une seconde partie, nous analyserons la légitimité questionnée de la bande dessinée et son institutionnalisation récente au sein des structures culturelles. Nous poursuivrons en réalisant un état des lieux des actions menées en France. Cette étude nous permettra de répondre à notre problématique : archives et bande dessinée, une image dépoussiérée ?

Évolution des formes de médiation et usage de la création artistique contemporaine dans les services d'archives

Dans un premier temps, il est essentiel d'établir la place de la valorisation des archives au sein des services et des pratiques professionnelles des archivistes. Plus spécifiquement, il s'agit d'étudier les implications et moyens nécessaires aux projets de valorisation. La médiation permet d'améliorer la visibilité du service au sein d'un réseau culturel local. Cette étude témoigne de l'évolution de la politique culturelle des archives qui s'ouvrent de plus en plus à de nouvelles voies de médiation. La création contemporaine est une de ces voies renouvelant l'image des archives et la profession d'archiviste. Cette observation préalable nous permettra dans un second temps d'analyser la bande dessinée en tant que nouvelle forme de médiation utilisée par les archivistes.

1. L'évolution de la médiation ou le rôle de l'archiviste en tant qu'acteur culturel

Dans l'ouvrage *La médiation culturelle*, Serge Chaumier et François Mairesse définissent la médiation comme l'outil qui met en relation un patrimoine avec un public. Le médiateur est l'intermédiaire nécessaire qui permet cette connexion entre les documents d'archives et le public au travers des expositions, des ateliers, des conférences¹... Yves Jammet, dans son article² affirme la nécessité d'une solide médiation pour donner au public les clefs du savoir, puisque les documents d'archives

¹ CHAUMIER (Serge), MAIRESSE (François), *La médiation culturelle*, Paris, Armand Colin, 2017 (2^e édition), 291 p.

² JAMMET (Yves), « La médiation au service des publics : les enjeux, les moyens, les expériences. Réfléchir le projet culturel et la médiation ? Quelles stratégies pour l'action culturelle ? », *L'action éducative et culturelle des Archives : actes du colloque " Quelle politique culturelle pour les services éducatifs des Archives ? "*, Hôtel de Ville de Lyon, les 1^{ers} et 3 juin 2005, Paris, La documentation française, 2007, p. 183-190.

ne sont pas accessibles à tous³. La valorisation combine des approches diverses en faisant appel aux sens, à la création artistique, aux émotions, à l’imaginaire⁴ etc. Au sein des services d’archives, la valorisation est une mission essentielle pour les archivistes dans leurs pratiques professionnelles. Cependant, la médiation nécessite des moyens logistiques, financiers et humains pour être efficace. Cette mission doit se comprendre dans la volonté des services de toucher des publics différents.

1.1. La mise en valeur des archives, une mission essentielle des archivistes

La première tentative de médiation culturelle au sein d’un service d’archives date de 1867 lorsque le Marquis de Laborde met en place une exposition sur les fonds des Archives nationales, à l’Hôtel de Soubise. Dans son discours d’ouverture, le Marquis de Laborde évoque son souhait d’ouvrir les Archives nationales pour promouvoir la visibilité des archives auprès du public. Cette politique d’ouverture est oubliée durant le XX^e siècle jusqu’en 1950 avec la création de services éducatifs impulsée par Charles Braibant⁵. À partir des années 80, les activités de médiation se multiplient ainsi que le développement du goût pour le patrimoine. Brigitte Guigueno dans son article « Le public des archives et ses contrastes, au crible de plusieurs enquêtes » décrit cette époque « favorisée par le mouvement de décentralisation, le développement des actions culturelles aux archives se fait en lien étroit avec les actions politiques, les élus incitant à l’insertion des actions au sein des politiques culturelles en construction⁶ ».

³ JAMMET (Yves), *op. cit.*

⁴ CHAUMIER (Serge), MAIRESSE (François), *op. cit.*

⁵ JAMES-SARAZIN (Ariane), « Les archives nationales ou la tradition de l’audace », *Marie Paule Arnauld, la plénitude d’un métier, La Gazette des archives*, n° 247, 2017, p. 137-144.

⁶ GUIGUENO (Brigitte), « Le public des archives et ses contrastes, au crible de plusieurs enquêtes », *Les mutations du métier d’archiviste et de son environnement (actes du 11^e colloque national des archivistes communaux et intercommunaux 2-4 juin 2015 à Limoges), La Gazette des archives*, n° 244, 2016, p. 194.

Cette mission de valorisation est arrêtée dans la loi 83-663 de Juillet 1983 puis dans le Code du patrimoine. Selon l'article L212-6 les collectivités territoriales doivent assurer « la conservation et la mise en valeur » des archives. Certaines réticences ont vu le jour : activités chronophages⁷, vulgarisation entraînant un récit lissé et superficiel⁸, éloignement du caractère scientifique lié aux archives⁹, hermétisme des services eux-mêmes etc. Ces difficultés interrogent la profession de l'archiviste et son inscription dans la vie culturelle du territoire. Dans l'article de Bente Jensen et Charlotte Jensen « *The Archives' Perception of the Users-the Users' Perception of the Archives* », les auteurs expliquent que l'archiviste est partagé entre deux rôles, celui d'être au service de l'administration et celui d'être une composante essentielle de la vie culturelle locale.

L'enquête de 2015 affirme que le contexte territorial a une incidence majeure : « La politique culturelle menée par la collectivité à laquelle le service d'archives est rattaché [...] joue également sur les potentialités de mise en œuvre par le service d'une politique des publics.¹⁰ ». Cela conditionne le budget alloué et permet de questionner la place du service au sein de la collectivité¹¹. Dans d'autres cas, initier des actions de médiation culturelle répond à une demande sociale autour de l'histoire locale d'un territoire. Les archivistes prennent une place importante au sein de la vie locale. Brigitte Guigueno évoque le développement d'un sentiment d'appartenance à la vie locale¹². Les archives investissent les événements locaux ou nationaux, comme l'explique Jeanne-Marie Dureau dans son article « La participation

⁷ BURCKEL (Franck), « Nouveaux usages, nouveaux publics pour les archives », *L'archiviste dans la cité, La Gazette des archives*, n° 222, 2011, p. 139-147.

⁸ GUERRIER (Alain), « Archives, action culturelle et *marketing* », *Archives municipales et animation culturelle (actes du symposium de la Section des archivistes municipaux de l'AAF, 5-6 mai 1992 à Narbonne)*, *La Gazette des archives*, n° 160-161, 1993, p. 27-35.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ CIOSI (Laure), *La politique des publics et ses partenariats fonctionnels dans le réseau des archives municipales, départementales et régionales en France métropolitaine*, ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, service interministériel des Archives de France, 2013, p. 26.

¹¹ CIOSI (Laure), *op. cit.*, p. 26.

¹² GUIGUENO (Brigitte), « Le public des archives et ses contrastes, au crible de plusieurs enquêtes », *op. cit.*

des archives municipales à l'animation culturelle dans la ville » : « Il faut lier les manifestations aux événements. Choisir des sujets qui rejoignent la vie des habitants de la ville¹³ ». Jean-Pierre Babelon le souligne : « les archives doivent toucher un public de plus en plus vaste, afin de ne pas être absentes de toute l'actualité culturelle nationale ou locale¹⁴ ». Ces actions ont des conséquences. Menée lors d'un événement local sur quelques jours le contexte influencera l'action, limitant sa « durée de vie » au moment où le public peut être le plus intéressé¹⁵. Selon Anne-Catherine Marin, le point de rencontre entre les élus et les archivistes se fait par l'établissement d'objectifs communs : lien social, vivre ensemble, appropriation par le public de leur histoire locale¹⁶.

Ces projets dépoussièrent l'image traditionnelle des archives auprès du public, qui se diversifient hors des cercles d'historiens ou de généalogistes¹⁷. La conquête de publics différents est un objectif au cœur de la valorisation. Public qui peut être effrayé par une première impression du lieu des archives : un espace calme, solennel et silencieux¹⁸. Les archives disposent d'un potentiel universel affirmé par Ariane James-Sarrazin qui définit les archives comme un « objet culturel offert au regard¹⁹ ». En interrogeant des visiteurs, l'étude sur les publics des activités

¹³ DUREAU (Jeanne-Marie), « La participation des archives municipales à l'animation culturelle dans la ville », *Archives municipales et animation culturelle (actes du symposium de la section des archivistes municipaux de l'AAF, 5-6 mai 1992 à Narbonne)*, *La Gazette des archives*, n° 160-161, 1993, p. 25.

¹⁴ BABELON (Jean-Pierre), « Les relations des archives avec le grand public », *La Gazette des archives*, n° 76, 1972, p. 12

¹⁵ BABELON (Jean-Pierre), BOUSQUET (Jacques), SÈVE (Roger), « Les archives et l'animation culturelle », *Manuel d'archivistique, théorie et pratique des archives publiques en France*, Paris, direction des Archives de France, SEVPEN, 1970, p. 674-691.

¹⁶ MARIN (Anne-Catherine), « Archivistes, tous médiateurs ? Petites réflexions sur les pratiques professionnelles », *Marie Paule Arnauld, la plénitude d'un métier*, *La Gazette des archives*, n° 247, 2017, p. 145-152.

¹⁷ PIPON (Brigitte), PONTIER (Marie-Claire), « Valorisation des archives », *Abrégé d'archivistique, principes et pratiques du métier d'archiviste*, Paris, Association des archivistes français, 2012 (3^e édition), p. 295-324.

¹⁸ JENSEN (Bente), JENSEN (Charlotte S.H.), « *The Archives' Perception of the Users-the Users' Perception of the Archives* », *Comma*, n° 3, 2005, p. 1-8.

¹⁹ JAMES-SARAZIN (Ariane), « Exposer des documents d'archives : une gageure ? », MARCILLOUX (Patrice) sous la dir., *À l'écoute des publics des archives, identités, attentes, réponses*, Angers, Presses

culturelles dans les services de 2015 a mis en lumière que ces préjugés existent encore, mais ne sont pas partagés par tous²⁰. Il s'agit de dépoussiérer l'image des archives²¹. Les documents d'archives n'en restent pas moins difficilement accessibles à un public non-éclairé : « Les archives demeurent moins parlantes que d'autres formes d'expression artistiques davantage fondées sur l'image²² ». Pour contourner ce problème, la médiation peut se fonder sur la scénographie pour « rendre le document plus vivant²³ ». Élisabeth Gautier-Desvaux, en 1982, dans un communiqué sur « Les besoins culturels aux archives » évoque le lieu des archives comme un « lieu d'incitation et de soutien à la création²⁴ ». Le service ne serait donc plus seulement un lieu savant mais un espace ouvert sur la création, ce qui change la temporalité même des archives. Les archives deviennent un lieu culturel où le public peut se saisir des archives dans un but intellectuel mais aussi artistique. Dans un article intitulé « La diffusion d'archives, un plaisir démocratisé » publié dans *Archives*, Annie Lecompte-Chauvin va même jusqu'à mentionner les archives en tant que biens de consommation culturelle : « l'usager des archives se transforme en consommateur d'archives [...] qui les consomme comme un produit culturel²⁵ ». Le service d'archives est désigné comme un « lieu incontournable de la sociabilité²⁶ » mais aussi comme « [...] des établissements culturels à part entière²⁷ ». Une nouvelle dimension qui les marque comme complémentaires de l'offre culturelle²⁸.

Universitaires d'Angers, 2009, p. 87-91, p 84.

²⁰ Société Lordculture, *Les publics des activités culturelles dans le réseau des archives départementales et municipales en France métropolitaine*, ministère de la Culture et de la Communication, 2015, 89 p.

²¹ CHAVE (Isabelle), « Pourquoi valoriser les archives ? La problématique en 2010 », HIRAUX (Françoise), MIRGUET (Françoise) (dir.), *La valorisation des archives : une mission, des motivations, des collaborations. Enjeux et pratiques actuels*, Louvain-la-Neuve, L'harmattan, 2012, p. 51-65.

²² CHAVE (Isabelle), *op. cit.*, p 54.

²³ *Ibid.*

²⁴ GAUTIER-DESVAUX (Élisabeth), « Les besoins culturels », *L'action culturelle dans les archives, actes du congrès de Nice, 4-6 octobre 1982*, Paris, Direction des archives de France, 1983, p 21.

²⁵ LECOMPTE-CHAUVIN (Annie), « La diffusion d'archives, un plaisir démocratisé », *42^e congrès de l'association des archivistes québécois, Archives*, vol. 44, 2012-2013, p. 21.

²⁶ JAMES-SARAZIN (Ariane), « Les archives nationales ou la tradition de l'audace », *op. cit.*, p. 144.

²⁷ MARIN (Anne-Catherine), *op. cit.*, p. 145.

²⁸ CIOSI (Laure), *op. cit.*

Ces actions répondent à un besoin de changer l'image des archives, d'améliorer la visibilité des services et d'être un acteur socialement responsable permettant « l'accès de tous à la culture²⁹ ». S'identifier à un lieu culturel redéfinit le cadre des archives, comme l'explique Ariane James-Sarrazin : « Enfin, faire venir jusqu'à soi un public plus large, c'est aussi accepter de détourner les archives, en tant que lieu patrimonial [...] pour en faire un lieu culturel comme un autre, que l'on aime fréquenter et où il se passe toujours quelque chose³⁰ ». L'archiviste valorise sa profession afin de se reconnaître une place dans la cité et donc une place auprès des habitants locaux³¹. Pour ce faire, les services d'archives s'impliquent dans des programmes culturels riches mais qui demandent des moyens logistiques, financiers, humains etc.

1.2. Des moyens mis à disposition pour la réussite d'un projet de valorisation

Si la valorisation s'inscrit dans les missions de l'archiviste, elle nécessite des compétences et des conditions de réussite comme la provision en personnel compétent et qualifié. Tout le service est impliqué à différentes échelles ; le personnel de la communication, les scénographes, les restaurateurs, les agents techniques... Jean-Pierre Babelon³² le mentionne, lui qui s'est exprimé à plusieurs reprises sur la médiation culturelle depuis les années 70. Marie-Hélène Joly dans un article de *La Gazette des archives* intitulé « Quels publics pour les expositions d'archives ? » mentionne les coûts élevés des expositions et donc la nécessité de financements et de subventions³³. Des locaux fonctionnels qui répondent aux besoins du public sont un plus, et permettent d'accueillir confortablement un public³⁴. Ces salles

²⁹ CIOSI (Laure), *op. cit.*, p. 13.

³⁰ JAMES-SARAZIN (Ariane), RAMBAUD (Isabelle), « Les archives à la rencontre de leur public. Les services éducatifs », *Les archives en France, La Gazette des archives*, n° 204, 2006, p. 275.

³¹ CHAVE (Isabelle), *op. cit.*

³² BABELON (Jean-Pierre), « Les relations des archives avec le grand public », *op. cit.*

³³ JOLY (Marie-Hélène), « Quels publics pour les expositions d'archives », *Les archives au service du public : quelles offres pour quelles attentes ? (séminaire national de Rouen, 15-16 octobre 1998), La Gazette des archives*, n° 184-185, 1999, p. 137-147.

³⁴ KAUFMANN (Renée), « La place des archives dans la vie locale et leur intégration dans la politique

d'expositions doivent remplir les conditions optimales d'une exposition d'archives. Enfin, des publications telles que les catalogues d'expositions ou des fascicules de visite pérennisent les projets menés.

À cela s'ajoute des marqueurs de visibilité que constitue la presse locale, nationale, la radio ou la télévision. Ils permettent de médiatiser les actions auprès du public, des élus et des autres services municipaux ou départementaux. Le service d'archives s'implique dans un réseau dont il pourra se servir par la suite. Cette médiatisation inscrit le service d'archives comme membre actif du paysage culturel local. En ce sens, Brigitte Guigueno évoque que ces actions permettent de créer du lien, non seulement entre l'archiviste et le public des archives mais aussi entre le service et les élus³⁵. Les services n'ont plus seulement une fonction administrative mais aussi culturelle. Par ailleurs, cette visibilité constitue un moyen de pression pour des demandes de subventions ou de crédits.

Les partenariats sont essentiels. Ils peuvent lier deux structures culturelles autour d'un projet commun, entre une bibliothèque, un service d'archives, ou un musée par exemple. Ils permettent de faire reconnaître le service en tant que maillon de l'offre culturelle aux côtés des musées et des bibliothèques³⁶. Au sein de ce partenariat chacun garde sa propre spécificité et ses particularités³⁷. En ce sens, ils deviennent complémentaires les uns des autres. Les partenariats avec les services municipaux sont courants comme le montrent les résultats de l'enquête de 2004 : « Les archives départementales et communales ont des partenaires institutionnels culturels [...] locaux, plus généralement des bibliothèques et des musées municipaux.³⁸ ». Plus rares sont les partenariats avec un office de tourisme ou un

culturelle municipale », *Archives municipales et animation culturelle (actes du symposium de la section des archivistes municipaux de l'AAF, 5-6 mai 1992 à Narbonne)*, *La Gazette des archives*, n° 160-161, 1993, p. 11-15.

³⁵ BURCKEL (Franck), *op. cit.*

³⁶ *Ibid.*

³⁷ DEYAGE (Alain), « L'intégration du service des archives dans la politique culturelle municipale », *Les archives municipales et l'animation culturelle, actes du symposium de la section des archivistes municipaux de l'AAF, 5-6 mai 1992 à Narbonne*, Paris, Association des archivistes français, section des archivistes municipaux, 1993, p. 12-13.

³⁸ BENXAYER (Morrad), *op. cit.*, p. 18.

organisme de tourisme.³⁹ Élisabeth Gautier-Desvraux évoque ces partenariats : « l'archiviste acteur culturel, l'archiviste partenaire de l'action culturelle voilà une dimension du métier en pleine évolution qu'il est difficile de récuser.⁴⁰ ». Le partage des tâches doit être clair ainsi que les objectifs de tous les partenaires pour définir les implications de chacun⁴¹.

Quels sont les atouts de ces collaborations ? Elles constituent des relais vers d'autres publics et permettent la mise en place d'actions culturelles expérimentales dans une démarche collaborative avec des professionnels d'autres secteurs⁴². Les services d'archives développent de nouvelles compétences au sein de ce réseau culturel, et sont reconnus par ces mêmes partenaires⁴³. Ils sont influencés par le contexte territorial, ce qu'évoque Laure Ciosi : « Situé sur un territoire spécifique, chaque service connaît un contexte géographique, politique, social et économique particulier offrant des conditions et des moyens plus ou moins propices à la mise en place d'actions de valorisation.⁴⁴ ». Ce contexte détermine l'attrait du public pour les actions menées, d'où la nécessité pour les archivistes de connaître leur public en conduisant des actions innovantes.

1.3. Vers la conquête d'un nouveau public, par la recherche d'innovations ?

Quels publics cherchons-nous à atteindre ? Par quels moyens ? Réaliser une étude des publics au préalable est une piste intéressante pour débiter un programme culturel, ce qu'affirme les auteurs Brigitte Pipon et Marie-Claire Pontier⁴⁵. Il existe des enquêtes menées sur les publics des archives. Brigitte Guigueno et Anne

³⁹ BENXAYER (Morrad), *op. cit.*, p. 16.

⁴⁰ GAUTIER-DESVAUX (Élisabeth), « Les besoins culturels », *L'action culturelle dans les archives*, *op. cit.*, p. 22.

⁴¹ CIOSI (Laure), *op. cit.*

⁴² *Ibid.*

⁴³ CIOSI (Laure), *op. cit.*

⁴⁴ CIOSI (Laure), *op. cit.*, p. 26.

⁴⁵ PIPON (Brigitte), PONTIER (Marie-Claire), *op. cit.*

Jonchery étudient les conclusions des enquêtes menées en 2013 et 2014 dans les services d'archives et dressent un portrait des publics et de la fréquentation des archives. Elles révèlent que le public qui consulte les documents n'est pas le même que celui qui participe aux actions menées. Dans cet article les auteurs soulignent que 30% des lecteurs seulement participent à des actions culturelles⁴⁶. Quels autres types de public participent à ces actions ? Les services d'archives se sont ouverts à de nouveaux publics : le public familial, le public empêché, le jeune public etc. L'étude menée par Brigitte Guigueno et Emmanuel Pénicaud sur les années 2013 et 2014 définit ce public qui est pluriel : « Ces activités ont conduit à faire reconnaître les archives comme structure patrimoniale à part entière, accueillant tout public, l'élève aussi bien que l'érudit, le curieux comme le professionnel.⁴⁷ ». Cette étude distingue trois publics principaux des archives : les lecteurs, le public participant aux actions culturelles et les internautes. Les résultats de cette enquête démontrent que le public des archives est un public familier des pratiques culturelles et du patrimoine. Une étude sur les publics des activités culturelles dans le réseau des archives établit des profils types divers : les visiteurs qui réalisent des recherches ponctuelles en salle de lecture qui participent activement aux actions menées, les visiteurs qui viennent pour toutes les activités mais ne viennent jamais en salle de lecture et les habitués des expositions temporaires⁴⁸.

L'exposition reste le moyen de médiation le plus utilisé dans les services d'archives ce que confirme l'enquête de 2004 sur les services éducatifs⁴⁹. Le reste des moyens d'action étant dans l'ordre suivant : les visites portes ouvertes, les conférences et les colloques. Dans les années 50, Jean Favier, dans l'ouvrage *Que sais-je ? Les archives*, affirme que les expositions temporaires « se sont multipliées⁵⁰ ». À travers elles, « les archives ont cessé d'être l'apanage d'une

⁴⁶ GUIGUENO (Brigitte), JONCHERY (Anne), « Pratiques en ligne, pratiques *in situ* : les archives ont-elles changé de public ? Retour sur les enquêtes menées auprès des lecteurs, des internautes et du public des activités culturelles (2013-2014) », *Comma*, n° 2, 2017, p. 27-29.

⁴⁷ GUIGUENO (Brigitte), PÉNICAUD (Emmanuel), *Qui sont les publics des archives ? Enquêtes sur les lecteurs, les internautes et le public des activités culturelles dans les services publics d'archives*, service interministériel des Archives de France, direction générale des patrimoines, 2013-2014, p. 8.

⁴⁸ Société Lordculture, *op. cit.*

⁴⁹ BENXAYER (Morrad), *op. cit.*, p. 12.

⁵⁰ FAVIER (Jean), *Que sais-je ? Les archives*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001 (7^e édition), Anaïs Barbet | Archives et bande dessinée – vers une évolution de la médiation (1999-

minorité d'érudits de citoyens, elles sont illustrations et moyens de culture.⁵¹ ». L'exposition s'est généralisée au sein des services d'archives et permet, selon l'*Abrégé d'Archivistique*, de répondre à un objectif, celui de la transmission du savoir associé à une dimension pédagogique⁵². Franck Burckel affirme que dans les expositions le choix du sujet est crucial, afin d'éveiller l'intérêt du visiteur potentiel. Il doit coller aux attentes du public et être diversifié, pour l'étonner et lui donner envie de revenir aux archives⁵³. Le choix du thème peut s'attacher à mettre en valeur des fonds d'archives acquis, coller à l'actualité locale, être le résultat de la sollicitation du public ou être la mise en application d'un thème étudié en classe pendant l'année⁵⁴. La scénographie au sein des expositions est capitale puisqu'elle constitue le premier point d'entrée du spectateur face aux documents. L'utilisation de couleurs, d'images fortes, de documents visuels et d'objet sont des conditions nécessaires pour la réussite d'une exposition et peuvent outrepasser l'aspect austère du document.

Depuis les années 50, les moyens de médiation sont restés les mêmes alors que la société a évolué pour faire entrer les pratiques numériques au sein de la vie quotidienne. Déjà dans les années 80, Élisabeth Gautier-Desvraux évoquait l'idée d'entreprendre des actions inédites et originales⁵⁵. Un sentiment partagé en 2017 par Ariane James-Sarrazin qui développe l'idée que les services d'archives dans leur programme de médiation doivent allier les dimensions informatives et affectives qui découlent des archives⁵⁶. Enfin dans l'article de Bente et Charlotte Jensen, sont évoquées des méthodes nouvelles pour que le public puisse vivre une véritable expérience d'immersion dans les archives⁵⁷. Est affirmé l'importance du visuel dans les expositions : « *Don't tell it, show it*⁵⁸ ». Ces réflexions ouvrent de nouvelles pistes autour de l'investissement des services dans de nouvelles formes de médiation telle que la création contemporaine.

p. 76.

⁵¹ FAVIER (Jean), *op. cit.*

⁵² PIPON (Brigitte), PONTIER (Marie-Claire), *op. cit.*

⁵³ BURCKEL (Franck), *op. cit.*

⁵⁴ CIOSI (Laure), *op. cit.*

⁵⁵ GAUTIER-DESVAUX (Élisabeth), « Les besoins culturels », *op. cit.*

⁵⁶ JAMES-SARAZIN (Ariane), « Les Archives nationales ou la tradition de l'audace », *op. cit.*

⁵⁷ JENSEN (Bente), JENSEN (Charlotte S.H.), *op. cit.*

⁵⁸ JENSEN (Bente), JENSEN (Charlotte S.H.), *op. cit.*, p. 5.

2. La mise en valeur des archives à travers la création contemporaine

Pour évoquer la valorisation des archives par la création contemporaine, il faudra nous attarder sur son développement récent en France au sein du cadre que constitue la commande publique. La valorisation des archives par la création contemporaine se conçoit au sein d'un programme culturel marqué par des objectifs clairs : redéfinition du cadre de référence des archives, ouverture à un nouveau public, souhait de transformer l'image des archives etc. Les archives deviennent des matériaux de création artistique pour l'artiste. L'artiste questionne les archives, ce qui crée un rapport nouveau dans les services d'archives entre les professionnels des archives et les documents.

2.1. Un développement récent en France et encadré

La création contemporaine redéfinit le cadre des archives et l'inscrit dans le monde contemporain. L'archiviste interroge son identité, la fonction des archives et les apports de la création graphique à une mise en scène des archives. Les archives disposent de nouvelles dimensions : visuelles, graphiques, narratives... Ce recours aux artistes reste marginal, mais se développe en France depuis la fin des années 90. En 2013, Laure Ciosi l'évoque : « De rares expériences ont eu lieu sur le territoire français, et envisager le développement de résidences d'artistes serait certainement bénéfique à tous les services qui souhaitent s'investir dans l'art et la création.⁵⁹ ». Elle poursuit : « Notons que si la dimension créative des archives est mobilisée depuis longtemps dans le cadre de certains ateliers pédagogiques [...] elle est investie d'une autre manière et devient une nouvelle fonction dès lors que les archives s'inscrivent spécifiquement dans les champs de l'art et de la création, [...] des professionnels de l'art y trouvent une source d'inspiration, une matière à réflexion et y exercent leur profession.⁶⁰ ». Elle souligne une certaine appréhension des services d'archives à s'ouvrir à un cadre inconnu où ils perdent leurs repères. Dans la

⁵⁹ CIOSIS (Laure), *op. cit.*, p. 20.

⁶⁰ *Ibid.*

documentation professionnelle peu de mentions de l'art au sein des services sont faites. Le manuel d'archivistique publié par les Archives de France dans les années 70 ainsi que l'*Abrégé d'archivistique* publié en 2012 pour sa 3^e édition en font des mentions succinctes. Pourtant, ces collaborations sont prolifiques : spectacles vivants, performances, créations à partir de documents d'archives etc.

La présence de l'art dans les archives présente des avantages ceux d'une aide à la création contemporaine et la construction d'un lien entre l'art contemporain et le patrimoine⁶¹. Les archivistes font découvrir aux artistes les fonds qu'ils connaissent, pour qu'ils se confrontent au regard de l'artiste. Les artistes questionnent la diffusion des archives et leur accessibilité au plus grand nombre⁶². Cette valorisation s'opère hors des cadres traditionnels de médiation des archives. Le cadre de référence des archives est élargi avec un nouveau champ d'usage, ajoutant de la valeur aux documents d'archives comme l'affirme l'article d'Yvon Lemay et d'Anne Klein : « La valeur ne diminue pas mais augmente avec l'usage, ce qui est particulièrement le cas avec les archives.⁶³ ». Les artistes interrogent l'utilité des archives, leurs conditions d'utilisation, leurs fonctions ainsi que leur rapport au temps et à la mémoire. Ils interrogent la place des archives dans la société et dans la vie des individus sachant que la communication et la diffusion des archives sont au cœur du métier d'archiviste⁶⁴.

L'art contemporain permet de s'ouvrir à une nouvelle audience, qui n'est pas habituée à être en contact avec les services d'archives. Anne Klein et Yvon Lemay évoquent cette possibilité : « Car, dans ce nouveau contexte, les archivistes sont appelés à collaborer avec le milieu artistique, notamment avec les galeries et les musées, et

⁶¹ MARCILLOUX (Patrice), « Archives de l'art, art de l'archive », *Les ego-archives, traces documentaires et recherche de soi*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p. 156-181.

⁶² BOUCHER (Marie-Pierre), LEMAY (Yvon), « Des artistes dans les services d'archives », *Archives*, vol. 41, 2009-2010, p. 3-12.

⁶³ LEMAY (Yvon), KLEIN (Anne), « La diffusion des archives, ou les 12 travaux des archivistes à l'ère du numérique », *Les cahiers du numérique*, vol 8, 2012, p. 25.

⁶⁴ LEMAY (Yvon), « De la délectation à la réflexion : état des lieux sur l'exploitation des archives à des fins de création », GAGNON-ARGUIN (Louise), LAJEUNESSE (Marcel) (dir), *Panorama de l'archivistique contemporaine, évolution de la discipline et de la profession*, Québec, Presses Universitaires du Québec, 2015, p. 95-113.

ainsi à être mis en contact avec un nouveau public qui, découvrant les archives sous un autre éclairage, sera éventuellement intéressé à poursuivre l'expérience et à fréquenter les services d'archives.⁶⁵ ». Les habitués des services d'archives posent un regard nouveau sur les documents⁶⁶. Ils peuvent être déstabilisés mais l'étonnement laisse bien souvent place à l'intérêt. Une médiation sur le travail de l'artiste est essentielle pour faire comprendre au public et aux élus les objectifs du projet. Les avantages pour les artistes sont divers : confrontation à un nouvel espace de création, dialogue avec le lieu et les matériaux, rencontre avec un public qui n'est pas sensibilisé à l'art contemporain, reconnaissance et mise en valeur de leur activité⁶⁷. Repenser les archives à travers le prisme de la création permet aux archivistes de se renouveler dans l'offre culturelle et leur permet de se démarquer. Cependant des difficultés existent, la mise en place de ces actions culturelles étant chronophage et mobilisant des moyens financiers. Comme dans tout programme de médiation, la cohérence au sein d'une politique culturelle est essentielle afin que chacun des acteurs soient en accord avec ses objectifs et son implication.

Cette rencontre entre archivistes et artistes est encadrée dans les commandes publiques qui prennent parfois la forme de résidences d'artistes. Un appel d'offre ou un concours sont organisés, se soldant par une lettre de commande aux artistes retenus. Pour les services d'archives, le choix de l'artiste est essentiel, comme le souligne Blandine Fauré dans *Les résidences d'artistes, quand l'art interroge l'identité de la bibliothèque* : « [...] le choix de l'artiste invité est primordial : il constitue un réel engagement identitaire⁶⁸ [...] ». Les collectivités développent une image de mécène afin « [...] de valoriser un certain dynamisme culturel et une certaine

⁶⁵ LEMAY (Yvon), KLEIN (Anne), « Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique », *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique*, cahier 1, Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI), 2014, p. 9.

⁶⁶ GUIBERT (Sandy), *Les archives, support d'émotions ? Le point de vue des archivistes à l'ère du numérique*, mémoire de recherche de master 1 Histoire, Document (métiers des archives) de l'université d'Angers, 2013, 96 p.

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ FAURÉ (Blandine), *Les résidences d'artistes ; quand l'art interroge l'identité de la bibliothèque*, mémoire d'étude, diplôme de conservateur de bibliothèque, Lyon, ENSSIB, Université de Lyon, 2013, p. 34.

image⁶⁹ ». Ces actions font intervenir tout un réseau de partenariats avec les structures locales.

Un contrat juridique doit être signé entre la structure d'accueil et l'artiste. Établir un contrat est une étape nécessaire. Ce document « fixe l'objet, la durée, les moyens nécessaires à sa réalisation et les conditions du partage de ces moyens entre les partenaires⁷⁰ ». Sont établies les rémunérations des artistes qui comprennent les droits d'auteurs ainsi que les activités et les interventions⁷¹. La contraction d'une assurance est essentielle : « La structure d'accueil doit être assurée au titre de la responsabilité civile d'organisateur, pour les dommages qu'elle pourrait causer à l'artiste et au public, et au titre de la responsabilité civile locative contre les sinistres susceptibles d'endommager le lieu de résidence. L'artiste quant à lui doit souscrire une police d'assurance garantissant sa responsabilité civile pour les dommages qu'il pourrait causer durant son séjour.⁷² ». Pour finir, un droit de cession règle le devenir des œuvres, mais le droit moral de l'artiste reste inaliénable⁷³. Il a toujours un droit de regard sur le devenir de son œuvre⁷⁴. Les droits de reproduction, et d'utilisation sont convenus dans ce même contrat⁷⁵.

Le sociologue Hugues Bazin donne une définition de la résidence d'artiste : « l'atelier résidence consiste en une présence prolongée dans un lieu d'un artiste ou d'une compagnie d'artistes pour accomplir un travail de création tout en prenant compte de l'environnement social de ce lieu⁷⁶ ». La forme de la collaboration dépend des objectifs et des contraintes de temps, logistique et de budget. Des subventions sont possibles, les services d'accueils disposant d'aides financières de la ville, du département ou du conseil général⁷⁷. Il existe différentes typologies de résidences

⁶⁹ GUIBERT (Sandy), *op. cit.*, p. 46-47.

⁷⁰ Circulaire n° 2016/005 du 08 juin 2016 relative au soutien à des artistes et à des équipes artistiques dans le cadre de résidences.

⁷¹ FAURÉ (Blandine), *op. cit.*

⁷² FAURÉ (Blandine), *op. cit.*, p. 67.

⁷³ FAURÉ (Blandine), *op. cit.*

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ FAURÉ (Blandine), *op. cit.*

⁷⁶ GUIBERT (Sandy), *op. cit.*, p. 47.

⁷⁷ URBANI (Adélie), *op. cit.*

d'artistes. Les résidences de création artistique ou d'expérimentation constituent des soutiens à la création contemporaine tout en disposant d'un volet de médiation envers le public⁷⁸. L'artiste est impliqué au sein de la politique culturelle menée par le service⁷⁹. Les résidences de diffusion territoriale quant à elles, s'inscrivent dans une politique culturelle locale. Les artistes disposent d'une liberté qui vise à sensibiliser un « territoire au domaine esthétique auquel se rattache l'activité des artistes accueillis⁸⁰ ». Cette résidence se structure autour de deux axes : la multiplication des lieux d'expositions sur le territoire ainsi qu'une forte médiatisation et des actions de sensibilisation auprès du public. Les résidences-associations installent un artiste ou un groupe d'artistes dans une structure culturelle pour une période plus longue allant d'une à plusieurs années⁸¹. Les résidences-associations ont comme vocation de « [...] s'inscrire dans un espace d'accueil encore dépourvu d'activité mais dont les partenaires publics souhaitent faire la base d'un travail artistique et culturel⁸² ». Aux côtés de ces résidences d'artistes d'une durée plutôt longue, Adélie Urbani évoque la multiplication de résidences « courtes » où « [...] la création d'une œuvre au sein de la structure d'accueil n'aura pas forcément lieu mais où l'artiste sera invité à exposer ses travaux dans les locaux d'un service d'archives.⁸³ ». À travers ses collaborations, l'artiste extrait les archives de leurs utilisations traditionnelles afin de les utiliser en tant que matériaux créatifs.

2.2. Les archives, matériaux de la création contemporaine

Sorties de leur cadre historique, les archives deviennent des matériaux pour la création artistique. La fiction prend une place importante dans le travail d'un artiste, et la part d'imagination qu'il associe aux archives est conséquente. Par la création, l'interprétation et l'élaboration, l'artiste manipule les archives. Éric Bonnet dans « Archives : mémoire et fiction » l'évoque : « L'artiste ne fait pas le même

⁷⁸ Circulaire, *op. cit.*

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ Circulaire, *op. cit.*

⁸¹ *Ibid.*

⁸² Circulaire, *op. cit.*

⁸³ URBANI (Adélie), *op. cit.*

usage de l'archive que l'historien [...] il n'est pas tenu nécessairement à une forme d'objectivité historique, de neutralité dans le traitement des objets, des images. Il fait usage du passé comme un matériau, il focalise sur certains détails et fragments et il construit un présent avec ces traces du passé.⁸⁴ ». Pour Yvon Lemay et Anne Klein, les documents d'archives ne disposent pas d'une dimension uniquement scientifique et historique : « [...] les archives peuvent participer à des projets variés et porter un discours pas nécessairement formellement savant.⁸⁵ ». L'artiste pose un regard critique sur le document : « Ils [les artistes] peuvent alors renouveler notre rapport avec l'archive en la réactivant, sans lui faire perdre son inscription et sa dimension historique, existentielle et politique, grâce au jeu fictionnel.⁸⁶ ».

Quelle place les archives ont dans cette création ? Étudier la part de réutilisation des archives au sein de la création contemporaine est essentiel afin de comprendre les différents usages et valeurs des archives⁸⁷. Yvon Lemay en dénombre de quatre natures : l'intégration, l'appropriation, la référence lointaine et l'œuvre-archive⁸⁸. Ces usages sont nouveaux. Giovanna Zapperi le souligne : « L'archive s'est imposée comme un matériau artistique susceptible d'ouvrir des possibilités inédites d'expérimentation avec le savoir historique et avec ce qui est souvent conçu comme un discours d'objectivité.⁸⁹ ». La matérialité des archives ainsi que leur dimension esthétique sont étudiées par les artistes, en tant qu'objet de contemplation. Les archives, par le prisme du regard de l'artiste, deviennent des œuvres d'art. Adélie Urbani l'évoque : « Mais les artistes peuvent également s'intéresser à l'aspect extérieur d'une pièce d'archives, c'est-à-dire à sa matérialité, à son rendu, à sa

⁸⁴ BONNET (Éric), « Archives : mémoire et fiction » SOULAGES (François), ERBETTA (Alejandro), sous la dir. de, *Frontières & mémoires, arts & archives*, Paris, L'harmattan, 2015, p. 31-32.

⁸⁵ KLEIN (Anne), LEMAY (Yvon), « Matérialité des archives et transmission de l'histoire », *La Gazette des archives*, n° 229, 2013, p. 238.

⁸⁶ BONNET (Éric), *op. cit.*, p. 42.

⁸⁷ MARCILLOUX (Patrice), « Archives de l'art, art de l'archive », *op. cit.*

⁸⁸ LEMAY (Yvon), « Art et archives : une perspective archivistique », *Encontros Bibli, revista eletrônica de biblioteconomia e ciência da informação*, Florianópolis, 2009, p. 64-86.

⁸⁹ ZAPPERI (Giovanna), *L'avenir du passé, art contemporain et politiques de l'archive*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016, p. 7.

finalité. Autrement dit si les artistes aiment les archives c'est aussi pour leur plastique, pour l'esthétique qu'elles dégagent.⁹⁰ ».

Le service d'archives devient un lieu de partage, de rencontres et d'ouverture avec autrui qui profite aux archivistes. Le service d'archives se transforme en un lieu de création et d'échanges où le personnel s'implique et participe au processus créatif : « La création collaborative impliquant les archivistes et les artistes constitue en définitive une voie privilégiée pour interroger et partager les archives. Elle engendre un discours contemporain et riche de sens, susceptible de rejoindre un vaste public et de générer de nouvelles démarches. Ce partage de connaissances et de compétences est essentiel car il permet aux archivistes de demeurer en contact avec leur époque, de mettre à jour leur identité professionnelle, de développer de nouvelles aptitudes et de multiplier les avenues potentielles de diffusion.⁹¹ ». Cette rencontre participe au processus créatif mettant en lumière les documents d'archives. Un pont se crée entre l'artiste et les archives⁹². Cette rencontre permet une mise en récit du passé dans le monde contemporain : « Car, contrairement à la vision la plus courante qui considère les archives comme étant, de par leur nature même, un vaste dépôt de mémoire, il faut, pour que le passé en latence dans les documents d'archives soit libéré, qu'une rencontre, une actualisation, une mise en récit au présent puisse se réaliser.⁹³ ».

Les artistes posent un regard sur les archives qui est différent de celui de l'archiviste. Anne Klein mentionne la « manière dont les artistes envisagent les archives en relation avec la mémoire et l'identité, avec l'authenticité et le réel, comme modalité d'appropriation du monde et moyen de connaissance, et, enfin, en regard de leur dimension évocatrice⁹⁴ ». L'artiste interroge et questionne la valeur historique des

⁹⁰ URBANI (Adélie), *op. cit.*, p. 21.

⁹¹ LEMAY (Yvon), KLEIN (Anne), « Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique », *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique*, cahier 2, Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI), 2014, p. 18.

⁹² LEMAY (Yvon), KLEIN (Anne), « Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique », *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique*, cahier 3, *op. cit.*

⁹³ *Ibid.*, p. 170.

⁹⁴ KLEIN (Anne), *Archive(s) : approche dialectique et exploitation artistique*, thèse de doctorat en sciences de l'information, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de

archives ainsi que leur valeur esthétique et émotive. C'est une « porte d'entrée originale dans le monde des archives⁹⁵ », et donc dans l'histoire. Le rapport à l'histoire est au cœur des travaux entrepris notamment sur l'aspect lacunaire des archives et les manques éventuels. Notre connaissance du passé et notre relation à celui-ci sont interrogées⁹⁶. Les artistes amènent le spectateur à se poser ces mêmes questions et à interroger son regard sur les archives⁹⁷. Dans l'article « Mémoire, archives et art contemporain », Yvon Lemay et Anne Klein développent cette idée : « Il ne suffit pas de conserver et d'accumuler des archives pour que la mémoire soit effective. L'immense réservoir que constituent les archives doit être interrogé, questionné⁹⁸ [...] ». Par l'ouverture des archives à la création artistique, un rapport nouveau s'établit entre les archives, le public et les archivistes.

2.3. Un rapport nouveau aux archives, au public et à la profession d'archiviste

La création artistique permet d'interroger la temporalité des archives. Le passé est réactualisé et les archives s'inscrivent dans notre monde contemporain. Les artistes critiquent ces documents d'archives et questionnent la temporalité subjective des archives. Ce rapport nouveau passe par l'appropriation des archives et leur transformation par l'artiste : « Si comme l'écrivait Walter Benjamin l'image du passé n'existe qu'à partir du temps présent, le regard contemporain permet d'arrêter le passé, de le faire exister⁹⁹ ». Dans *Archives et création : nouvelles perspectives archivistiques*, Yvon Lemay et Anne Klein évoquent le cycle de vie des archives. La création devient une forme courante d'exploitation des archives qui renouvelle son

Montréal, p. 198.

⁹⁵ DE LA SELLE (Xavier), « La " plastique " des archives, plis et déplis », *L'action éducative et culturelle des Archives : actes du colloque : Quelle politique culturelle pour les services éducatifs des Archives ?* Hôtel de Ville de Lyon, les 1^{ers} et 3 juin 2005, Paris, La documentation française, 2007, p. 151-153.

⁹⁶ KLEIN (Anne), *Archive(s) : approche dialectique et exploitation artistique*, op. cit.

⁹⁷ GUIBERT (Sandy), op. cit.

⁹⁸ LEMAY (Yvon), KLEIN (Anne), « Mémoire, archives et art contemporain », *Archivaria*, n° 73, 2012, p. 107.

⁹⁹ ZAPPERI (Giovanna), op. cit., p. 9.

cycle de vie¹⁰⁰. Les documents d'archives sont tournés vers l'avenir, avec un potentiel nouveau de mise en valeur. La création contemporaine constitue un nouveau moment d'existence dans le temps présent pour les archives¹⁰¹.

Selon Sandy Guibert, les archives constituent des « supports d'émotions¹⁰² ». Les artistes utilisent une palette d'émotions associées aux archives comme la curiosité, l'intérêt, la fascination, le dégoût etc. permettant de toucher le spectateur profondément. Son rapport à la mémoire, et à l'histoire en est transformé puisqu'il passe par le regard de l'artiste¹⁰³. Cette part d'émotion associée aux archives est révélée par la création contemporaine, à cause de la capacité d'évocation des documents d'archives. Les archivistes ont conscience de cet aspect : « [...] les archives contiennent une part émotionnelle qui n'est pas seulement engendrée par le contact direct avec un document authentique mais également par la capacité d'évocation que les documents recèlent [...] Dès lors, les archives ont la capacité non seulement de prouver, de témoigner et d'informer, mais aussi d'émouvoir.¹⁰⁴ ». Laure Ciosi affirme que la mémoire et l'émotion participent au processus de construction d'une mémoire collective et individuelle permettant la transmission de connaissances et l'appropriation d'une histoire et d'un patrimoine¹⁰⁵.

La mémoire est au cœur de la problématique des artistes. La création contemporaine crée un lien entre le passé, le présent et l'avenir : « Le document d'archives sert tout autant à conserver des traces du passé qu'à rappeler le passé et ce qui s'y trouve associé et que, par conséquent, la mémoire transforme les traces du passé que sont les archives en quête d'avenir.¹⁰⁶ ». Le spectateur est impliqué dans une vision de la mémoire collective induite par l'artiste qui permet au visiteur de se sentir touché par les archives : « Cette question de vécu similaire interroge

¹⁰⁰ LEMAY (Yvon), KLEIN (Anne), « Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique », *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique*, cahier 1, *op. cit.*

¹⁰¹ LEMAY (Yvon), KLEIN (Anne), « La diffusion des archives, ou les 12 travaux des archivistes à l'ère du numérique », *op. cit.*

¹⁰² GUIBERT (Sandy), *op. cit.*

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ CIOSI (Laure), *op. cit.*, p. 15.

¹⁰⁵ CIOSI (Laure), *op. cit.*

¹⁰⁶ FAURÉ (Blandine), *op. cit.*, p. 4.

dans beaucoup de cas les souvenirs du spectateur. Il s'agit pour les artistes qui exploitent le document d'archives, de s'interroger sur des questions qui leurs sont en générale familières, personnelles ou encore collectives, quand ils travaillent par exemple sur un événement qui a marqué l'histoire et qui restera dans les mémoires.¹⁰⁷ ».

Le spectateur dispose d'un rôle : « [...] l'élément déclencheur tient dans le lien entre le passé évoqué par l'artiste et celui du spectateur¹⁰⁸ [...] ». Un lien nouveau s'établit entre le document et le spectateur : « Les documents d'archives ont la capacité non seulement de prouver, de témoigner et d'informer, mais aussi d'émouvoir grâce à leur capacité d'évoquer [...] les choses oubliées, de rendre présent à l'esprit.¹⁰⁹ ». La réception de l'œuvre par le spectateur est tout aussi importante que la création en elle-même. Adélie Urbani le mentionne dans *Art contemporain et archives : les résidences d'artistes dans les services publics d'archives en France dans les années 2000* : « Il est vrai en effet que la dimension émotive est liée au récepteur, celui qui se retrouve confronté aux archives et plus particulièrement à sa lecture du document.¹¹⁰ ». L'intérêt porté par le spectateur est rendu possible par le soin apporté à la scénographie, qui permet au spectateur de s'immerger dans l'exposition pour créer un lien entre lui et le document. La scénographie permet de dépasser la barrière de l'austérité du document. Par ce lien qui se crée, le spectateur est à même de jouer le rôle de transmetteur d'une histoire individuelle ou collective : « Finalement, s'il y a transmission, c'est que les artistes assignent un rôle actif au public de leurs œuvres. Ce faisant, ils transforment leur propre expérience du passé en une expérience pour le spectateur qui pourra la transmettre à son tour.¹¹¹ ».

Patrice Marcilloux dans son article « *Deep Storage (1997), Interarchive (2002), Archive Fever (2008)* : l'art contemporain et les archives dans trois

¹⁰⁷ URBANI (Adélie), *Art contemporain et archives : les résidences d'artistes dans les services publics d'archives en France dans les années 2000*, mémoire de recherche de master 1 Histoire, Document (métiers des archives) de l'université d'Angers, 2013, p. 17.

¹⁰⁸ FAURÉ (Blandine), *op. cit.*, p. 20.

¹⁰⁹ KLEIN (Anne), LEMAY (Yvon), « Matérialité des archives et transmission de l'histoire », *op. cit.*, p. 242.

¹¹⁰ URBANI (Adélie), *op. cit.*

¹¹¹ KLEIN (Anne), *Archive(s) : approche dialectique et exploitation artistique*, *op. cit.*, p. 250.

rétrospectives internationales » analyse trois projets de création contemporaine. Il évoque que ces manifestations ont leur place au sein des services d'archives : « Le rapport à l'histoire et au passé, que sous-tend beaucoup de ces cheminements artistiques, tisse un lien encore plus évident avec les archives et les préoccupations des archivistes.¹¹² ». Les archivistes questionnent le rapport qu'ils ont avec leur profession et la place dont ils disposent dans la société. La valorisation des archives par la création contemporaine influence les politiques et les pratiques professionnelles de collecte, de classement, de communication et de conservation. De ces relations, les archivistes sont à même de tirer des enseignements sur la fonction des archives. La production artistique « [...] parle de la fonction archives dans la société, du rôle des archives et des responsabilités des archivistes¹¹³ ». Le lieu des archives en lui-même se transforme et s'ouvre au monde extérieur comme l'évoque Adélie Urbani : « En se servant du lieu des archives comme espace de création, puis d'exposition l'artiste se dote alors d'une perspective d'ouverture avec autrui, et donc d'un contact sur l'extérieur.¹¹⁴ ». Les services d'archives se changent en un lieu social et créatif, ce qui transforme le rapport des archivistes au bâtiment ainsi que celui du public avec celui-ci.

Dans un premier temps nous avons déterminé l'importance de la mission de valorisation des archives dans la profession d'archiviste. En effet, l'archiviste a intégré la mise en valeur des archives dans sa pratique professionnelle. Les conditions nécessaires à la réalisation d'actions culturelles passent par la disposition de budgets, un personnel qualifié et nombreux sans oublier un réseau de partenaires culturels et médiatiques. Les objectifs de ces actions culturelles sont de différentes natures : un gain de visibilité qui permet la reconnaissance du service d'archives, une ouverture à un public différent ainsi que l'inscription du service en tant que lieu et service culturel. Par l'étude de la place de la médiation dans les missions de

¹¹² MARCILLOUX (Patrice), « *Deep Storage* (1997), *Interarchive* (2002), *Archive Fever* (2008) : l'art contemporain et les archives dans trois rétrospectives internationales », *les archives, aujourd'hui et demain... Forum des archivistes 20-22 mars 2013 (Angers)*, *La Gazette des archives*, n° 233, 2014, p. 69.

¹¹³ MARCILLOUX (Patrice), « *Deep Storage* (1997), *Interarchive* (2002), *Archive Fever* (2008) : l'art contemporain et les archives dans trois rétrospectives internationales », *op. cit.*, p. 72.

¹¹⁴ URBANI (Adélie), *op. cit.*, p. 25.

l'archiviste, son identité est interrogée tout comme celle du lieu des archives. Avec la mise en place de programmes de valorisation, les archives cherchent à se faire reconnaître en tant qu'institutions culturelles pour s'ouvrir à un nouveau public, non plus seulement à un groupe d'initiés. Avec la multiplicité des offres culturelles, les services d'archives doivent se démarquer tout en gardant leurs particularités. Ils cherchent de nouvelles voies de valorisation. En France, le recours à la création contemporaine reste rare mais se développe depuis la fin des années 90. À travers le regard de l'artiste, les archives sont questionnées et leurs usages et fonctions sont renouvelés. L'artiste s'attache à étudier la temporalité des archives ainsi que leur matérialité. La mémoire et la transmission de l'histoire sont des thèmes partagés par de nombreux artistes qui utilisent l'émotion et la dimension évocatrice des documents. Un rapport nouveau s'organise entre les archives et les archivistes à travers le regard critique de l'artiste. Les pratiques professionnelles des archivistes sont interrogées ainsi que leur fonction au sein de la société. Le spectateur, qui réceptionne cette création tisse une relation différente aux archives qui passe par les émotions et les sens. Dans un second temps nous allons évoquer le cœur de notre sujet, la bande dessinée. En étudiant au préalable sa légitimité récente et son institutionnalisation dans les centres culturels, nous observerons la place de la bande dessinée dans les services d'archives. Nous commencerons par établir un état des lieux des projets qui ont été menés afin de les analyser.

Bibliographie

I. Archives

- Publics

BABELON (Jean-Pierre), « Les relations des archives avec le grand public », *La Gazette des archives*, n° 76, 1972, p. 9-22.

BURCKEL (Franck), « Nouveaux usages, nouveaux publics pour les archives », *L'archiviste dans la cité, La Gazette des archives*, n° 222, 2011, p. 139-147.

CORNÈDE (Martine), « Le public et l'archiviste », *Marie Paule Arnaud, la plénitude d'un métier, La Gazette des archives*, n° 247, 2017, p. 127-136.

GUIGUENO (Brigitte), JONCHERY (Anne), « Pratiques en ligne, pratiques *in situ* : les archives ont-elles changé de public ? Retour sur les enquêtes menées auprès des lecteurs, des internautes et du public des activités culturelles (2013-2014) », *Comma*, n° 2, 2017, p. 27-29.

GUIGUENO (Brigitte), « Le public des archives et ses contrastes, au crible de plusieurs enquêtes », *Les mutations du métier d'archiviste et de son environnement (actes du 11^e colloque national des archivistes communaux et intercommunaux 2-4 juin 2015 à Limoges)*, *La Gazette des archives*, n° 244, 2016, p. 173-183.

JAMES-SARAZIN (Ariane), RAMBAUD (Isabelle), « Les archives à la rencontre de leur public. Les services éducatifs », *Les archives en France, La Gazette des archives*, n° 204, 2006, p. 255-276.

JENSEN (Bente), JENSEN (Charlotte S.H.), « *The Archives' Perception of the Users - the Users' Perception of the Archives* », *Comma*, n° 3, 2005, p. 1-8.

JOLY (Marie-Hélène), « Quels publics pour les expositions d'archives ? », *Les archives au service du public : quelles offres pour quelles attentes ? (séminaire national de Rouen, 15-16 octobre 1998)*, *La Gazette des archives*, n° 184-185, 1999, p. 137-147.

LECOMPTE-CHAUVIN (Annie), « La diffusion d'archives, un plaisir démocratisé », 42^e congrès de l'association des archivistes québécois, *Archives*, vol. 44, 2012-2013, p. 21-27.

- Médiation culturelle

Archives et Transdisciplinarité, quelles relations au bénéfice de la construction des savoirs ? Séminaire du PNR Patrimoine-Archives, IUFM de Paris, 17-18 mars 2004, 49 p. disponible sur : <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/static/723> (consulté le 13/02/2018).

Archives municipales et animation culturelle (actes du symposium de la section des archivistes municipaux de l'AAF, 5-6 mai 1992 à Narbonne), *La Gazette des archives*, n° 160-161, 1993, 184 p.

Dont DELSALLE (Paul), « La formation des archivistes municipaux à l'animation culturelle », p. 47-51.

Dont DUREAU (Jeanne-Marie), « La participation des archives municipales à l'animation culturelle dans la ville », p. 20-26.

Dont KAUFMANN (Renée), « La place des archives dans la vie locale et leur intégration dans la politique culturelle municipale », p. 11-15.

BABELON (Jean-Pierre), BOUSQUET (Jacques), SÈVE (Roger), « Les archives et l'animation culturelle », *Manuel d'archivistique, théorie et pratique des archives publiques en France*, Paris, direction des Archives de France, SEVPEN, 1970, p. 674-691.

BELKORCHIA (Élodie), « La valorisation : mutation(s) dans le temps long », *Les mutations du métier d'archiviste et de son environnement (actes du 11^e colloque national des archivistes communaux et intercommunaux 2-4 juin 2015 à Limoges)*, *La Gazette des archives*, n° 244, 2016, p. 193-209.

CHAUMIER (Serge), MAIRESSE (François), *La médiation culturelle*, Paris, Armand Colin, 2017 (2^e édition), 291 p.

CHARBONNEAU (Normand), DAVEAU (Florian), DAVID (François), GLULIANO (Frédéric), « La diffusion et la mise en valeur des archives : l'archiviste devenu entrepreneur », GAGNON-ARGUIN (Louise), LAJEUNESSE (Marcel) sous la dir, *Panorama de l'archivistique contemporaine, évolution de la discipline et de la profession*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2015, p. 219-239.

CHEYNET (Pierre-Dominique), « Les archives et l'animation culturelle », Direction des archives de France, FAVIER (Jean) sous la dir, *La pratique archivistique française*, Paris, Archives nationales, 1993, p. 415-418.

FAVIER (Jean), « Les archives au service de l'histoire », *Que sais-je ? Les archives*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001 (7^e édition), p. 64-79.

GAUTIER-DESVAUX (Élisabeth), « L'action culturelle aux Archives », *Les archives françaises à l'horizon de l'an 2000 (études rassemblées à l'occasion du XI^e Congrès international des Archives, 22-26 août 1988 à Paris)*, *La Gazette des Archives*, n° 141, 1988, p. 218-236.

GUERRIER (Alain), « Archives, action culturelle et marketing », *Archives municipales et animation culturelle (actes du symposium de la Section des archivistes municipaux de l'AAF, 5-6 mai 1992 à Narbonne)*, *La Gazette des archives*, n° 160-161, 1993, p. 27-35.

CHAVE (Isabelle), « Pourquoi valoriser les archives ? La problématique en 2010 », HIRAUX (Françoise), MIRGUET (Françoise) (dir.), *La valorisation des archives : une mission, des motivations, des collaborations. Enjeux et pratiques actuels*, Louvain-la-Neuve, L'harmattan, 2012, p. 51-65.

JAMES-SARAZIN (Ariane), « Exposer des documents d'archives : une gageure ? », MARCILLOUX (Patrice) sous la dir., *À l'écoute des publics des archives, identités, attentes, réponses*, Angers, Presses Universitaires d'Angers, 2009, p. 87-91, 114 p.

JAMES-SARAZIN (Ariane), « Les Archives nationales ou la tradition de l'audace », *Marie Paule Arnauld, la plénitude d'un métier*, *La Gazette des archives*, n° 247, 2017, p. 137-144.

L'action culturelle dans les archives, actes du congrès de Nice, 4-6 octobre 1982, Paris, Direction des archives de France, 1983, 109 p.

Dont GAUTIER-DESVAUX (Élisabeth), « Les besoins culturels », p. 11-22.

Dont PLAYOUST (Pierre-Yves), « Les hommes », p. 22-32.

L'action éducative et culturelle des Archives : actes du colloque : Quelle politique culturelle pour les services éducatifs des Archives ? Hôtel de Ville de Lyon, les 1^{ers} et 3 juin 2005, Paris, La documentation française, 2007, 311 p.

Dont DE LA SELLE (Xavier), « La " plastique " des archives, plis et déplis », p. 151-153.

Dont JAMMET (Yves), « La médiation au service des publics : les enjeux, les moyens, les expériences. Réfléchir le projet culturel et la médiation ? Quelles stratégies pour l'action culturelle ? », p. 183-190.

Dont URSCH (Jacqueline), « Les archives à la rencontre du public », p. 272-276.

LEMAY (Yvon), KLEIN (Anne), « La diffusion des archives, ou les 12 travaux des archivistes à l'ère du numérique », *Les cahiers du numérique*, vol 8, 2012, p. 15-48.

DEYAGE (Alain), « L'intégration du service des archives dans la politique culturelle municipale », *Les archives municipales et l'animation culturelle, actes du symposium de la section des archivistes municipaux de l'AAF, 5-6 mai 1992 à Narbonne*, Paris, Association des archivistes français, section des archivistes municipaux, 1993, p. 12-13.

Les archives au service du public : quelles offres pour quelles attentes ? (séminaire national de Rouen, 15-16 octobre 1998), *La Gazette des archives*, n° 184-185, 1999, 164 p.

Dont MIGNACCO (Anne-Marie), « Nouveaux emplois, nouvelles approches », p. 115-118.

Dont SENTILHES (Armelle), « Les expositions d'archives : prétexte ou paradoxe ? », p. 123-127.

MARIN (Anne-Catherine), « Archivistes, tous médiateurs ? Petites réflexions sur les pratiques professionnelles », *Marie Paule Arnauld, la plénitude d'un métier, La Gazette des archives*, n° 247, 2017, p. 145-152.

PIPON (Brigitte), PONTIER (Marie-Claire), « Valorisation des archives », *Abrégé d'archivistique, Principes et pratiques du métier d'archiviste*, Paris, Association des archivistes français, 2012 (3^e édition), p. 295-324.

SANDER (David), VARONE (Carole), « L'émotion a sa place dans toutes les expositions », *La lettre de l'OCIM*, n° 134, 2011, p. 22-28.

TAILLEMITE (Étienne), « Les Archives et les activités culturelles, synthèse des débats des réunions régionales de l'Association des archivistes français en 1974 », *La Gazette des archives*, n° 87, 1974, p. 255-262.

- Création artistique

BONNET (Éric), « Archives : mémoire et fiction » SOULAGES (François), ERBETTA (Alejandro), sous la dir. de, *Frontières & mémoires, arts & archives*, Paris, L'harmattan, 2015, p. 31-42.

BOUCHER (Marie-Pierre), LEMAY (Yvon), « Des artistes dans les services d'archives », *Archives*, vol. 41, 2009-2010, p. 3-12.

FAURÉ (Blandine), *Les résidences d'artistes ; quand l'art interroge l'identité de la bibliothèque*, mémoire d'étude, diplôme de conservateur de bibliothèque, Lyon, ENSSIB, Université de Lyon, 2013, 107 p.

KLEIN (Anne), LEMAY (Yvon), « Matérialité des archives et transmission de l'histoire », *La Gazette des archives*, n° 229, 2013, p. 237-245.

KLEIN (Anne), *Archive(s) : approche dialectique et exploitation artistique*, thèse de doctorat en sciences de l'information, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal, 2014, 277-XXX.

LEMAY (Yvon), « Art et archives : une perspective archivistique », *Encontros Bibli, revista eletrônica de biblioteconomia e ciência da informação*, Florianópolis, 2009, p. 64-86.

LEMAY (Yvon), KLEIN (Anne), « Mémoire, archives et art contemporain », *Archivaria*, n° 73, 2012, p. 105-134.

LEMAY (Yvon), KLEIN (Anne), « Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique », *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique*, cahier 1, Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI), 2014, p. 7-19.

LEMAY (Yvon), KLEIN (Anne), « Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique », *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique*, cahier 2, Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI), 2015, p. 6-27.

LEMAY (Yvon), KLEIN (Anne), « Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique », *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique*, cahier 3, Montréal, QC : Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI), 2016, p. 162-201.

LEMAY (Yvon), « De la délectation à la réflexion : état des lieux sur l'exploitation des archives à des fins de création », GAGNON-ARGUIN (Louise), LAJEUNESSE (Marcel) (dir), *Panorama de l'archivistique contemporaine, évolution de la discipline et de la profession*, Québec, Presses Universitaires du Québec, 2015, p. 95-113.

MARCILLOUX (Patrice), « Archives de l'art, art de l'archive », *Les ego-archives, traces documentaires et recherche de soi*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p. 156-181.

MARCILLOUX (Patrice), « *Deep Storage* (1997), *Interarchive* (2002), *Archive Fever* (2008) : l'art contemporain et les archives dans trois rétrospectives internationales », *les archives, aujourd'hui et demain... Forum des archivistes 20-22 mars 2013 (Angers)*, *La Gazette des archives*, n° 233, 2014, p. 61-74.

URBANI (Adélie), *Art contemporain et archives : les résidences d'artistes dans les services publics d'archives en France dans les années 2000*, mémoire de recherche de master 1 Histoire, Document (métiers des archives) de l'université d'Angers, 2013, 85 p.

ZAPPERI (Giovanna), *L'avenir du passé, art contemporain et politiques de l'archive*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016, 174 p.

- Archives et émotion

GUIBERT (Sandy), *Les archives, support d'émotions ? Le point de vue des archivistes à l'ère du numérique*, mémoire de recherche de master 1 Histoire, Document (métiers des archives) de l'université d'Angers, 2013, 96 p.

LEMAY (Yvon), BOUCHER (Marie-Pierre), « L'émotion ou la face cachée de l'archive » [6^e symposium du Groupe interdisciplinaire de recherche en archivistique], *Archives*, vol. 42, 2010-2011, p. 39-52.

II. Bande dessinée

- Légitimité

ERNST (Paul), *La BD : un art mineur ?* Grolley, Les éditions de l'Hèbe, 2007, 90 p.

EVANS (Christophe), GAUDET (Françoise), « La lecture de bandes dessinées », *Culture études*, vol. 2, 2012, p. 1-8.

GUILBERT (Xavier), « La légitimation en devenir de la bande dessinée », *Comicalités* [En ligne], Théorisations et médiations graphiques, mis en ligne le 17 mai 2011, disponible sur : <http://journals.openedition.org/comicalites/181> (consulté le 10/02/2018).

GROENSTEEN (Thierry), « Contre-culture, culture de masse ou divertissement ? L'étrange destin de la bande dessinée », *Esprit*, n° 283, 2002, p. 267-276.

GROENSTEEN (Thierry), *Un objet culturel non identifié : la bande dessinée*, Angoulême, Editions de l'An 2, 2006, 206 p.

MAIGRET (Éric), STEFANELLI (Matteo), *La bande dessinée, une médiaculture*, Paris, Ina éditions, 2012, 271 p.

Dont CIMENT (Gilles), « La bande dessinée, une pratique culturelle », p. 117-130.

Dont MAIGRET (Éric), « Bande dessinée et postlégitimité », p. 130-145.

MÉON (Jean-Matthieu), « Bande dessinée : une légitimité sous conditions », *Informations sociales*, vol. 190, 2015, p. 84-91.

MUTET (Sylvie), « La bande dessinée, un phénomène culturel », *Arrêt sur image : la bande dessinée, Lendemains*, n° 129, 2008, p. 8-23.

PIETTE (Jacques-Erick), *Le neuvième art, légitimations et dominations*, Thèse de doctorat en sociologie, Paris, Université de la Sorbonne, 2016, 461 p., I-LXXVII.

- Médiation historique

AUDRERIE (Dominique), *Patrimoine et bande dessinée, Huitièmes rencontres patrimoniales de Périgueux*, Bordeaux, PUB, 2013, 64 p.

DONT MUHLACH-CHEN (Gilles), « L'image dessinée au service de la médiation patrimoniale », p. 17-23.

DONT FELIX (Thierry), BIGOTTO (Philippe), « La BD pour explorer le patrimoine », p. 23-33.

CHANTE (Alain), TABUCE (Bernard), « La BD, plus qu'un média », *Hermès*, n° 54, 2009, p. 43-44.

FAUR (Jean-Claude), *Histoire et bande dessinée, actes du colloque international « Éducation et bande dessinée » le 17-18 février 1979 à La Roque d'Antheron*, La Roque, Objectif Promo Durance, 168 p.

Dont FAUR (Jean-Claude), « Bande dessinée ou histoire ? Caligula dans l'imaginaire », p. 17-23.

Dont FRESNAULT-DERNELLE (Pierre), « L'effet d'histoire », p. 98-104

GENOUDET (Adrien), *Dessiner l'histoire, pour une histoire visuelle*, Paris, Le manuscrit, 2015, 189 p.

JABLONKA (Ivan), « Histoire et bande dessinée », *la vie des idées* [en ligne], mis en ligne le 18 novembre 2014, 10 p, disponible sur http://www.laviedesidees.fr/IMG/pdf/20141118_bd-2.pdf (consulté le 16/03/2018).

MARIE (Vincent) (dir.), *La grande guerre dans la bande dessinée de 1914 à aujourd'hui*, Milan, 5 Continents Editions, 2015, 112p.

MARTIN (Michel), *Sémiologie de l'image et pédagogie, pour une pédagogie de la recherche*, Paris, PUF, 1982, 267 p.

MARTINE (Robert), « Connaissance historique et bande dessinée. Propositions pour un savoir en images », *Le Philosophoire*, vol. 20, 2003, p. 215-236.

MITTERRAND (Odette), *L'histoire par la bande... Bande dessinée, histoire et pédagogie*, Paris, Syros, 1993, 160p.

PEETERS (Benoît), *Lire la bande dessinée*, Paris, Flammarion, 1998, 185 p.

POMIER (Frédéric), *Comment lire la bande dessinée ?* Paris, Klincksieck, 2005, 183 p.

ROUX (Antoine), *La bande dessinée peut être éducative*, Paris, L'École, 1970, 162 p.

THIÉBAUT (Michel), « Histoire et bande dessinée », *Mélanges Pierre Lévêque, Tome 3 : Anthropologie et société*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1989, p. 447-464.

TISSERON (Serge), « La bande dessinée peut-elle être pédagogique ? », *Communication et langages*, n° 35, 1977, p. 11-21.

- Exposer la bande dessinée

DAURES (Pierre-Laurent), *Enjeux et stratégies de l'exposition de bande dessinée*, mémoire de master 2 Bande dessinée, Poitiers, École Européenne Supérieure de l'Image, Université de Poitiers, 2011, 148 p.

FRANC (Sarah), *La BD exposée : quelle place pour l'exposition de bande dessinée en bibliothèque municipale*, mémoire de fin d'étude master « Politique des bibliothèques et de la documentation », Lyon, ENSSIB, L'Université de Lyon, 2014, 116 p.

KERRIEN (Fanny), *Des difficultés d'exposer la bande dessinée : les enjeux de la médiation culturelle*, mémoire du master médiation du patrimoine en Europe, Rennes, Université de Rennes II Haute Bretagne, 2011, 126 p.

État des sources

L'état des sources se présente en trois parties. La première partie regroupe les documents émanant du ministère de la Culture, service interministériel inclus. La seconde partie, organisée par type de service (en commençant par les Archives nationales, le Service historique de la Défense, les archives départementales puis municipales) et dans l'ordre alphabétique, recense les références utiles dans l'ordre suivant : fonds du service (dossiers, sites internet, publications, enregistrements radio, enregistrements vidéo etc.) puis documentation externe (articles de presse, revues professionnelles, sites internet etc.). Chaque rubrique étant présentée dans l'ordre chronologique. Les articles de journaux ont été repérés via l'outil Europresse. Les revues *La Gazette des archives* et *Archivistes !* ont été systématiquement dépouillées sur la période 1949 à 2017. Les services d'archives et les projets ont été identifiés via les rapports des Archives de France, les articles de presse et les références en ligne.

L'attention du lecteur doit être attiré sur l'aspect lacunaire du recensement de certains projets. En effet, la connaissance de ceux-ci s'est faite à travers les réseaux médiatiques et professionnels.

I. Ministère de la Culture

1. Sources éditées

a. Source réglementaire

Circulaire n° 2016/005 du 08 juin 2016 relative au soutien à des artistes et à des équipes artistiques dans le cadre de résidences.

b. Études et enquêtes

BENXAYER (Morrad), *L'action éducative et culturelle dans les archives, enquête sur les services éducatifs*, service interministériel des Archives de France, 2004, 36 p.

GUIGUENO (Brigitte), PÉNICAUT (Emmanuel), *Qui sont les publics des archives ? Enquêtes sur les lecteurs, les internautes et le public des activités culturelles dans les services publics d'archives*, service interministériel des Archives de France, direction générale des patrimoines, 2013-2014, 103 p.

CIOSI (Laure), *La politique des publics et ses partenariats fonctionnels dans le réseau des archives municipales, départementales et régionales en France métropolitaine*, ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, service interministériel des Archives de France, 2013, 50 p.

Société Lordculture, *Les publics des activités culturelles dans le réseau des archives départementales et municipales en France métropolitaine*, ministère de la Culture et de la Communication, 2015, 89 p.

c. Rapports annuels du réseau des archives

Ils permettent d'avoir une vue d'ensemble des projets menés à l'échelle du territoire.

Archives de France, *Des archives en France*, 2011, 88 p.

Archives de France, *Des archives en France*, 2012, 60 p.

Archives de France, *Des archives en France*, 2015, 54 p.

Archives de France, *Des archives en France*, 2016, 56 p.

II. Services d'archives

Archives nationales

1. Fonds du service d'archives

a. Site internet

Archives nationales « " C'est mon patrimoine ! " : les Archives nationales ouvrent leurs portes aux jeunes pendant les vacances de la Toussaint » disponible sur <https://francearchives.fr/actualite/73131103> (consulté le 28/02/2018).

Archives nationales « Journées d'étude, colloques et conférences passés » [en ligne] disponible sur <http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/es/web/guest/journees-d-etudes-passees> (consulté le 23/03/2018).

Service historique de la Défense à Brest

1. Fonds du service d'archives

a. Dossiers

Programme des journées du patrimoine du 17 et 18 septembre 2016.

Service historique de la Défense de Châtelleraut

1. Fonds du service d'archives

a. Site internet

Service historique de la Défense « Découvrez le programme des JEP 2017 sur les autres sites du SHD » [en ligne] disponible sur <http://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/?q=content/jep-2017-sur-les-sites-du-shd> (consulté le 23/03/2018).

Archives départementales de l'Aube

1. Fonds du service d'archives

a. Site internet

Les archives de l'Aube, « *Petites histoires de la Grande Guerre* » [en ligne] disponible sur <http://www.archives-aube.fr/a/560/petites-histoires-de-la-grande-guerre/> (consulté le 13/03/2018).

Aube en champagne, le département « *Napoléon et la bande dessinée* » [en ligne] disponible sur <http://www.aube.fr/Agenda/227/14-agenda.htm> (consulté le 23/03/2018).

Archives départementales de l'Aude

1. Fonds du service d'archives

a. Publications

Archives départementales de l'Aude, *Entre histoire et fiction, autour de la bande dessinée Notre mère la guerre de Kris et Maël*, Carcassonne, archives départementales de l'Aude, « On a marché sur la Bulle », 2015, 125 p.

b. Site internet

Archives départementales de l'Aude, « *Entre histoire et fiction autour de la bande dessinée Notre mère la guerre* » [en ligne] disponible sur <http://audealaculture.fr/archives/entre-histoire-fiction-autour-bande-dessinee-notre-mere-guerre>, (consulté le 12/02/2018).

Archives départementales de l'Aude « *La Grande Guerre dans la bande dessinée De l'archive à la case* » [en ligne] disponible sur <http://audealaculture.fr/archives/grande-guerre-bande-dessinee-archive-case?language=es> (consulté le 23/03/2018).

2. Documentation externe

a. Presse

(2015, 26 février), « La BD de Kris et Maël pour outil pédagogique », *La Dépêche du midi*, Toulouse.

Archives départementales des Bouches-du-Rhône

1. Fonds du service d'archives

a. Site internet

Archives départementales du Bouches-du-Rhône « *La France et le Liban* » [en ligne] disponible

sur <http://www.archives13.fr/archives13/CG13/cache/offonce/pid/578;jsessionid=2BB97977836886DC833E8AC02E9C3992>, (consulté le 12/02/2018).

Archives départementales du Bouches-du-Rhône « *La Faute au Midi : Soldats héroïques* et

diffamés » [en ligne] disponible sur <http://www.archives13.fr/archives13/CG13/cache/offonce/pid/627>, (consulté le 16/02/2018).

2. Documentation externe

a. Presse

(2010, 21 septembre), « Vous avez le crayon ou le pinceau qui vous démange et vous aimez l'histoire locale ? », *La Provence*, Marseille.

PICAUD (Manuel), (2011, 30 avril), « *Auteur de demain, Hugo Bogo* » [en ligne] disponible sur <http://www.auracan.com/Indiscretions/335-auteur-de-demain-hugo-bogo.html> (consulté le 16/02/2018).

JDANIELIDES, (2012, 10 avril), « Baudoin, intarissable pour évoquer l'eau de Provence Le vernissage de son exposition " Les chemins de l'eau " a lieu demain au centre aixois des Archives départementales, dans le cadre du festival BD », *La Provence*, Marseille.

DUCAMP (Alexandra), (2013, 5 avril), « Aux archives départementales Belle diagonale Aix-Beyrouth », *La Provence*, Marseille.

(2014, 20 mars), « [Avril 1611. La foule s'amasse, silencieuse, sur la place des Prêcheurs.] Aux archives départementales, le travail d'Hugo Bogo sur une affaire sulfureuse est une immersion dans l'Aix du XVII^e siècle », *La Provence*, Marseille.

PIOL (Jean-Baptiste), (2014, 23 mars), « Les enfants ont bullé sur les planches à BD », *La Provence*, Marseille.

LEMOUEE (Guénaël), (2014, 4 avril), « " La Faute au Midi " : une expo aux Archives pour aller plus loin », *La Provence*, Marseille.

b. Revue professionnelle

BLACHON (Jérôme), « " Le curé du Diable " ou la naissance d'un album de BD », *Archivistes !* n° 109, avril-juin 2014, p. 10.

c. Site internet

Étudiants et diplômés en archivistique Aix-Marseille Université « *Coup de cœur : Les expositions bd au centre aixois des Archives départementales des Bouches-du-Rhône 1/2* » [en ligne] disponible sur <http://aeda-up.blogspot.fr/2014/03/coup-de-coeur-du-mois-les-expositions.html> (consulté le 16/02/2018).

Étudiants et diplômés en archivistique Aix-Marseille Université « *Coup de cœur : Les expositions bd au centre aixois des Archives départementales des Bouches-du-Rhône 2/2* » [en ligne] disponible sur <http://aeda-up.blogspot.fr/2014/03/>, (consulté le 12/02/2018).

Alma hypothèses « *Les archives illustrées : le curé du diable ou l'épopée d'une bande dessinée par Jean-Philippe Agresti* » [en ligne] disponible sur <http://alma.hypotheses.org/1960> (consulté le 12/02/2018).

BoDoi¹¹⁵ « *Rencontres du 9e art d'Aix 2011 : l'expo " Le Curé du diable "* » [en ligne] disponible sur <http://www.bodoi.info/rencontres-du-9e-art-daix-lexpo-le-cure-du-diable/> (consulté le 21/03/2018).

¹¹⁵ Site internet spécialisé dans la bande dessinée, les *comics*, et les mangas.

BoDoï « *Rencontres du 9e art d'Aix 2012 : l'expo Baudoin* » [en ligne] disponible <http://www.bodoi.info/rencontres-du-9e-art-daix-2012-lexpo-baudoin/> sur (consulté le 21/03/2018).

Ligne claire¹¹⁶ « *Rencontre avec Le Naour et A.Dan pour La Faute au Midi et le dramatique destin de soldats injustement accusés* » [en ligne] disponible sur <https://www.ligneclaire.info/naour-adan-aix-13904.html> (consulté le 20/03/2018).

d. Publications

HUGO BOGO, *Le curé du diable*, Paris, Casterman, 2013, 74 p.

LE NAOUR (Jean-Yves), ALEXANDRE (Daniel) [A.DAN], *La faute au midi*, Paris, Bamboo, 2014, 56 p.

Archives départementales de la Charente

1. Fonds du service d'archives

a. Dossiers

Programme du service éducatif

Dossier de presse de l'exposition « Archives en clair-obscur ».

b. Site internet

Archives départementales de la Charente, « *Expositions et dédicaces* » [en ligne] disponible sur <http://archives.lacharente.fr/a/217/expositions-et-dedicaces/> (consulté le 10/03/2018).

2. Documentation externe

a. Presse

SARAZIN (Olivier), (2016, 29 janvier), « Un dessin de 2 000 m² signé François Schuiten », *Sud-Ouest*, Bordeaux.

¹¹⁶ Site internet spécialisé dans la bande dessinée, animé par le journaliste Jean-Laurent Truc.

Franceinfo, « *Ma guerre, de La Rochelle à Dachau, un album en famille exposé à Angoulême* » [en ligne] disponible sur <https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/ma-guerre-rochelle-dachau-album-famille-expose-angouleme-1406487.html> (consulté le 10/03/2018).

b. Site internet

Charente le département, « *Festival international de la bande dessinée* » [en ligne] disponible sur <https://www.lacharente.fr/no-cache/accès-direct/actualites/details/actualites/festival-international-de-la-bande-dessinee/> (consulté le 10/003/2018).

Archives départementales de la Charente-Maritime

1. Fonds du service d'archives

a. Dossiers

Plaquette de présentation de l'exposition « L'affaire Dreyfus, une bande dessinée de Jean-Marie Digout ».

Archives départementales du Cher

1. Documentation externe

a. Presse

VERGNOLLE (Adrien), (2013, 7 octobre), « Autour du " Photographe " Trois autres têtes d'affiche », *Sud-Ouest*, Bassillac.

(2017, 7 avril), « Ils accompagneront l'exposition aux archives départementales sur le procès de Jacques Cœur », *Berry républicain*, Bourges.

Archives départementales de la Dordogne

1. Fonds du service d'archives

a. Dossiers

Dossier de presse de l'exposition « Le moyen âge en bande dessinée » des archives départementales de la Dordogne.

b. Site internet

Archives départementales de la Dordogne, « Exposition " Benjamin RABIER " » [en ligne] disponible sur <https://archives.dordogne.fr/a/365/exposition-benjamin-rabier/> (consulté le 05/03/2018).

2. Documentation externe

a. Presse

(2013, 20 septembre), « Emmanuel Guibert invité du salon de la BD de Bassillac (24) », *Sud-Ouest*, Bordeaux.

b. Ouvrage

ETCHECHOURY (Maïté), « Autour de l'exposition " Le Moyen Age en bande dessinée " », AUDRERIE (Dominique), *Patrimoine et bande dessinée, Huitièmes rencontres patrimoniales de Périgueux*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2013, p. 61-62.

Archives départementales de la Haute-Garonne

1. Fonds du service d'archives

a. Site internet

Ville de Toulouse, « Les journées européennes du patrimoine aux archives départementales » [en ligne] disponible sur <https://www.toulouse.plus/les-journees-europeennes-du-patrimoine-aux-archives-departementales/> (consulté le 10/03/2018).

Archives départementales d'Ille-et-Vilaine

1. Fonds du service d'archives

a. Site internet

Archives départementales d'Ille-et-Vilaine « *Histoire d'une affiche : le travail du dessinateur* » [en ligne] disponible sur <http://archives.ille-et-vilaine.fr/fr/diaporama/histoire-d-affiche-travail-du-dessinateur>, (consulté le 12/02/2018).

Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, « *Bande dessinée et Histoire* », [en ligne] disponible sur <http://crdp2.ac-rennes.fr/blogs/bdhistoire/>, (consulté le 12/02/2018).

b. Enregistrement radio

PAPIN (Étienne), Mag'Histoire, La présentation de l'exposition par la commissaire d'exposition Marion Ferrer, RCF Radio, 14 : 31 minutes, [en ligne] disponible sur <http://archives.ille-et-vilaine.fr/fr/article/bd-et-histoire-10> (consulté le 28/02/2018).

c. Enregistrement vidéo

Archives 35 « *Rencontre avec les 3 auteurs de Bd et histoire #10, Steve Cuzor, Philippe Jarbinet et Nicolas Jarbinet* », Vimeo, 58 : 31 minutes, [en ligne] disponible sur <http://archives.ille-et-vilaine.fr/fr/article/bd-et-histoire-10> (consulté le 28/02/2018).

2. Documentation externe

a. Presse

(2011, 19 janvier), « Découverte de la bande dessinée à l'école élémentaire publique », *Ouest-France*, Rennes.

(2011, 26 avril), « " Paroles d'étoiles, mémoires d'enfants cachés " aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine », *NewsPress*.

(2011, 7 décembre) « Bande dessinée et histoire aux Archives départementales », *Ouest-France*, Rennes.

(2012, 13 juin) « " À l'abordage ! " aux Archives départementales », *Ouest-France*, Rennes.

(2013, 10 avril), « N. Malfin et la Libération de Saint-Malo aux Archives », *Ouest-France*, Rennes.

(2013, 25 mai), « À visiter ce dimanche : Cézembre aux Archives », *Ouest-France*, Rennes.

(2014, 11 avril), « La Grande Guerre s'expose en BD aux Archives », *Ouest-France*, Rennes.

LÊ (Isabelle), (2014, 17 mai), « Une exposition sur la guerre 14-18 au sémaphore cet été », *Ouest-France*, Rennes.

(2014, 21 mai), « 14-18 en Ille-et-Vilaine. " La BD dit cette guerre à hauteur d'hommes " », *Ouest-France*, Rennes.

VERNAY (Stéphane), (2014, 4 juin), « BD et histoire : évènement aux Archives ! », *Ouest-France*, Rennes.

(2014, 10 septembre), « Jeune poilu en BD : une présentation aux Archives », *Ouest-France*, Rennes.

(2014, 10 septembre), « La Grande Guerre en BD : trois auteurs aux Archives », *Ouest-France*, Rennes.

CHOPIN (Éric), (2015, 12 juin), « BD et monde ouvrier aux Archives », *Ouest-France*, Rennes.

CHOPIN (Éric), (2015, 24 juin), « 1935-1945 : l'industrie redonnaise en expo », *Ouest-France*, Rennes.

(2016, 1er juillet), « Et si vous aviez eu 20 ans en 1914 ? », *NewsPress*.

(2017, 28 juillet), « La Libération en bande dessinée au sémaphore de la pointe du Grouin », *NewsPress*.

b. Revue professionnelle

JEAY (Claude), « Bande dessinée et archives, une autre histoire », *Chemins de traverse ; ces métiers au service des archives, La Gazette des archives*, n° 239, 2015, p. 61-71.

Archives départementales de l'Orne

1. Documentation externe

a. Site internet

Alain Lambert¹¹⁷, « L'Affaire Bassière s'expose aux Archives départementales de l'Orne » [en ligne] disponible sur <http://www.alain-lambert.org/2010/08/laffaire-bassiere-sexpose-aux-archives/> (consulté le 13/03/2018).

Archives départementales du Lot-et-Garonne

1. Fonds du service d'archives

a. Dossiers

Dossier de presse de l'exposition « Bande dessinée et immigrations ».

Archives départementales du Marne

1. Fonds du service d'archives

a. Site internet

Archives départementales de la Marne « Grande Guerre et bande dessinée » [en ligne] disponible sur http://archives.marne.fr/?id=actualite_109, (consulté le 12/02/2018).

2. Documentation externe

a. Presse

(2015, 28 février), « La Grande Guerre en bande dessinée », *Midi libre*, Montpellier.

¹¹⁷ Blog d'Alain Lambert, ancien Ministre du Budget.

Archives départementales du Morbihan

1. Documentation externe

a. Presse

(2012, 25 février), « Vannes. La BD s'expose aux archives et à la médiathèque », *Le Télégramme*, Morlaix.

Archives départementales du Tarn

1. Documentation externe

a. Presse

(2009, 25 février), « Le Tarn moyenâgeux exposé à Louisa-Paulin », *La dépêche du Midi*, Gaillac.

(2009, 21 avril), « La médiathèque et le Moyen Age », *La dépêche du Midi*, Gaillac.

(2011, 18 mai), « Lavour. L'histoire du Moyen-Âge dans le Tarn en bande dessinée », *La dépêche du Midi*.

Archives départementales du Var

1. Fonds du service d'archives

a. Site internet

Archives départementales du Var « *TARDI- Putain de guerre* » [en ligne] disponible sur <https://archives.var.fr/article.php?laref=8973&titre=exposition-tardi-putain-de-guerre->, (consulté le 12/02/2018).

Mémoires de guerre du Var « *Résidence d'archives aux archives du Var* » [en ligne] disponible sur <http://memoires-de-guerres.var.fr/article.php?larub=562&titre=residence-d-artiste-aux-archives-du-var> (consulté le 28/02/2018).

Archives municipales d'Angers

1. Fonds du service d'archives

a. Site internet

Archives municipales d'Angers « *Carte blanche à ... Fañch Juteau* » disponible sur <http://archives.angers.fr/archives-municipales/valorisation/cartes-blanches/carte-blanche-a-fanch-juteau/index.html>, (consulté le 12/02/2018).

Archives municipales de la Beaune

1. Fonds du service d'archives

a. Site internet

Archives municipales de la Beaune « *Exposition BD & Patrimoine : " psycho investigateur " & le château de Coraboeuf* » [en ligne] disponible sur <https://archivesbeaune.wordpress.com/2017/08/24/psycho-investigateur-exposition/> (consulté le 12/02/2018).

Archives municipales de Bordeaux

1. Fonds du service d'archives

a. Dossiers

Communiqué de presse pour la soirée « OULIPO/OUPABO, littérature et bande dessinée ».

Archives municipales de Boulogne-sur-Mer

1. Documentation externe

a. Presse

(2010, 26 novembre), « " 62 auteurs de Boulogne dessiné " : un très beau livre pour fêter les 20 ans ! », *La voix du Nord*, Lille.

Archives municipales de Brive

1. Documentation externe

a. Site internet

Ville de Brive, « *Des collégiens planchent sur la grande guerre aux archives* » [en ligne] disponible sur <http://www.brive.fr/index.php/accueil-3/brivemag-afficher-article/?id=107383> (consulté le 10/03/2018).

Archives municipales de Lyon

1. Fonds du service d'archives

a. Dossiers

Dossiers de presses des expositions « Archives-fiction » et « Les aventuriers de l'archive perdue » des archives municipales de Lyon.

b. Site internet

Archives municipales de Lyon « *Les aventuriers de l'archive perdue* » [en ligne] disponible

sur http://www.archiveslyon.fr/archives/sections/fr/expositions/expositions_preced_en2700/2016/expositions_2016/lyonbd/, (consulté le 12/02/2018).

c. Enregistrements vidéo

Une interview de Laurence Baldetti, dessinatrice pour le projet « Archives-fiction », à l'occasion du Lyon festival BD 2017, 08 : 04 minutes.

Une interview de Louis Faivre d'Arcier pour le projet « Archives-fiction », directeur des archives municipales de Lyon à l'occasion du Lyon festival BD 2017, 02 : 46 minutes.

2. Documentation externe

a. Presse

(2007, 17 janvier), « Les Archives de Lyon font des bulles : les derniers jours », *Le Progrès*, Lyon.

(2016, 6 juin), « Pour le Lyon BD Festival, Erwann Surcouf et Nicolas Wild se plongent dans les Archives municipales », *Télérama*, Paris.

PARRA (Marie-Christine), (2017, 9 novembre), « Dessiner le soldat inconnu... Rencontre aux Archives avec des pros de l'image », *Le Progrès*, Lyon.

b. Revue professionnelle

« Le festival " Lyon BD " aux archives municipales de Lyon », *Archivistes !* n° 120, janvier-mars 2017, p. 16-17.

c. Site internet

BoDoï « *Lyon BD envoie Nicolas Wild et Erwann Surcouf aux Archives* » [en ligne] disponible sur <http://www.bodoi.info/lyon-bd-envoie-nicolas-wild-et-erwann-surcouf-aux-archives/> (consulté le 21/03/2018).

Lectura, « *La bande dessinée et ses supports : du papier au numérique* » [en ligne] disponible sur <http://www.lectura.plus/1930-la-bande-dessinee-et-ses-supports-du-papier-au-numerique.html> (consulté le 23/03/2018).

BoDoï « *Lyon BD 2017 : Fabien Vehlmann fantasma les Archives municipales* » [en ligne] disponible sur <http://www.bodoi.info/lyon-bd-2017-fabien-vehlmann-fantasme-les-archives-municipales/> (consulté le 21/03/2018).

Archives municipales de Pontivy

1. Documentation externe

a. Site internet

Pontivy Pondi, « *Les enfants du conseil municipal participent à un projet de bande dessinée numérique sur le patrimoine du Pays de Pontivy (juin 2013)* » [en ligne] disponible sur <https://www.pontivy.fr/index.php/les-enfants-du-conseil-municipal-participent-a-un-projet-de-bande-dessinee-numerique-sur-le-patrimoine-du-pays-de-pontivy-juin-2013-2/> (consulté le 13/03/2018).

Archives municipales de Rillieux-la-Pape

1. Fonds du service d'archives

a. Site internet

Archives de Rillieux-la-Pape, « *Ateliers bandes dessinées et archives* » [en ligne] disponible sur <http://archives.rillieuxlapape.fr/r/36/ateliers-bandes-dessinees-et-archives/> (consulté le 10/03/2018).

Archives municipales de Saint-Étienne

1. Fonds du service d'archives

a. Publications

BOUCHARD (Gilbert), collectif d'auteur, *Tarentaize c'était demain*, Saint-Etienne, archives municipales de Saint-Etienne, 1999, 32p.

Archives municipales de Saint-Nazaire

1. Documentation externe

a. Site internet

Espace presse Saint-Nazaire et agglomération « " Dessine-moi un sammy ! " Une exposition sur la vie des soldats américains de 1917 » [en ligne] disponible sur <http://presse.saintnazaire.fr/communiqués-878/dessine-moi-un-sammy-une-exposition-sur-la-vie-des-soldats-américains-de-1917-3998.html?cHash=505a29efbf6ed90551cfc2d6d4a3e11f> (consulté le 05/03/2018).

Archives municipales de Tarbes

1. Documentation externe

a. Presse

(2014, 25 juin), « Une BD sur Placide Massey », *La Dépêche du midi*, Toulouse.

III. Enquête orale

L'enquête orale sous forme d'entretiens présents ou par téléphone s'est déroulée du 29 mars au 26 avril 2018. Les services d'archives et les artistes-dessinateurs de bandes dessinées ou les scénaristes ont été contactés début mars. Ont été retenues des actions récentes impliquant un ou plusieurs artistes et mobilisant des actions culturelles diverses.

Les grilles d'entretiens, les inventaires chrono-thématiques et les transcriptions d'extraits sont regroupés dans les annexes 1 à 27.

Nom et prénom	Fonction	Projet	Date de l'entretien	Durée	Annexes
Mourad Laangry	Chargé des expositions aux archives municipales de Lyon	2006-2007- « Lyon en BD, les secrets d'une création de Gilbert Bouchard » 2016- « Les aventuriers de l'archive perdue » 2017- « Archives-fiction »	29/03/2018	28 min 18 s	1 à 3
Jérôme Blachon	Responsable du Centre aixois des archives départementales des Bouches-du-Rhône	2011- « Le curé du Diable » 2012- « Les chemins de l'eau en Provence » 2013- « La France et le Liban » 2014- « La faute au Midi : soldats héroïques et diffamés » 2015- exposition sur le génocide arménien	29/03/2018	14 min 05 s 06 min 57 s 24 min 41 s	4 à 6

Daniel Alexandre	Artiste	2014- « La faute au Midi : soldats héroïques et diffamés »	30/03/2018	24 min 53 s	7 à 9
Marion Ferrer	Archiviste, attachée de conservation du patrimoine	2016- « De capes et de crocs. Théâtre et société au XVII ^e siècle » 2017- « Vers la liberté, parcours américain : 1944-1945 »	04/04/2018	51 min 47 s	10 à 12
Sylvain Bertoldi	Directeur des archives municipales d'Angers	2017- « Carte blanche à ... Fañch Juteau ! »	06/04/2018	22 min 31 s	13 à 15
Fañch Juteau	Artiste	2017- « Carte blanche à ... Fañch Juteau ! »	11/04/2018	32 min 28 s	16 à 18
Nicolas Malfin	Artiste	2013- « Août 44 : Saint-Malo au coeur de la bataille » 2017- « Vers la liberté, parcours américain : 1944-1945 »	12/04/2018	55 min 55 s	19 à 21
Jean-Yves Le Naour	Historien et scénariste	2014- « La faute au Midi : soldats héroïques et diffamés »	16/04/2018	32 min 53 s	22 à 24
Fabien Vehlmann	Scénariste	2017- « Archives-fiction »	26/04/2018	20 min 09 s	25 à 27

La bande dessinée, une nouvelle forme de médiation au sein des services d'archives

Il peut être déroutant de voir la bande dessinée trouver sa place au sein de structures culturelles. D'autant plus lorsqu'elle s'inscrit dans un service dévolu au patrimoine et aux savoirs scientifiques. Cependant, la bande dessinée qui a souffert longtemps d'une image dégradée, a gagné en légitimité. La bande dessinée, quand elle touche à l'histoire, devient un média ludique et un outil de médiation. Premièrement, il s'agira d'étudier la légitimité de la bande dessinée puis sa place dans les services d'archives en réalisant un état des lieux des projets menés. Il faudra évoquer leurs conséquences, réussites et contraintes pour déterminer si la bande dessinée aux archives permet de dépoussiérer l'image des archives et la profession d'archiviste.

1. La bande dessinée entre légitimité et médiation

Sylvie Mutet donne une définition de la bande dessinée dans son article « La bande dessinée, un phénomène culturel » : « La bande dessinée est un art narratif et visuel permettant par une succession de dessins, accompagnés en général d'un texte, de relater une action dont le déroulement temporel s'effectue par bonds d'une image à l'autre, sans que s'interrompe la continuité du récit¹¹⁸ ». Dès sa naissance, la bande dessinée a été taxée d'une image qui l'a longtemps gardée à l'écart de toutes considérations sérieuses. Finalement, grâce au travail des théoriciens de la bande dessinée et des mesures prises par le ministère de la Culture dans les années 80, la bande dessinée a gagné une nouvelle légitimité. Institutionnalisée au sein de structures culturelles, la bande dessinée est utilisée comme un outil de médiation historique.

¹¹⁸ MUTET (Sylvie), « La bande dessinée, un phénomène culturel », *Arrêt sur image : la bande dessinée, Lendemains*, n° 129, 2008, p. 8.

1.1. Pratique culturelle, culture de masse ou objet de consommation ?

La bande dessinée est souvent considérée comme un média populaire par certaines élites qui l'associent à la consommation de masse de classes populaires. Il est intéressant de tracer un portrait réaliste du lectorat de bandes dessinées afin d'interroger sa véritable audience. Les conclusions de l'étude publiée dans *Culture études* qui porte comme titre « Le lectorat des bandes dessinées » soulignent un profil majoritairement masculin, jeune et qui augmente sensiblement avec le niveau d'études. 38% des lecteurs de bandes dessinées sont diplômés du 2^e ou 3^e cycle universitaire et 1 lecteur sur 2 est issu de professions intellectuelles supérieures. La lecture de bandes dessinées se conçoit dans un ensemble de pratiques culturelles plus vastes puisque 62% des grands lecteurs de bandes dessinées déclarent se déplacer à l'occasion d'activités culturelles liées à la bande dessinée comme les expositions¹¹⁹. La bande dessinée dispose d'une image positive bien que marquée comme une lecture de divertissement pour 92% de Français âgés de 15 ans et plus. Le « 9^e art » est considéré comme une pratique artistique à part entière pour 78% des Français interrogés¹²⁰. Cette dimension artistique est importante puisque c'est par ce rattachement à l'art que se fondent les discours légitimistes de la bande dessinée, lui reconnaissant un potentiel émotionnel, esthétique et narratif¹²¹.

La bande dessinée est née au XIX^e siècle dans le dessin de presse satirique, l'associant à un média de divertissement¹²². C'est avec la loi du 16 juillet 1949 que l'on rattache la bande dessinée à la sphère juvénile, alors soumise à la censure pour ne pas troubler la jeunesse. En même temps, la bande dessinée a longtemps été écartée de l'enseignement pratiqué en classes. C'est seulement au cours des années 1980, que les mentalités changent et où l'on reconnaît peu à peu la dimension ludique de la bande dessinée. Selon Thierry Groensteen, cette perception est dû notamment

¹¹⁹ EVANS (Christophe), GAUDET (Françoise), « La lecture de bandes dessinées », *Culture études*, vol. 2, 2012, p. 1-8.

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ POMIER (Frédéric), *Comment lire la bande dessinée ?* Paris, Klincksieck, 2005, 183 p.

¹²² PIETTE (Jacques-Erick), *Le neuvième art, légitimations et dominations*, Thèse de doctorat en sociologie, Paris, Université de la Sorbonne, 2016, 461 p., I-LXXVII.

à la réduction du terme « bande dessinée » en « BD », qui infantilise le propos¹²³. En ce sens, la bande dessinée toucherait seulement le monde des adultes à travers le prisme d'un retour à l'enfance, dans un élan nostalgique¹²⁴. Dans les années 80, beaucoup de préjugés subsistent. Claude Faur, dans son intervention intitulée « Bande dessinée ou histoire, Caligula dans l'imaginaire populaire » fournit une synthèse des préjugés qui collent à la bande dessinée : « [...] lorsqu'elle entend s'adresser au grand public et la détendre, la bande dessinée véhicule tout simplement la tradition populaire. Sa documentation historique ne dépasse guère les articles d'un petit Larousse mais du moins reste-elle ainsi au niveau de ses jeunes lecteurs¹²⁵ ». Il poursuit : « On comprendra combien est dramatique l'absence dans la bande dessinée de scénaristes sérieux [...] ce qui explique parfaitement bien les médiocrités de cet art.¹²⁶ ».

La bande dessinée est-elle réduite à un objet éditorial de masse ? En réalité, la place économique de la bande dessinée reste marginale et peu rentable au sein de l'industrie¹²⁷. Nous pouvons interroger la place économique de la bande dessinée au regard des festivals de bande dessinée. À partir de 1970, les festivals permettent un lieu de rencontres et d'échanges entre les artistes et les lecteurs. Les plus gros festivals s'organisent en Île-de-France, en Auvergne, en Alsace-Champagne et dans la région PACA¹²⁸. Ce sont dans les années 70-80 qu'ils se développent comme à Toulouse en 1973, puis Angoulême en 1974 et Quai des bulles à Saint-Malo en 1981¹²⁹. Les villes développent des attractions touristiques qui forment l'identité d'un territoire. La bande dessinée est un produit d'appel touristique qui réunit les bédéphiles, et les non-initiés. Comment est perçue la bande dessinée dans la presse ?

¹²³ GROENSTEEN (Thierry), *Un objet culturel non identifié : la bande dessinée*, Angoulême, Editions de l'An 2, 2006, 206 p.

¹²⁴ *Ibid.*

¹²⁵ FAUR (Jean-Claude), « Bande dessinée ou histoire ? Caligula dans l'imaginaire », FAUR (Jean-Claude), *Histoire et bande dessinée, actes du colloque international « Éducation et bande dessinée » le 17-18 février 1979 à La Roque d'Antheron*, La Roque, Objectif Promo Durance, p. 18.

¹²⁶ FAUR (Jean-Claude), *op. cit.*

¹²⁷ PIETTE (Jacques-Erick), *op. cit.*

¹²⁸ *Ibid.*

¹²⁹ DAURES (Pierre-Laurent), *Enjeux et stratégies de l'exposition de bande dessinée*, mémoire de master 2 Bande dessinée, Poitiers, École Européenne Supérieure de l'Image, Université de Poitiers, 2011, 148 p.

Elle est abordée comme objet de divertissement, généralement dans un contexte local associé aux festivals et dans une dimension commerciale¹³⁰. Dès sa naissance, bien des arguments à l'encontre de la bande dessinée ont vu le jour. Cependant, des théoriciens en faveur de la légitimité de la bande dessinée souhaitent inverser cette tendance et militent pour une reconnaissance de la bande dessinée.

1.2. La légitimité récente de la bande dessinée ou son institutionnalisation au sein des structures culturelles

Des théoriciens comme Thierry Groensteen, Benoît Peeters ou Pierre Fresnault-Deruelle se sont penchés sur la déconstruction de ces préjugés. Selon eux, la bande dessinée est un média artistique et narratif ludique qui possède sa place au sein de l'art. La bande dessinée est riche de supports et de courants artistiques qui touchent des publics différents¹³¹. Cette diversité est le résultat de la multitude d'éditeurs indépendants qui existent¹³².

Ces discours s'appuient sur le développement d'une culture liée à la bande dessinée. Elle est étudiée dans les universités en tant que champ de recherche et constitue le sujet de travaux universitaires, de séminaires, de colloques etc. et ne peut plus être ignorée en tant que domaine d'études. À cela s'ajoute le développement de la critique, de journaux spécialisés, et de sociétés réunies autour de la bande dessinée. Le développement des festivals apporte aussi du crédit à la bande dessinée. Ils permettent aux artistes d'être reconnus pour leur travail artistique avec la remise de prix et de distinctions¹³³. Nous pouvons évoquer la naissance d'un marché autour du 9^e art concernant les originaux, les dessins d'auteurs et les croquis dans des galeries ou des salles de ventes aux enchères développant un réseau de collectionneurs. Dans ces conditions, nous ne pouvons plus considérer la bande dessinée en tant qu' « art

¹³⁰ KERRIEN (Fanny), *Des difficultés d'exposer la bande dessinée : les enjeux de la médiation culturelle*, mémoire du master médiation du patrimoine en Europe, Rennes, Université de Rennes II Haute Bretagne, 2011, 126 p.

¹³¹ PIETTE (Jacques-Erick), *op. cit.*

¹³² *Ibid.*

¹³³ PIETTE (Jacques-Erick), *op. cit.*

mineur » puisque les dessinateurs se forment à présent, pour une partie, au sein des écoles d'arts.

Un des fondements de l'illégitimité de la bande dessinée réside dans son incapacité à choisir entre création littéraire et graphique, entre le texte et le dessin. Fanny Kerrien dans *Des difficultés d'exposer la bande dessinée, les enjeux de la médiation culturelle* parle d'une forme hybride entre l'art et la littérature qui est préjudiciable à la bande dessinée¹³⁴. Utiliser cet argument, c'est oublier la richesse de la création artistique qui est multiforme. Pourtant, la bande dessinée est souvent écartée de la sphère de la création contemporaine. Selon Thierry Groensteen, les règles du beau et de la contemplation ne pourraient répondre aux caractéristiques bande dessinée¹³⁵. Il affirme cependant que son aspect narratif pousse le lecteur à tourner les pages de l'album mais n'empêche pas une contemplation du dessin. La reconnaissance de la bande dessinée dans l'art reste encore à faire, en témoigne une citation de Xavier Guilbert dans son article « La légitimité en devenir de la bande dessinée » : la bande dessinée devrait finir par « [...] réussir à faire parler d'elle, non plus seulement comme un produit, mais bien comme un œuvre¹³⁶ ». Juger la bande dessinée comme un média de masse, fait oublier que c'est justement là où réside sa force, ce qu'affirme Paul Ernst : « (La bande dessinée) cherche à satisfaire le touriste, l'amateur éclairé et le chercheur, partant de l'idée qu'il y a plusieurs façons d'aimer la bande dessinée.¹³⁷ ». La bande dessinée s'adresse à tous les publics, avec bien souvent différents niveaux de lectures pour les enfants et les adultes.

La bande dessinée, légitimée depuis peu, a trouvé sa place dans les institutions culturelles. En Europe, issue de la tradition de la bande dessinée franco-belge, elle ne dispose pas de nombreux lieux de conservation. En France, une seule institution est dotée de collections permanentes consacrées entièrement à la bande dessinée.

¹³⁴ KERRIEN (Fanny), *op. cit.*

¹³⁵ GROENSTEEN (Thierry), « Contre-culture, culture de masse ou divertissement ? L'étrange destin de la bande dessinée », *Esprit*, n° 283, 2002, p. 267-276.

¹³⁶ GUILBERT (Xavier), « La légitimation en devenir de la bande dessinée », *Comicalités* [En ligne], Théorisations et médiations graphiques, mis en ligne le 17 mai 2011, disponible sur : <http://journals.openedition.org/comicalites/181> (consulté le 10/02/2018).

¹³⁷ ERNST (Paul), *La BD : un art mineur ?* Grolley, Les éditions de l'Hèbe, 2007, p. 73.

La Cité internationale de la bande dessinée et de l'image (CIBDI) à Angoulême est le plus important musée au monde pour ses collections de bandes dessinées. La cité est labélisée « Musée de France¹³⁸ », en conséquence elle dispose de l'aide à la commission d'acquisition des musées de France. La CIBDI est le résultat de la politique dynamique du ministère Lang dans les années 80. L'enjeu était de dynamiser la création française et de légitimer un média peu reconnu. La première ouverture date de 1983 lors de la dixième édition du festival d'Angoulême. À partir de 1984, la CIBDI partage le dépôt légal concernant la bande dessinée avec la Bibliothèque nationale de France¹³⁹. Dès 1987, le centre développe une politique d'acquisition d'originaux¹⁴⁰. En 1991 la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image ouvre ses portes avec une bibliothèque d'étude, une salle de consultation ainsi qu'une librairie¹⁴¹. Ce sont les premiers pas vers une ouverture et une médiation envers le public des collections de la cité. En 1999, le centre ferme pour rouvrir en 2008 en s'unissant à la maison des auteurs et sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle¹⁴². La Cité a trouvé sa culture muséale tardivement, la fréquentation n'étant pas à la hauteur des moyens mis à disposition et les conservateurs manquant de compétences spécifiques dans le domaine de la bande dessinée¹⁴³. Une reconnaissance, pour ses débuts, en demi-teinte.

De quelle place la bande dessinée dispose-t-elle au sein des structures culturelles ? Une place réduite et codifiée selon Jacques-Erick Piette, la bande dessinée souffrant toujours de cette image illégitime. La bande dessinée ferait partie d'une culture « inculte » en opposition à la « haute » culture que l'on trouve dans les musées ou dans d'autres structures culturelles¹⁴⁴. Des contextes favorisent la présence de la bande dessinée au sein de celles-ci comme lors des festivals. Les structures sont impliquées dans diverses actions de valorisation en accord avec l'actualité locale. Elles donnent la possibilité aux accueillants de diversifier leur public

¹³⁸ PIETTE (Jacques-Erick), *op.cit.*

¹³⁹ *Ibid.*

¹⁴⁰ PIETTE (Jacques-Erick), *op.cit.*

¹⁴¹ *Ibid.*

¹⁴² PIETTE (Jacques-Erick), *op. cit.*

¹⁴³ *Ibid.*

¹⁴⁴ PIETTE (Jacques-Erick), *op. cit.*

et de s'ouvrir à des acteurs nouveaux. Ces dernières années, la bande dessinée s'est invitée dans les structures culturelles : en 2000 avec l'exposition « Maîtres de la bande dessinée européenne » à la BNF avec Thierry Groensteen en tant que commissaire d'exposition, en 2006 avec l'exposition sur Hergé et la bande dessinée de reportages au Centre Pompidou, ou l'exposition de 2007 « Toy Comix » au musée des arts décoratifs de Paris. Cependant, cette présence questionne. Tour à tour la bande dessinée est utilisée au service d'un discours ou comme produit d'appel pour le public. Ce sentiment est renforcé dans les expositions où la bande dessinée est confrontée au réel, à la réalité historique, aux collections d'un musée, aux archives¹⁴⁵...

Certaines dimensions liées à la bande dessinée sont perdues. La bande dessinée est exposée avant tout pour son côté graphique et son impact visuel¹⁴⁶. Xavier Guilbert mentionne quant à lui la place réduite qu'occupe la bande dessinée dans les musées où un rapport de domination s'organise¹⁴⁷. Selon Xavier Guilbert, Les expositions entièrement consacrées à la bande dessinée sont rares¹⁴⁸. Gilles Ciment dans son article « La bande dessinée, une pratique culturelle », nous apprend que ce processus de légitimation s'est transformé en une phase d'institutionnalisation avec des expositions de la bande dessinée dans des lieux prestigieux. Les artistes de bandes dessinées sont reconnus, ainsi que la bande dessinée en tant qu'œuvre. Cette légitimité n'est pas unanime et des tensions subsistent à cause de l'impossible conciliation entre la culture et le divertissement, qui subsiste dans l'imaginaire collectif¹⁴⁹. Pourtant, la bande dessinée dispose d'un pouvoir ludique auprès des jeunes comme des adultes, notamment en tant que média de transmission de l'histoire.

¹⁴⁵ KERRIEN (Fanny), *op. cit.*

¹⁴⁶ GROENSTEEN (Thierry), *Un objet culturel non identifié : la bande dessinée, op. cit.*

¹⁴⁷ GUILBERT (Xavier), *op. cit.*

¹⁴⁸ *Ibid.*

¹⁴⁹ CIMENT (Gilles), « La bande dessinée, une pratique culturelle », MAIGRET (Éric), STEFANELLI (Matteo), *La bande dessinée, une médiaculture*, Paris, Ina éditions, 2012, p. 117-130.

1.3. La bande dessinée, un outil de médiation

Les codes narratifs et graphiques de la bande dessinée font jouer le texte, l'image, le rapport au temps ainsi que les mouvements et la composition des images. Cette relation entre le texte et l'image est essentielle dans la bande dessinée¹⁵⁰. Elle permet la visibilité et la compréhension du lecteur¹⁵¹. Bien que codifiée, la bande dessinée dispose d'une certaine liberté graphique pouvant l'écarter du réel, et utilisant l'humour et l'exagération dans un but ludique. La bande dessinée peut être utilisée dans l'enseignement. En effet, grâce à la diversité des thèmes abordés elle peut constituer un pont avec l'histoire, le français, l'apprentissage des langues, les arts plastiques... Gilles Muhlach-Chen dans son intervention intitulée « L'image dessinée au service de la médiation patrimoniale » évoque l'aspect universaliste du dessin permettant à la bande dessinée de dépasser les barrières de la langue ainsi que les codes culturels vers une compréhension universelle¹⁵². Dans l'ouvrage *Sémiologie de l'image et pédagogie, pour une pédagogie de la recherche* de Michel Martin, la bande dessinée est évoquée en tant qu' « *art populaire* [...] efficace au niveau de la lecture [...] facile à décoder et attrayant¹⁵³ ». Un jeu se crée autour de la couleur, du graphisme, des gestes, des bulles, des lettrages, de l'émotion, des formes¹⁵⁴ etc. Chez un jeune public, la bande dessinée peut constituer un support pédagogique et un vecteur de contenu pouvant être interprété au regard du domaine étudié¹⁵⁵. Töpffer, le père de la bande dessinée, souligne que la bande dessinée

¹⁵⁰ POMIER (Frédéric), *op. cit.*

¹⁵¹ PEETERS (Benoît), *Lire la bande dessinée*, Paris, Flammarion, 1998, 185 p.

¹⁵² MULACH-CHEN (Gilles), « l'image dessinée au service de la médiation patrimoniale », AUDRERIE (Dominique), *Patrimoine et bande dessinée, Huitièmes rencontres patrimoniales de Périgueux*, Bordeaux, PUB, 2013, p. 17-23.

¹⁵³ MARTIN (Michel), *Sémiologie de l'image et pédagogie, pour une pédagogie de la recherche*, Paris, PUF, 1982, p. 169.

¹⁵⁴ *Ibid.*

¹⁵⁵ FELIX (Thierry), BIGOTTO (Philippe), « La BD pour explorer le patrimoine », AUDRERIE (Dominique), *Patrimoine et bande dessinée, Huitièmes rencontres patrimoniales de Périgueux*, Bordeaux, PUB, 2013, p. 23-33.

s'adresse « avec plus de vivacité à un plus grand nombre d'esprits¹⁵⁶ » pouvant être d'un grand profit pour « l'instruction morale du peuple et des enfants¹⁵⁷ ».

Quelle valeur scientifique et éducative accorder à la bande dessinée ? Quelle passerelle avec l'histoire est possible ? Antoine Roux dans *La bande dessinée peut-être éducative* développe le rôle instructif de la bande dessinée dans l'apprentissage de l'histoire : « Il est pourtant un domaine où le rôle instructif de la bande dessinée semblerait avoir une chance plus grande : celui de l'histoire.¹⁵⁸ ». La bande dessinée permet de faire visualiser aux enfants comme aux adultes des périodes historiques complexes et difficiles à appréhender. Le sens critique est essentiel puisque le dessinateur est rarement historien, il recherche le vraisemblable et non la vérité historique. Vérité historique qui varie au sein des époques, d'où l'importance d'étudier le contexte de création des bandes dessinées historiques. D'autant plus, que la bande dessinée historique est un genre qui se fractionne : bande dessinée historique et comique, bande dessinée avec une trame historique, bande dessinée historienne etc. Les erreurs sont cependant de moins en moins nombreuses, grâce aux recherches poussées des dessinateurs et des scénaristes.

L'artiste utilise la documentation afin de restituer des costumes, des personnages, des habitudes, une ambiance... Cette documentation peut s'appuyer sur des éléments variés : sources écrites, travaux universitaires, archives, objets, monuments historiques. Ces matériaux restituent « l'effet d'histoire » dont parle Pierre Fresnault-Deruelle puisque « l'image du réel, posée [...] s'entrouvre d'une béance pour que puisse s'y engouffrer la fiction¹⁵⁹ ». Ces documents, que l'auteur interprète ou modifie trouvent une seconde vie dans la bande dessinée. Thierry Felix et Philippe Bigotto dans leur article « La bande dessinée pour explorer le patrimoine » mentionnent l'idée du partenariat prolifique entre la bande dessinée et la documentation : la

¹⁵⁶ GROENSTEEN (Thierry), *Un objet culturel non identifié : la bande dessinée*, op. cit.

¹⁵⁷ *Ibid.*

¹⁵⁸ ROUX (Antoine), *La bande dessinée peut être éducative*, Paris, L'École, p. 104.

¹⁵⁹ FRESNAULT-DERNELLE (Pierre), « L'effet d'histoire », FAUR (Jean-Claude), *Histoire et bande dessinée, actes du colloque international « Éducation et bande dessinée » le 17-18 février 1979 à La Roque d'Anthéron*, La Roque, Objectif Promo Durance, p. 98-104

« combinaison dynamique de la restitution en bande dessinée et l’attrait du document d’archives pour donner corps et vie au récit¹⁶⁰ ». Ces matériaux historiques sont très peu montrés au lecteur. Les mentions de sources ou de bibliographies sont rares dans les albums de bandes dessinées.

Michel Thiébaud évoque la bande dessinée comme une première approche de l’histoire et un moyen d’éveiller l’intérêt du lecteur tout en veillant à conserver un regard critique¹⁶¹. Ivan Jablonka dans « Histoire et bande dessinée » questionne ce rapport à l’histoire, qui est souvent bien plus proche de la fiction. Le dessinateur aborde des périodes de l’histoire fantasmées ou mythiques, qui trouvent un écho auprès du public¹⁶². Adrien GenouDET dans son essai *Dessiner l’histoire, pour une histoire visuelle*, mentionne les problèmes liés aux bandes dessinées historiques. Un des premiers problèmes réside dans la multiplicité des discours historiques. Il souligne le poids de la « *visualité de l’histoire*¹⁶³ » qui se conçoit comme un imaginaire collectif de l’histoire. Cet imaginaire influence le dessinateur : « Ils dessinent très souvent à mains voilées, c’est-à-dire les mains recouvertes de multiples couches d’appropriation d’images existantes.¹⁶⁴ ». Ivan Jablonka n’exclut pas son utilisation pédagogique : « En tout cas la bande dessinée possède un incontournable ressort narratif et mémoriel, qui n’exclut en rien la subtilité. Il y a une fulgurance du dessin, comme une explication sans mots. Le dessin est intrinsèquement pédagogique¹⁶⁵ ». La bande dessinée est vectrice d’émotions, ce qui permet le développement d’un attachement du lecteur : « La représentation permet en ce sens le partage, suscite l’émotion et l’intérêt, dépasse la connaissance scientifique ou universitaire et permet à chacune et chacun de se sentir concerné et acteur¹⁶⁶ ». Une des façons de valoriser

¹⁶⁰ FELIX (Thierry), BIGOTTO (Philippe), *op. cit.*, p. 23.

¹⁶¹ THIÉBAUT (Michel), « Histoire et bande dessinée », *Mélanges Pierre Lévêque, Tome 3 : Anthropologie et société*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1989, p. 447-464.

¹⁶² JABLONKA (Ivan), « Histoire et bande dessinée », *la vie des idées*, 2014, 10 p, disponible sur http://www.laviedesidees.fr/IMG/pdf/20141118_bd-2.pdf (consulté le 16/03/2018).

¹⁶³ GENOUDET (Adrien), *Dessiner l’histoire, pour une histoire visuelle*, Paris, Le manuscrit, 2015, p. 62.

¹⁶⁴ GENOUDET (Adrien), *op. cit.*, p. 63.

¹⁶⁵ JABLONKA (Ivan), *op. cit.*, p. 3.

¹⁶⁶ MULACH-CHEN (Gilles), *op. cit.*, p. 20.

la bande dessinée est à travers l'exposition de planches, ce qui constitue un pont avec notre sujet d'étude : la bande dessinée aux archives.

Exposer des planches de bandes dessinées comporte des difficultés à prendre en considération. Le support de l'album et la bande dessinée qu'il contient forment un tout. Exposer des planches séparées les unes des autres a peu de sens au regard de la fonction de l'objet album. Paul-Laurent Daures souligne qu'avec les expositions de bandes dessinées on passe « [...] d'un art vécu dans une relation interpersonnelle (d'auteur à lecteur) [...] » à des expositions qui « [...] ont donné un contrepoint collectif¹⁶⁷ [...] ». Séparer des planches risque de perdre le lecteur qui ne comprend l'ensemble de ces vignettes qu'en rapport les unes avec les autres. L'exposition de bandes dessinées peut cependant permettre de faire appel à des scénographies variées pour mettre en valeur cette forme d'art afin de s'adapter à sa forme originale. Fanny Kerrien dans *Des difficultés d'exposer la bande dessinée : les enjeux de la médiation culturelle*, fait part de la nécessité d'un solide programme d'actions culturelles qui joue le rôle de médiateur entre la bande dessinée et le public¹⁶⁸. Pour les expositions, Sarah Franc affirme la nécessité de développer des partenariats, la mobilisation de moyens financiers et la nécessaire formation du personnel en bande dessinée¹⁶⁹. Idéalement, la structure doit s'inscrire dans un contexte favorable, comme les festivals, afin de faire partie d'un réseau culturel lié à son territoire¹⁷⁰. En complément de l'exposition, elle doit mettre en place des conférences, des ateliers, des rencontres avec les auteurs, des séances de dédicaces et même des résidences d'artistes qui assurent une visibilité médiatique¹⁷¹.

Dans cette partie, nous avons abordé la légitimation progressive de la bande dessinée. Sa reconnaissance a été lente mais la bande dessinée a fini par gagner les institutions culturelles pour acquérir un certain statut, celui du 9^e art. La bande

¹⁶⁷ DAURES (Pierre-Laurent), *op. cit.*, p. 46.

¹⁶⁸ KERRIEN (Fanny), *op. cit.*

¹⁶⁹ FRANC (Sarah), *La BD exposée : quelle place pour l'exposition de bande dessinée en bibliothèque municipale*, mémoire de fin d'étude master « Politique des bibliothèques et de la documentation », Lyon, ENSSIB, l'Université de Lyon, 2014, 116 p.

¹⁷⁰ *Ibid.*

¹⁷¹ FRANC (Sarah), *op. cit.*

dessinée, un média populaire auprès du public grâce à ses qualités graphiques et narratives est idéal dans la transmission de l'histoire. Dans notre étude, il était essentiel de s'intéresser à leurs expositions qui comportent certaines contraintes. Il faut à présent établir un état des lieux des projets mêlant archives et bande dessinée menés au sein des services d'archives, qui s'étalent sur les années 1999 à 2018.

2. La bande dessinée aux archives : état des lieux

Récemment, la bande dessinée s'est invitée dans les services d'archives. Pour dénombrer ces projets, nous avons réalisé un dépouillement exhaustif des revues professionnelles¹⁷² et des rapports annuels des Archives de France. Les revues spécialisées¹⁷³ nous ont éclairé sur certaines actions. Nous nous sommes également servi des dossiers de presse, plaquettes de programmes, publications ou sites web des services concernés. Pour faciliter la lecture, les notes de bas de pages sont réduites et nous renvoyons le lecteur à l'état des sources et au tableau synthétique présentant tous les projets (annexe 28). Cette partie nous permettra d'établir un état des lieux des actions menées qui ont comme objectif la valorisation des archives et des archivistes. Innovants, ces projets se caractérisent par une implication au sein des politiques locales qui influencent les partenaires engagés. Il sera intéressant de terminer en nous interrogeant sur la place de l'artiste au sein de ces actions culturelles. Elles se multiplient depuis 1999, ce moyen de médiation intéressant les archivistes depuis peu (figure 2). 2010 marque une année charnière, le rythme s'accélère avec au moins deux projets par an et des rencontres annuelles se multiplient dans certains services.

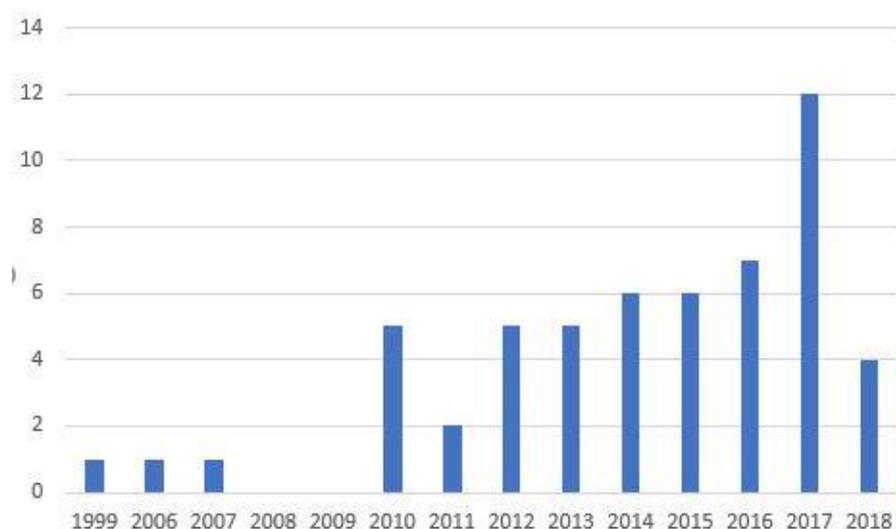


Figure 2 : nombre de projets menés entre 1999 et 2018

¹⁷² Les revues professionnelles *La Gazette des archives* et *Archivistes !*

¹⁷³ Revues en ligne *La ligne claire* et *BoDoï*, spécialisées dans le domaine de la bande dessinée.

Depuis 1999, 30 services d'archives ont été impliqués pour une cinquantaine de projets (figure 3).

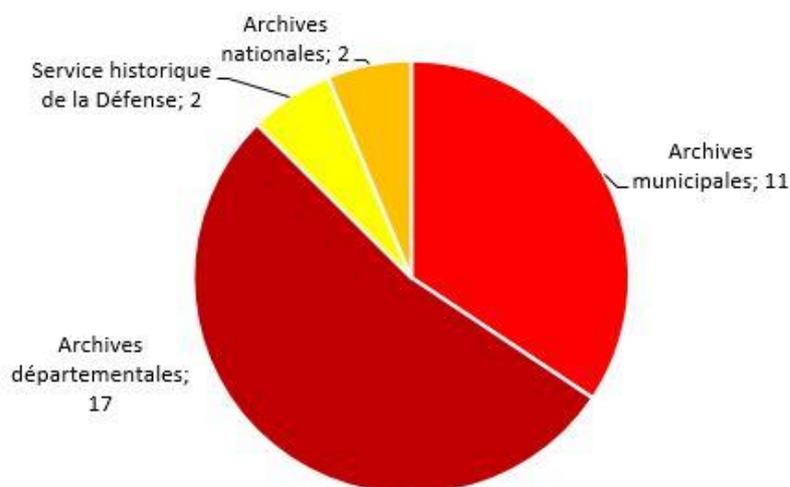


Figure 3 : type de services impliqués

2.1. Une valorisation des archives et des archivistes

Ces projets servent la valorisation des fonds d'archives. Dès 2010, les archives d'Ille-et-Vilaine présentent des planches de bandes dessinées en complément d'une exposition sur la Seconde Guerre mondiale. Marion Ferrer, archiviste aux archives d'Ille-et-Vilaine, l'évoque : « " Bande dessinée et Histoire ", c'est un projet qui est né en 2010. Il y avait dans la salle d'exposition à ce moment-là en 2010 une exposition sur la Seconde Guerre mondiale qui avait été préparée aux archives et le directeur des archives départementales d'Ille-et-Vilaine étant Claude Jeay, qui est fan de bande dessinée, a profité de l'occasion de cette exposition pour exposer des planches de bandes dessinées [...] c'était une exposition de planches qui venaient compléter tout simplement cette exposition.¹⁷⁴ ». Ce concept s'est pérennisé et les services d'archives ont profité de leurs fonds riches¹⁷⁵ ou des anniversaires de 1914¹⁷⁶ et de 1947¹⁷⁷ pour initier des rendez-vous annuels. En 2011, le Centre aixois entend créer

¹⁷⁴ Entretien de Marion Ferrer réalisé le 4 avril 2018, (annexes 10 à 12).

¹⁷⁵ Un fonds sur le théâtre est le point de départ de l'exposition « De capes et de crocs. Théâtre et société au XVII^e siècle ».

¹⁷⁶ Exposition en 2014 sur l'arrière 1914-1918.

¹⁷⁷ Création de l'exposition « Vers la liberté, parcours américain : 1944-1945 »

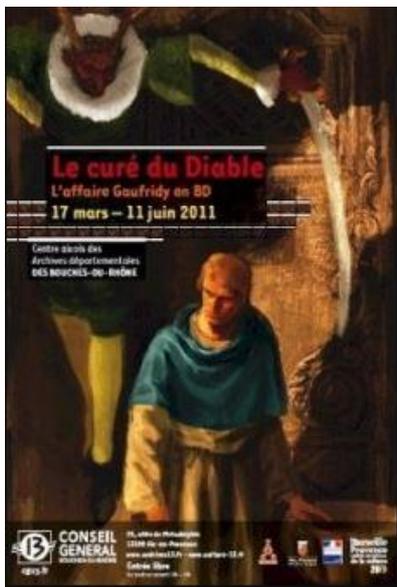


Figure 4 : affiche de l'exposition " Le curé du diable ", archives des Bouches-du-Rhône, BoDoï, © Hugo Bogo

historique (figure 5). En 2015 les archives départementales de l'Aube exposent la création « Petites histoires de la Grande Guerre » où sont présentées des planches originales de vingt dessinateurs et des objets, jugés comme les sources directes des planches produites. Les archives de l'Aube présentent les archives de la Grande Collecte de 2013 et 2014 qui viennent enrichir l'exposition.

Ce lien entre les archives et la bande dessinée se matérialise par la production de ressources pédagogiques. Pour l'exposition « Tardi-Putain de guerre ! » le service du Var a proposé des dossiers pédagogiques et des questionnaires. Pour l'exposition « Le Tarn toute une histoire ! Le moyen âge », des planches de

une exposition autour des grandes affaires criminelles en Provence en mobilisant des archives judiciaires des tribunaux aixois. Sont retenues quatre affaires reconnues pour leur caractère extraordinaire, propres à émouvoir les lecteurs. Hugo Bogo a travaillé à partir de la thèse de Renée Mandrou sur l'affaire ainsi que sur des cartes et gravures pour reconstituer au plus près l'ambiance de cette époque à Marseille¹⁷⁸ (figure 4). Le parti pris des archives du Var lors de l'exposition « Tardi-Putain de Guerre ! » fût de juxtaposer des cases avec des documents d'archives écrits, iconographiques et des objets. Les différents thèmes de l'exposition (l'aviation, les tirailleurs sénégalais, la fraternisation dans les combats etc.) prennent la bande dessinée comme point d'entrée au développement du propos



Figure 5 : planche d'exposition, archives départementales du Var, site des archives du Var, © Tardi

¹⁷⁸ BLACHON (Jérôme), « " Le curé du Diable " ou la naissance d'un album de BD », *Archivistes !* n° 109, avril-juin 2014, p. 10.

jeux ont été produites. La ressource proposée par les archives d'Ille-et-Vilaine, permet de retracer le travail du dessinateur en étudiant la construction d'une affiche. La bande dessinée de Fañch Juteau mise en ligne en 2017, par les archives municipales d'Angers permet de faire la comparaison entre le document et le dessin par des renvois aux documents originaux. Les enseignants utilisent ce matériel comme le mentionne Mourad Laangry, chargé des expositions aux archives municipales de Lyon : « Dans l'exposition même il y avait un jeu, une sorte de jeu de l'oie très grand [...] qui était sous forme de cases de BD [...] c'est un jeu qui a été utilisé beaucoup par les profs parce que ça faisait presque un QCM à l'histoire¹⁷⁹ ».



Figure 6 : Nicolas Wild et Erwann Surcouff, archives municipales de Lyon, © archives municipales de Lyon



Figure 7 : exposition " Les aventuriers de l'archive perdue ", archives municipales de Lyon, © archives municipales de Lyon

Cette valorisation met aussi en lumière les archivistes eux-mêmes. Les archives municipales de Lyon en 2016 ont invité deux artistes en résidence pendant une semaine, Erwann Surcouff et Nicolas Wild afin de vivre au rythme d'une semaine de travail d'un archiviste (figures 6 et 7). C'est l'archiviste qu'interroge le dessinateur, devenant son sujet d'étude. Mourad Laangry l'évoque : « On les a accueillis en résidence pendant une semaine et donc ils ont rencontré tous les archivistes, tous les gens qui travaillent aux archives : les gens de l'administration, les gens de l'action culturelle. À partir de cela ils ont fait des cases, assez énormes qui expliquent toute la chaîne de travail, tout le flux de circulation de documents d'archives aux archives.¹⁸⁰ ».

¹⁷⁹ Entretien de Mourad Laangry réalisé le 29 mars 2018, (annexes 1 à 3).

¹⁸⁰ Entretien de Mourad Laangry, déjà cité.

L'exposition consacrée à la rénovation du bâtiment des archives départementales de la Charente, intitulée « Archives en clair-obscur » mentionne l'achat d'un dessin de François Schuiten « L'Archiviste » qui orne le nouveau bâtiment des archives. Le choix de cette façade est une référence au festival de la bande dessinée d'Angoulême. Ce choix projette une image, réelle ou imaginaire, des archives par les artistes : « L'exposition Archives en clair-obscur présente des documents d'archives originaux et des photographies liées aux bâtiments successifs des Archives départementales, en regard de sérigraphies de François Schuiten, permettant ainsi de confronter la vision imagée d'un artiste passionné par l'univers du savoir et la réalité, notamment matérielle, du monde des archives.¹⁸¹ » (figure 8).



Figure 8 : image de synthèse du bâtiment des archives départementales de la Charente, France 3, © Frédérique Bua, société Troisel

¹⁸¹ Communiqué de presse de l'exposition « Archives en clair-obscur ».



Figure 9 : exposition au Centre aixois, BoDoï, ©
Thierry Lemaire

La résidence d'artiste est un moyen utilisé par les services d'archives afin d'inviter un artiste au sein d'un service d'archives. Ces résidences restent cependant rares et d'une durée courte. En 2012 à l'initiative des archives des Bouches-du-Rhône, l'artiste Edmond Baudoin a travaillé sur la thématique de l'eau dans la région. Cette résidence, réalisée dans l'année du forum mondial consacrée à l'eau a produit l'exposition « Les chemins de

l'eau en Provence » (figure 9). Durant sa résidence, l'artiste a sillonné l'arrière-pays aixois, pour prendre des croquis et réaliser des dessins¹⁸². En 2016, les archives municipales de Lyon ont accueilli pendant une semaine en résidence deux artistes. En 2018, une résidence de huit semaines a été organisée par les archives départementales du Var avec Joseph Falzon sur le thème de la démocratie participative.

D'autres collaborations se font entre les artistes et les services d'archives, à travers des commandes publiques. Dès 2010 les archives départementales des Bouches-du-Rhône font des commandes aux artistes. Un concours est organisé en 2011 avec quinze auteurs présentés. Ce concours réunissait comme membres du jury, l'organisateur du festival « Les rencontres du 9^e art d'Aix-en-Provence », un professionnel de la bande dessinée, un archiviste et un bibliothécaire¹⁸³. En 2013, le Centre aixois fait appel aux artistes Zeina Abirached et Michèle Standjofski ainsi que l'historienne Liliane Naser. En 2014, sont réunis Daniel Alexandre (A.dan) et le

¹⁸² BoDoï « Rencontres du 9^e art d'Aix 2012 : l'expo Baudoin » [en ligne] disponible <http://www.bodoi.info/rencontres-du-9e-art-daix-2012-lexpo-baudoin/> sur (consulté le 21/03/2018).

¹⁸³ BLACHON (Jérôme), *op. cit.*

scénariste et historien Jean-Yves Le Naour pour l'exposition « La faute au Midi : soldats héroïques et diffamés ». Le service des archives municipales de Saint-Etienne a fait appel à Gilbert Bouchard qui a déjà travaillé avec la ville de Lyon, les archives lui ayant consacré une exposition¹⁸⁴. Enfin les archives municipales d'Angers ont collaboré avec Fañch Juteau, à la suite d'un projet que l'artiste avait lancé en 2014.

Les expositions présentées aux archives sont parfois prêtées par des associations historiques, bédéphiles ou par des musées. À deux reprises, les archives de la Dordogne ont emprunté une exposition en 2012 intitulée « Le Moyen âge en bande dessinée » par l'association la Tour Jean sans peur¹⁸⁵ et l'archéoscope de Godefroid de Bouillon¹⁸⁶, puis en 2013 avec l'exposition « Afghanistan 1986-2002 » créée par le Centre de photographie de Lecture et la ville de Morangis¹⁸⁷. En 2015 les archives de la Marne et de l'Aube empruntent l'exposition « Petites histoires de la Grande Guerre » par le Numi's club vitryat¹⁸⁸, organisateur du festival Bulles en Champagne et l'association Bulles de Troyes¹⁸⁹. En cette même année les archives départementales de l'Aude ont exposé « Entre histoire et fiction, autour de " *Notre mère la guerre* " » qui est une création de l'association On a marché sur la bulle¹⁹⁰. En 2017 aux archives départementales du Lot-et-Garonne le service d'archives reçoit l'exposition « Bande dessinée et immigration » du Musée national de l'histoire de l'immigration, qui avait présenté cette exposition en 2013-2014. Ces prêts interrogent le caractère social du lieu des archives qui devient le lieu d'un échange d'idées et de sociabilité. Le prêt d'une exposition dispose d'avantages : une prise de risque minime pour un moyen de médiation nouveau qui pourrait rebuter les plus sceptiques. En disposant de peu de moyens le prêt permet de mener un programme

¹⁸⁴ L'exposition « Lyon en BD, les secrets d'une création de Gilbert Bouchard ».

¹⁸⁵ Monument historique parisien ainsi que lieu d'exposition sur des thématiques liées au Moyen âge.

¹⁸⁶ L'archéoscope est une attraction touristique relatant l'histoire des croisades et de Godefroid de Bouillon.

¹⁸⁷ Centre de promotion de la culture artistique et de la photographie.

¹⁸⁸ Association pour la promotion de manifestations culturelles.

¹⁸⁹ Association bédéphile.

¹⁹⁰ Association qui organise la rencontre annuelle « Rendez-vous de la bande dessinée d'Amiens » possédant un centre de ressources autour du livre de bande dessinée.

de médiation culturelle original. Les désavantages existent : le manque de contrôle sur le choix des artistes exposés ainsi que sur le fond historique qui est mobilisé.

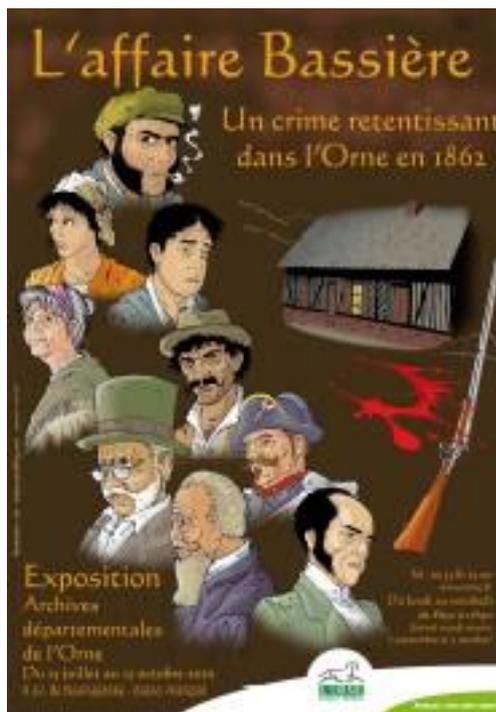


Figure 10 : affiche de l'exposition " L'affaire Bassière ", site d'Alain Lambert, © Jean-Blaise Dijs et Jay

Faire appel à des artistes-dessinateurs permet aux services d'archives d'exposer des planches de bandes dessinées déjà parues. Les archives départementales d'Ille-et-Vilaine ont choisi cette option puisque sont exposées des planches sélectionnées par le service. Tout comme les archives départementales du Var qui ont utilisé l'album *Putain de guerre !* de Tardi pour le mettre en rapport avec les documents d'archives. Les archives de la Charente-Maritime en 2011 présentent l'exposition de planches d'une bande dessinée parue de Jean-Marie Digout sur l'affaire Dreyfus. En 2010, les archives de Boulogne-sur-Mer ont mis en parallèle les relations entre documents d'archives et création d'une bande dessinée dans l'exposition « Et si la BD s'inspirait des archives ». Quant au département de l'Orne le service réalisa une exposition sur l'affaire

Bassière, un fait divers local à travers la présentation de planches de la bande dessinée éponyme de Jean-Blaise Dijs et Jay (figure 10).

En 2017, à l'occasion de la sortie de l'album *Le psycho-investigateur, l'homme du siècle* les archives départementales de la Beauce ont exposé des planches originales de l'auteur. En 2017, le Service historique de la Défense à Brest a présenté des dessins originaux de l'artiste Briax Queillé sur le voyage scientifique de la Condamine. Enfin, au début de l'année 2018, sont exposés des dessins de l'auteur Tiburce Oger auteur de l'album *Ma guerre, de la Rochelle à Dachau* en Charente. Ces collaborations diverses témoignent de l'idée d'expérimentation des services d'archives et de la pluralité des approches choisies.

À travers ces collaborations de différentes natures, les archivistes déterminent un programme où les actions culturelles sont diverses et complémentaires (figure 11).

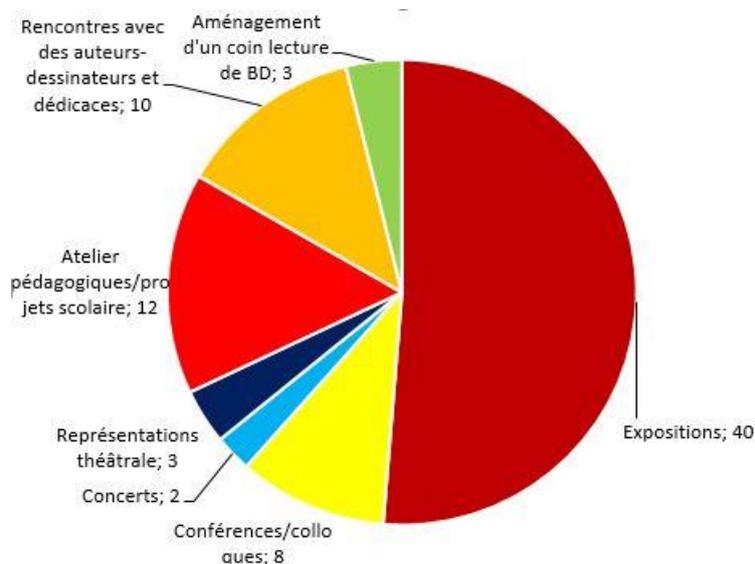


Figure 11 : actions culturelles

Les expositions représentent plus de la moitié des manifestations culturelles. À cela s'ajoute d'autres actions culturelles. Les conférences appuient les expositions comme lors du « Moyen âge en bande dessinée » où sont présentées des conférences sur le thème du Moyen âge comme la conférence « Le château des dames : amours et troubadours dans la bande dessinée ». Les conférences du Centre aixois abordent le contexte historique comme pour l'exposition sur la France et le Liban où sont évoqués les parcours migratoires entre le Liban et la France ou la guerre au Liban. Concernant les soldats du Midi, le cycle de conférences s'articule autour de la légende noire accompagnant ces soldats. C'est l'occasion pour Jean-Yves Le Naour d'évoquer les fusillés de la Grande Guerre. Les auteurs de bandes dessinées eux-mêmes s'expriment comme lors des expositions du Centre aixois avec des artistes comme Zeina Abirached, Michèle Standjofski ainsi que Daniel Alexandre (A.Dan). Ces conférences ne sont pas toutes réalisées dans le cadre d'une exposition. Aux Archives nationales s'est tenu le séminaire sur les écritures visuelles de l'histoire. Les thèmes de ces conférences traitent des relations entre archives et création avec la conférence « De l'archive à la case » aux archives de l'Aude, ou vérité historique et bande dessinée avec « Napoléon et la bande dessinée » aux archives de l'Aube. Aux archives

de Lyon en 2017 le thème de la conférence s'est attaché aux supports de création de la bande dessinée « La BD et ses supports : du papier au numérique ».

Outre les ateliers de création de bandes dessinées¹⁹¹, les services éducatifs des archives ont proposé de nombreux ateliers autour de la bande dessinée (figure 11). Des classes se déplacent jusqu'aux archives pour assister à un atelier proposé par le service comme aux archives de la Charente avec l'atelier « La Grande Guerre en bande dessinée » de même que le service de Rillieux-la-Pape avec son atelier « Bande dessinée et archives ». En 2013 des élèves de la ville de Pontivy ont créé une bande dessinée numérique à partir de documents d'archives municipales. Pour l'exposition « Il était une fois Tarbes, Placide Massey, un botaniste », des élèves ont produit une bande dessinée¹⁹². À la suite d'une création littéraire et artistique, les élèves restituent leur travail lors d'une soirée, comme aux archives de Bordeaux.

D'autres actions de médiation sont mises en place comme les spectacles. Cependant, les concerts et les représentations théâtrales restent rares (figure 11). En 2013, lors du festival de la musique, un concert est organisé lors de l'exposition « La France et le Liban » de même qu'au moment de l'exposition « Archives-fiction » à Lyon. Pour l'exposition « La faute au Midi : soldats héroïques et diffamés » la pièce de théâtre « Poilu show » est présentée. Pour l'exposition « La France et le Liban », une soirée est dédiée aux contes. Au moment de l'exposition « De cape et de crocs. Théâtre et société au XVII^e siècle » aux archives d'Ille-et-Vilaine, les archives ont fait appel à la compagnie Fièvre pour la réalisation de saynètes. Les spectacles investissent le lieu des archives comme un lieu social.

Les rencontres organisées entre le public et les auteurs de bandes dessinées constituent les véritables innovations puisque les archives attirent un public différent, les bédéphiles. Ces rencontres ont lieu dans presque tous les services d'archives et c'est une activité qui représente la 3^e offre la plus représentée (figure 11). Ces actions vont de pair avec un aménagement de l'espace du service avec un coin de lecture de

¹⁹¹ Proposé par les archives municipales de Lyon notamment.

¹⁹² (2014, 25 juin), « Une BD sur Placide Massey », *La Dépêche du midi*, Toulouse.

bandes dessinées¹⁹³. Tous ces éléments sont à considérer dans un contexte local qui influence ces projets et où les partenariats sont essentiels.

2.2. Une insertion dans des politiques locales

Certains d'entre eux sont conduits dans le cadre d'un festival de bande dessinée. Cependant, la majorité des projets menés ne s'inscrivent pas dans un contexte déterminé (figure 12). Le pic de participation lors des festivals de bande dessinée est réalisé en 2017.

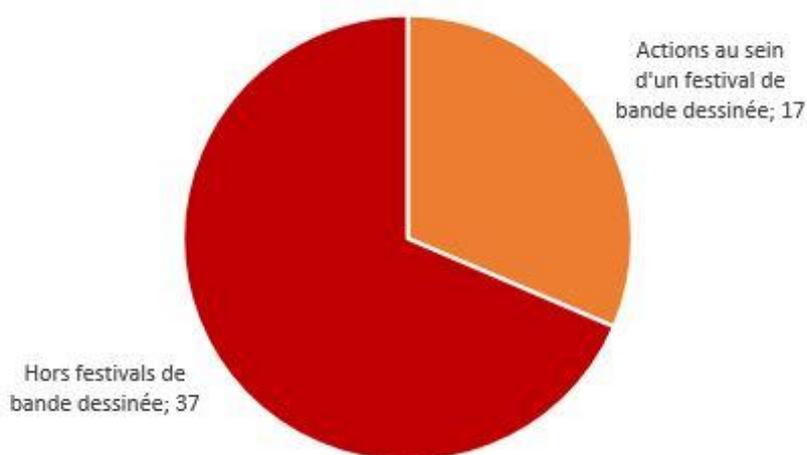


Figure 12 : contexte

De 2010 à 2014, les archives départementales des Bouches-du-Rhône reçoivent le soutien des « Rencontres du 9^e art d'Aix-en-Provence », le festival de bande dessinée local. En 2011, les archives municipales de Boulogne-sur-Mer inscrivent leur projet dans la programmation même du festival de Boulogne-sur-Mer, se faisant l'écho de l'actualité locale. Le cycle « Bande dessinée et Histoire » s'est associé au Quai des bulles de Saint-Malo qui a co-produit l'exposition de 2015¹⁹⁴ et qui s'est associé à de nombreuses reprises avec le cycle : « À partir de 2010 [...] on a commencé à

¹⁹³ C'est le cas pour l'exposition « Les aventuriers de l'archive perdue » aux archives municipales de Lyon, ou l'exposition « Le Moyen âge en bande dessinée » aux archives départementales de la Dordogne ainsi qu'aux archives départementales du Morbihan.

¹⁹⁴ JEAY (Claude), « Bande dessinée et archives, une autre histoire », *op. cit.*

travailler avec le festival Quai des bulles, c'est le 2^e plus grand festival de bandes dessinées de France après Angoulême [...] il y a un partenariat qui a été créé, pas pour tous les cycles " Bande dessinée et Histoire " mais pour un bon nombre, depuis le 6 [...] ils viennent nous appuyer pour tout ce qui est scénographie.¹⁹⁵ ».

En 2016 et en 2017 les archives municipales de Lyon s'associent au festival Lyon BD pour leurs expositions. Les archives départementales de la Charente ont développé dans le cadre des festivals de BD, plusieurs actions dont l'exposition de planches originales de la bande dessinée *Ma guerre de la Rochelle à Dachaud*. Les archives de Dordogne ont quant à elles réalisées des actions dans le cadre du festival de bande dessinée de Bassillac, avec la rétrospective de l'artiste Benjamin Rabier. Des actions s'inscrivent dans le contexte des journées européennes du patrimoine. En 2016, le Service historique de la Défense de Châtelleraut organise l'exposition « Armement et bande dessinée ». En 2017, c'est le Service historique de la Défense de Brest et les archives départementales de Haute-Garonne qui organisent un projet archives et bande dessinée durant ces journées. Ce sont des actions qui se sont développées sur un week-end marqué par la découverte des archives pour le public avec la proposition d'une offre culturelle qui renouvelle le lieu des archives.

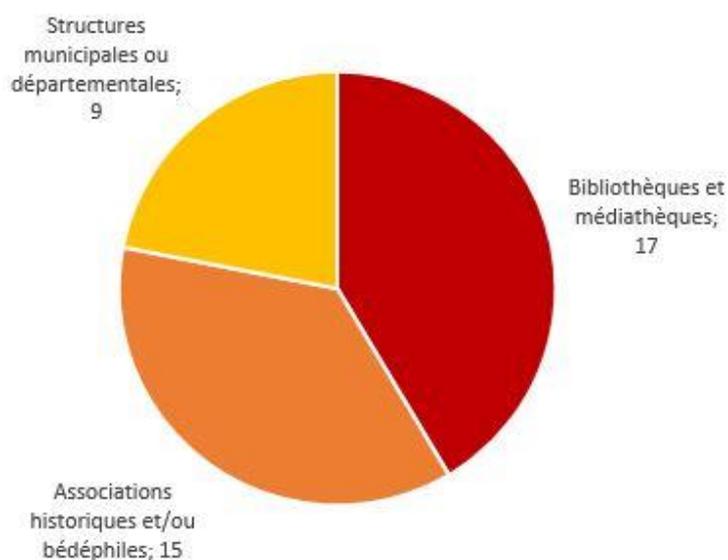


Figure 13 : partenaires culturels

¹⁹⁵Entretien de Marion Ferrer, déjà cité.

Les partenaires culturels sont divers et nombreux (figure 13). L'archiviste s'entoure de partenaires classiques comme les infrastructures municipales ou départementales. Pour les cycles « Bande dessinée et Histoire », Claude Jeay mentionne ces rencontres fédératrices, mobilisant tout le département avec le service de la communication et les autres services. Jérôme Blachon évoque ces partenariats qui ont multiplié les lieux d'expositions : « Toutes ces expositions ont donné lieu à une version allégée aux quatre médiathèques du département, en même temps. C'était une volonté dès le départ de s'associer aux médiathèques du département via la bibliothèque départementale.¹⁹⁶ ». Les archives départementales de l'Orne s'associent à la médiathèque départementale qui ont créé l'exposition « De la réalité à la fiction, l'affaire Bassière ».

En 2013 les archives de Pontivy partagent un projet avec la médiathèque du Sourn pour la création d'une bande dessinée numérique. La collaboration entre les deux structures s'articule par une consultation des documents d'archives puis par un atelier de création à la médiathèque. En 2014, les archives départementales de l'Hérault s'associent avec la médiathèque de Pierresvives pour le colloque international ayant pour thème « La Grande Guerre des manuels scolaires ». De même que pour l'atelier proposé par les archives municipales de Rillieux-la-Pape qui associe un archiviste avec un bibliothécaire. Aux archives départementales du Var, cette solution a été choisie pendant la résidence de l'artiste Joseph Falzon où les archives se sont associées à la médiathèque de la Communauté d'agglomération Dracénoise.

Les structures culturelles locales sont présentes tel que l'Office du tourisme d'Aix-en-Provence pour les projets du Centre aixois ou encore la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image pour un atelier du service des archives de la Charente. Ces partenariats ont une incidence sur les lieux d'expositions qui se partagent entre services d'archives, infrastructures culturelles et monument historique. Ainsi la soirée de restitution qui s'est déroulée en 2013 pour le projet scolaire « Littérature et bande dessinée » avec le concours des archives municipales de Bordeaux s'est exposé à la Maison cantonale de Bordeaux Bastide. D'autres lieux permettent aux archives de gagner en visibilité notamment avec l'exposition des

¹⁹⁶ Entretien de Jérôme Blachon réalisé le 30 mars 2018, (annexes 4 à 6).

planches originales du *Psycho-investigateur, l'homme du siècle*, qui prend comme lieu d'action le château de Corabœuf et où les auteurs ont organisé une séance de dédicace.

D'autres partenariats se font avec des associations culturelles, historiques ou bédéphiles (figure 13). Dans l'étude de Laure Ciosi sur la politique des publics des services d'archives, une collaboration entre association bédéphile et service d'archives est mentionnée : « Cette exposition a été dans un premier temps présentée lors d'un festival de BD organisé par le partenaire, et sera dans un second temps installé dans la salle d'exposition du service d'archives¹⁹⁷ [...] ». Les résultats de cette collaboration semblent encourageants, comme l'explique le directeur de l'association : « Ça se passe très bien. Ma collaboration se passe bien déjà. Donc c'est plus facile après de recontacter les gens quand tout se passe bien. [...] Donc oui, j'espère qu'il y aura d'autres projets... une suite à cette expo¹⁹⁸ ».

Régulièrement, les historiens sont présents en tant que garant de la véracité historique ou comme scénariste devenant un partenaire direct du dessinateur. Aux archives départementales des Bouches-du-Rhône, la direction a fait appel à une historienne, Liliane Nasser, lors de l'exposition sur la France et le Liban. Ces collaborations se poursuivent en 2014 avec l'intervention de Jean-Yves Le Naour, spécialiste de l'histoire du XX^e siècle et de la Première Guerre mondiale. Lors d'une interview, A.Dan et Jean-Yves Le Naour abordent les liens entre le dessinateur et l'historien, « Il fallait se défaire du regard de l'historien, rentrer dans la peau du personnage. Il y avait beaucoup de choses à dire. C'est pour cela (intervient le dessinateur A.Dan) que le rôle du dessinateur est important car l'historien veut faire passer beaucoup de choses. En fait je suis le premier lecteur. Il faut éviter trop de densité dans le récit, fluidifier. Je considère que ce qu'a écrit le scénariste est une proposition et je m'approprie la mise en scène.¹⁹⁹ ». Évoquer les partenariats entre services d'archives, structures locales et associations culturelles c'est souligner l'idée

¹⁹⁷ CIOSI (Laure), *op. cit.*

¹⁹⁸ CIOSI (Laure), *op. cit.*, p. 35.

¹⁹⁹ Ligne claire « Rencontre avec Le Naour et A.Dan pour *La Faute au Midi et le dramatique destin de soldats injustement accusés* » [en ligne] disponible sur <https://www.ligneclaire.info/naour-adan-aix-13904.html> (consulté le 20/03/2018).

de la nécessité des collaborations entre les services d'archives et d'autres structures locales ou associatives. Ces projets s'inscrivent dans une politique culturelle portée par la ville ou le département influençant la communication.

Cette communication passe par des canaux médiatiques variés (figure 14) ce qu'explique Marion Ferrer : « La communication ici aux archives, à demeure on a juste un *community manager* ça s'est géré en interne ici [...] Par contre tout ce qui est communication hors réseaux sociaux tout

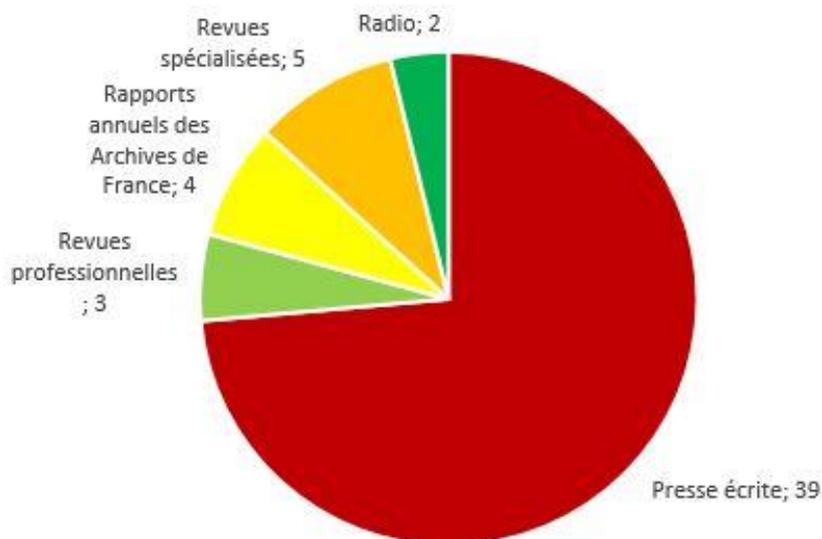


Figure 14 : supports de communication utilisés (non exhaustifs)

simplement, c'est un service à part, au département. [...] On ne dépasse jamais les frontières départementales, en général. Ça va être de déposer dans tous les lieux de vie, les lieux culturels même le cinéma et les restaurants, des cartes postales [...] qui présentent l'exposition. Ici dans le quartier Beauregard de Rennes c'est aller afficher des affiches [...] La communication va en interne, déjà pour que tous les agents soient au courant de ce qui se passe ici.²⁰⁰ ». Cette communication se fait par la presse écrite mais aussi à travers la radio²⁰¹ ainsi que dans l'actualité télévisuelle²⁰².

L'inscription dans les festivals de bande dessinée est déterminante, comme l'affirme Mourad Laangry : « La stratégie (de communication) vient en elle-même puisqu'on

²⁰⁰ Ligne claire « *Rencontre avec Le Naour et A.Dan pour La Faute au Midi et le dramatique destin de soldats injustement accusés* », op. cit.

²⁰¹ Notre recensement fait état d'un cas de publicité par la radio, celui des archives départementales d'Ille-et-Vilaine à RCF Radio pour l'exposition « Vers la liberté, parcours américain : 1944-1945 ».

²⁰² Ce fût le cas avec France 3 au moment de l'achat du dessin « L'Archiviste » de François Schuiten afin d'orner le nouveau bâtiment des archives départementales de la Charente.

s'inscrit dans un festival, et d'ailleurs une des raisons pour laquelle on s'inscrit dans des événements aussi importants c'est parce qu'il faut comprendre qu'on est un service d'archives [...] qui quoi qu'il en soit reste toujours un lieu ignoré du grand public. [...] S'inscrire dans ce genre d'événement nous permet de nous mettre au même niveau que d'autres établissements culturels.²⁰³ ».

Interrogeons à présent l'écho de ces projets dans les revues et publications professionnelles (figure 14). Nous nous appuyerons sur les rapports annuels publiés par les Archives de France, *Des archives en France*, ainsi que par les revues *La Gazette des archives* et le bulletin *Archivistes !* publiés par l'association des archivistes français. Concernant *Des archives en France*, les mentions sont très courtes puisqu'en effet les rapports annuels évoquant la bande dessinée ne concernent que les années 2011, 2012, 2015 et 2016. Ils mentionnent au total quatre actions sur une cinquantaine. Pour l'année 2011, le rapport mentionne l'atelier réalisé aux archives départementales de la Charente dans le cadre du festival d'Angoulême²⁰⁴. Pour l'année 2012, le rapport annuel fait état de deux expositions. Les rapports de 2015 et 2016 évoquent les projets des archives de l'Aude²⁰⁵ dans l'agenda des actions culturelles, et des archives de la Charente en évoquant la rénovation du bâtiment²⁰⁶. Quant aux revues publiées par l'Association des archivistes français, les articles se focalisent sur les projets menés en 2011 par les archives départementales des Bouches-du-Rhône²⁰⁷, sur les archives départementales d'Ille-et-Vilaine avec son cycle « Bande dessinée et Histoire »²⁰⁸ ainsi que dans le service des archives de Lyon en 2017²⁰⁹. Ils prennent la forme d'un retour sur expérience évoquant toutes les étapes d'élaboration de cette valorisation particulière. La communauté professionnelle s'intéresse aux expériences de médiation entreprises par ces services. Il faut noter que ce sont les plus importants

²⁰³ Entretien de Mourad Laangry, déjà cité.

²⁰⁴ Archives de France, *Des archives en France*, 2011, p. 41

²⁰⁵ Archives de France, *Des archives en France*, 2015, p. 38

²⁰⁶ Archives de France, *Des archives en France*, 2016, p. 44

²⁰⁷ BLACHON (Jérôme), « " Le curé du Diable " ou la naissance d'un album de BD », *op. cit.*

²⁰⁸ JEAY (Claude), « Bande dessinée et archives, une autre histoire », *op. cit.*

²⁰⁹ « Le festival " Lyon BD " aux archives municipales de Lyon », *Archivistes !* n° 120, janvier-mars 2017, p. 16-17.

services proposant une médiation novatrice, qui sont mis en lumière. Le regard de l'artiste est primordial, puisque ces projets se créent en collaboration avec eux. Les services d'archives cherchent alors à comprendre le regard que les artistes posent sur les archives.

2.3. Quelle place pour l'artiste ?

S'interroger sur la place des artistes au sein de ces projets est capital puisqu'ils sont au centre de cette démarche artistique. Artistes qui ne connaissent pas tous les services d'archives comme l'explique A.Dan : « (le collecteur) Est-ce que vous connaissiez le service déjà ou [...] ? (A.dan) – Pas du tout. Non et puis je n'ai pas cherché à savoir plus parce que ... C'était pour moi l'occasion d'une première expo, j'allais dire, de cette envergure là et je voulais garder toute la surprise intacte donc je ne me suis pas trop investi en amont.²¹⁰ ». Jean-Yves Le Naour évoque l'intérêt qu'il a eu pour ce projet : « J'avais envie de faire de la bande dessinée depuis longtemps, j'en avais fait dans une petite boîte [...] mes premières BD c'était en 2011, 2012 pour la deuxième.²¹¹ ». Les artistes comprennent la nécessité d'ouverture des services d'archives et les démarches entreprises pour renouveler une image passée. Dans un entretien, Fañch Juteau explique qu'il s'intéresse particulièrement aux archives en tant que matériaux de création : « C'est effectivement moi qui me suis manifesté auprès des archives municipales, ça remonte à quelques temps. C'était à travers un dessin, un clin d'œil tout simplement dans le cadre de mon travail de dessinateur de presse. J'avais réalisé un dessin au moment du festival " Premier plan " à Angers et comme moi j'ai de l'intérêt pour les archives et pour les matériaux historiques en général, je m'étais amusé à faire un clin d'œil au " Premier plan " d'Angers.²¹² ».

L'attrait pour les archives fonde l'intérêt de l'artiste, comme le démontre Nicolas Malfin, pour qui la collaboration avec les archives d'Ille-et-Vilaine a été synonyme de richesse : « J'ai pu grâce à l'exposition avoir accès à de nouvelles

²¹⁰ Entretien de Daniel Alexandre réalisé le 30 mars 2018, (annexes 7 à 9).

²¹¹ Entretien de Jean -Yves Le Naour réalisé le 16 avril 2018, (annexes 22 à 24).

²¹² Entretien de Fañch Juteau réalisé le 11 avril 2018, (annexes 16 à 18).

données.²¹³ ». Laurence Baldetti, dessinatrice sur le projet « Archives-fiction » évoque ses propres motivations : « Cela m'intéressais, déjà de participer à Lyon BD qui est le festival de ma ville, pour la première fois. Dans le cadre du festival, il y a toujours des activités à côté et pour le coup on m'a proposé de travailler avec Fabien Vehlmann, qui est un scénariste dont j'admire beaucoup le travail. C'est une super opportunité donc, comme on dit, j'ai un peu sauté dessus.²¹⁴ ». Avant cette expérience, la dessinatrice n'avait jamais eu l'occasion de rentrer dans un service d'archives : « Je ne savais pas vraiment avant de travailler sur ce projet que les archives étaient ouvertes au public [...] j'ai pu découvrir ce lieu.²¹⁵ ». Fabien Vehlmann, parle d'un « coup de cœur » : « J'ai été contacté par des responsables du festival de bande dessinée [...] dans le cas présent un des responsables du festival m'a dit qu'ils allaient reproduire ce qu'ils avaient fait l'année précédente [...] d'habitude je n'ai pas le temps de faire ce genre d'activités sauf si c'est vraiment une évidence ou un coup de cœur, dans le cas présent c'est ce qui s'est passé.²¹⁶ ». Une relation amicale et professionnelle se tisse entre l'archiviste et le dessinateur et c'est souvent un véritable travail de collaboration qui se met en place comme l'affirme Gilbert Bouchard pour « Tarentaize c'était demain ! » : « La difficulté réside dans la recherche de cette documentation. Or dans le cas qui nous concerne, j'avais la chance d'œuvrer avec les archives municipales de Saint-Etienne, qui se chargent de cette recherche et étaient susceptibles de répondre rapidement à chacune de mes interrogations.²¹⁷ ».

L'archiviste cherche à comprendre le regard que l'artiste pose sur les archives et sur l'histoire, comme l'explique Marion Ferrer : « L'étape suivante c'est d'aller chercher les planches, de faire une interview du dessinateur pour comprendre comment est-ce qu'il fonctionne [...] Qu'est-ce qu'il a fait comme recherches

²¹³ Entretien de Nicolas Malfin, réalisé le 12 avril 2018, (annexes 19 à 21).

²¹⁴ Une interview de Laurence Baldetti, dessinatrice pour le projet « Archives-fiction », à l'occasion du Lyon festival BD 2017, 08 : 04 minutes.

²¹⁵ Une interview de Laurence Baldetti, dessinatrice pour le projet « Archives-fiction », à l'occasion du Lyon festival BD 2017, 08 : 04 minutes.

²¹⁶ Entretien de Fabien Vehlmann réalisé le 26 avril 2018, (annexes 25 à 27).

²¹⁷ BOUCHARD (Gilbert), collectif d'auteur, *Tarentaize c'était demain*, Saint-Etienne, Archives municipales, 1999, p. 30.

historiques pour dessiner [...] Quels documents vous avez utilisés pour vous inspirer ? Quels documents vous ont inspirés pour faire cette BD ?²¹⁸ ». Du côté de l'artiste, cette collaboration est très bien reçue, comme l'évoque Nicolas Malfin : « Concernant la sélection [...] c'était déjà très intéressant donc je leur ai fait confiance. Ils avaient fait un bon choix [...] Ils ont tout de suite vu les planches où j'avais utilisé cette doc (en parlant des documents d'archives utilisés).²¹⁹ ». Une grande liberté est accordée à l'artiste ce qu'affirme Fañch Juteau : « Cela s'est super bien passé, la collaboration. C'était très libre finalement, j'ai effectivement eu des contacts avec Monsieur Bertoldi [...] pour faire un petit point sur mon travail, mes avancées, que ce soit quand même validé [...] Quand on fait de la bande dessinée on peut faire ce qu'on appelle un storyboard, on peut aussi créer un scénario c'est ce que j'avais fait pour présenter mon idée [...] Cela a été bien accueilli [...] à part demander de petites infos lorsque moi j'étais bloqué ou que [...] j'avais une certaine impatience à trouver des infos.²²⁰ ».

Jean-Yves Le Naour a travaillé en grande autonomie pour le projet des archives départementales des Bouches-du-Rhône : « Pour moi tout était déroulé comme du papier à musique parce que j'avais déjà écrit un livre donc je n'avais pas besoin des archives pour écrire mon scénario, en revanche il y a un dossier à l'issue de la bande dessinée de huit pages et là pour ce dossier, il y a du texte et des illustrations, et là effectivement on utilise des documents des archives [...] mais c'est plutôt l'exposition qui parlait avec la bande dessinée.²²¹ ». Les conclusions sont positives : « Moi j'ai été ravi, vraiment. [...] Pour moi ça a été une très belle expérience parce que [...] sur le plan humain ça a été formidable et puis en plus, la bande dessinée a marché ce qui fait que ça a satisfait mes éditeurs [...] ça a été aussi une forme de reconnaissance de la BD qui pendant longtemps était vue comme un art mineur [...] la bande dessinée a servie à ressusciter une histoire.²²² ». Fabien Vehlmann souligne l'implication en amont du service d'archives : « [...] et le facteur qui m'a permis de faciliter ça c'est de ... On m'a prévenu que ce serait prémâché. C'est-à-dire que les

²¹⁸ Entretien de Marion Ferrer, déjà cité.

²¹⁹ Entretien de Nicolas Malfin, déjà cité.

²²⁰ Entretien de Fañch Juteau, déjà cité.

²²¹ Entretien de Jean-Yves Le Naour, déjà cité.

²²² Entretien de Jean-Yves Le Naour, déjà cité.

gens de l'équipe des archives de Lyon allaient faire une pré-sélection de récits qui pouvaient être un peu hors-du-commun ou extraordinaires ce qui fait que mes dernières réticences ont disparu à ce moment-là.²²³ ». Le travail de l'artiste est facilité : « J'ai plus qu'à faire une sélection [...] et avec les quelques histoires choisies de réfléchir à ma façon de me les approprier.²²⁴ ».

Concernant la scénographie des expositions, elle permet aux artistes de sortir du cadre de la bande dessinée afin d'expérimenter. Aux archives municipales de Lyon, le choix a été fait de fabriquer des dioramas pour immerger le visiteur au sein de l'exposition (figure 15). Mourad Laangry l'évoque : « Au lieu d'avoir une case dessinée, c'est une case en 3D. Cela permet aux gens de rentrer dans une case, de devenir acteur dans l'histoire. C'est ce qu'on a fait. Même les dessinateurs, d'habitude ils dessinent, et surtout



Figure 15 : diorama présenté lors de l'exposition " Archives-fiction", archives municipales de Lyon, © archives municipales de Lyon

beaucoup de dessinateurs maintenant ils dessinent par ordi ce qui fait qu'ils font un seul plan. Nous, on leur a demandé de découper des cases qui sont toutes petites, en plusieurs plans et en plus il faut que les tailles permettent de réaliser des... une taille réelle par exemple, un cheval à taille réelle. Vraiment on leur a demandé des choses qu'ils n'avaient pas l'habitude de faire.²²⁵ ». On retrouve les archives en fin de visite : « Ils avaient accès juste après dans le parcours aux documents sources. On n'a pas mis avant mais après, pour comprendre d'où vient cette histoire.²²⁶ ». Certaines contraintes voient le jour : « Les pages de bandes dessinées étaient présentées dans le sens d'avancée, sur la droite, pour les spectateurs qui venaient ce qui faisait que les pages étaient à lire dans le sens inverse du sens classique de

²²³ Entretien de Fabien Vehlmann, déjà cité.

²²⁴ Entretien de Fabien Vehlmann, déjà cité.

²²⁵ Entretien de Mourad Laangry, déjà cité.

²²⁶ Entretien de Mourad Laangry, déjà cité.

lecture [...] c'était la seule chose pour laquelle j'avais un petit regret, sinon j'étais ravi !²²⁷ ».

Lors de l'exposition « Vers la liberté, parcours américain : 1944-1945 », le public était immergé dans une fresque à taille humaine représentant une rue de Saint-Malo grâce à la 3D. Nicolas Malfin le mentionne : « En 2017, on a réalisé [...] une vision 3D d'une image augmentée à partir de l'affiche que j'avais réalisé pour l'exposition de 2017. [...] J'ai récupéré beaucoup de documents que m'ont fournies les archives départementales et puis j'ai travaillé sur ces documents pour reconstituer les immeubles, les boutiques détruites.²²⁸ ». Les archives ont aussi créé lors de l'exposition de 2013 intitulée « Août 44 : Saint-Malo au cœur de la bataille » un intérieur des années 40 imaginé par les archives d'Ille-et-Vilaine. Le public faisait appel à ses sens en écoutant de la musique d'époque et en écoutant des messages de la résistance²²⁹. Ces mises en scènes obligent les artistes à travailler d'une manière différente, en expérimentant eux-aussi. Les archives trouvent leur place dans cette scénographie : « Pour " Bande dessinée et Histoire 9 : De capes et de crocs " je les avais mis face à face [...] En face on avait les documents d'archives. Pour " Bande dessinée et histoire 10 " j'ai fait quelque chose de plus classique, c'est à dire que j'ai mis la planche au cœur de l'expo et autour les documents d'archives qui sont en lien avec la planche.²³⁰ ».

En établissant un état des lieux, notre étude s'attache à démontrer les relations nouvelles qui se créent entre archives et création artistique contemporaine. La médiation des documents ainsi que la médiation de la profession d'archiviste sont au cœur des actions menées. Le dessinateur de bande dessinée, qui parfois n'a jamais eu l'occasion de se confronter aux archives ni de visiter un service, porte son propre regard sur « [...] ce lieu méconnu du public²³¹ [...] ». Ces projets sont déterminés

²²⁷ Entretien de Fabien Vehlmann, déjà cité.

²²⁸ Entretien de Nicolas Malfin, déjà cité.

²²⁹ JEAY (Claude), « Bande dessinée et archives, une autre histoire », *op. cit.*

²³⁰ Entretien de Marion Ferrer, déjà cité.

²³¹ ROURE (Benjamin), (2016, 4 mai), « Lyon BD envoie Nicolas Wild et Erwann Surcouf aux Archives » disponible sur <http://www.bodoi.info/lyon-bd-envoie-nicolas-wild-et-erwann-surcouf-aux-archives/> (consulté le 16/02/2018).

par des contextes locaux dans lesquels les services s'inscrivent et où ils développent un réseau de partenaires diversifié. La publicité permet d'attirer un public différent des publics habituels ce qui transforme le service comme un lieu culturel. La bande dessinée, par son graphisme et son pouvoir narratif permet de faire éclore dans les expositions, une scénographie liée à l'imaginaire avec le recours à des formes graphiques et artistiques. La bande dessinée permet-elle de dépoussiérer l'image des archives ? Nous répondrons à cette question dans cette dernière partie où nous interrogerons les résultats de ces actions de médiation, leurs impacts et la reconnaissance des services d'archives en tant que lieux culturels.

3. Archives et bande dessinée, une image dépolssiérée ?

Dans cette partie, nous démontrons que l'archiviste s'inscrit dans un réseau culturel où il est reconnu comme un partenaire actif et compétent. En questionnant la place de la bande dessinée aux archives, nous évoquons le rapport nouveau aux archives et à la profession d'archiviste. Enfin, nous nous demandons si les services sont devenus des lieux culturels, malgré les difficultés inhérentes à ces projets. Pour cette étude, nous nous appuyons sur les témoignages recueillis lors de l'enquête oral concernant les projets menés par les archives départementales d'Ille-et-Vilaine, des Bouches-du-Rhône ainsi que les archives municipales d'Angers et de Lyon.

3.1. L'inscription de l'archiviste dans un réseau culturel

Sans surprise, ce sont notamment les archivistes qui impulsent un renouveau : « L'objectif [...] était d'allier si c'est possible, parce que ce n'est jamais idiot, d'associer un intérêt personnel avec un intérêt professionnel. À titre personnel, je m'intéresse à la bande dessinée depuis longtemps²³² [...] ». C'est ce qu'explique Jean-Yves Le Naour : « Je fais une conférence aux archives départementales des Bouches-du-Rhône et la directrice des archives départementales de l'époque, Jacqueline Ursh, qui était très dynamique, très ouverte sur l'extérieur etc. [...] elle était là et elle est venue me voir à la fin [...] elle était très intéressée dans la transmission de l'histoire vers les jeunes notamment [...] et comme j'avais écrit la Première Guerre mondiale pour les nuls, elle avait été très intéressée par ça. [...] Ils me contactent début 2013 [...] (en lui disant) On va faire une exposition [...] on aimerait bien en même temps sortir une bande dessinée, est-ce que vous voudriez en être le scénariste ?²³³ ». Marion Ferrer souligne l'implication de son directeur Claude Jeay qui est passionné de bande dessinée. Il sélectionne le thème et réfléchit aux bandes dessinées qui pourront être utilisées : « Pour ma part tous les ans j'ai la thématique qui tombe donc mon directeur me dit " tu vas bosser là-dessus ", j'avais

²³² Entretien de Jérôme Blachon, déjà cité.

²³³ Entretien de Jean-Yves Le Naour, déjà cité.

mes thématiques [...] mon directeur connaît bien la bande dessinée c'est sa passion donc effectivement lui tout de suite il a déjà des idées.²³⁴ ».

Prétextant les festivals locaux, les élus de la ville sont parfois à l'initiative de ces projets. Festivals qui permettent la création d'une offre culturelle qui intègre les différents services municipaux. Mourad Laangry l'évoque pour l'exposition « Archives-fiction » : « Il fallait participer l'année suivante à Lyon BD, c'était une demande de la ville²³⁵ ». Le service d'archives est reconnu : « S'inscrire dans ce genre d'événement nous permet de nous mettre au même niveau que d'autres établissements multiculturels repérés comme tels [...] qui participent à ces évènements-là [...] Tous les autres font de la présentation de planches, nous on va au-delà, on travaille à partir de nos fonds d'archives²³⁶ ». En ce sens, le service utilise ses particularités pour se démarquer.

Les dessinateurs entament parfois des démarches envers le service : « Alors c'est venu très simplement, c'est venu de sa part. Il m'a envoyé par courriel [...] un document [...] c'était exactement une vision un peu humoristique, décalée, qu'il avait fait sur le thème du festival " Premier Plan " [...] Alors je lui ai répondu que j'avais beaucoup apprécié [...] et je lui ai dit que pour le moment je pouvais peut-être le mettre sur notre portail historique internet mais pourquoi pas dans le cadre du futur site " Archives en ligne " [...] et puis on s'est rencontrés là-dessus²³⁷ ». Les artistes exposent leurs travaux dans un nouveau contexte et gagnent en visibilité. C'est l'expérience qu'ont fait les archives départementales d'Ille-et-Vilaine pour 2018 puisqu'elles ont été contactées par deux artistes auteurs-dessinateurs : « La prochaine, le cycle " Bande dessinée et Histoire 12 ", et bien ce sont carrément les auteurs et dessinateurs qui sont venus nous chercher [...] Eux ils ont écrit leur bande dessinée à partir des documents d'archives qui sont ici [...] c'était la première fois que ça nous arrivait, on était ravis !²³⁸ ».

²³⁴ Entretien de Jean-Yves Le Naour, déjà cité.

²³⁵ Entretien de Mourad Laangry, déjà cité.

²³⁶ Entretien de Mourad Laangry, déjà cité.

²³⁷ Entretien de Sylvain Bertoldi, réalisé le 6 avril 2018, (annexes 13 à 15).

²³⁸ Entretien de Marion Ferrer, déjà cité.

Quelle place la bande dessinée a-t-elle aux archives ? C'est bien plus souvent dans les médiathèques ou musées que l'on s'imagine trouver de la bande dessinée, que l'on associe à la lecture ou à la création artistique. Ces interrogations sont parfois des freins : « Le Centre aixois a connu une très belle visibilité, même si au départ on a été très mal perçus par le directeur de la bibliothèque départementale en particulier, qui a demandé ce qu'on venait faire sur son pré-carré [...] après, on a bien pu travailler ensemble !²³⁹ ». Marion Ferrer évoque avoir entendu des réticences similaires lors des premières rencontres du cycle « Bande dessinée et Histoire », bien vite balayées cependant : « Il me semble qu'il y a eu un peu de réserve au niveau du département, en ne comprenant pas bien [...] il me semble que ça a été un peu ... pas compris. Pour le département, la BD c'était la médiathèque²⁴⁰ ».

L'archiviste a développé de nouvelles compétences qu'il a acquis au contact des artistes, mais aussi au cours des collaborations : « On a été invité au festival de Blois pour présenter notre travail, en 2014, et pour animer une table-ronde sur la thématique " Histoire, archives et bande dessinée "²⁴¹ ». Le service est reconnu au sein d'un réseau de partenariats : « Je dirais qu'on a surtout été très bien reçu et très bien accompagné par l'Office du tourisme [...] mais en même temps il faut savoir que c'est l'Office du tourisme qui organise le festival de BD [...] c'est vrai qu'à chaque fois, après, le lien était créé et à chaque fois ils nous ont accompagné même pour nos expos hors BD ou pour nos conférences, ils relayaient à chaque fois nos communications.²⁴² ». Mourad Laangry, l'évoque : « Notre expo dans le cadre du festival Lyon BD est repérée comme la meilleure parce que [...] tous les autres font de la présentation de planches, nous on va au-delà. On travaille à partir de nos fonds d'archives [...] on ne fait pas quelque chose que pour décorer le lieu [...] et ça même les gens du festival avec qui on a travaillé [...] ils ont beaucoup parlé de la scénographie de notre expo [...] ils ont beaucoup communiqué là-dessus.²⁴³ ».

²³⁹ Entretien de Jérôme Blachon, déjà cité.

²⁴⁰ Entretien de Marion Ferrer, déjà cité.

²⁴¹ Entretien de Jérôme Blachon, déjà cité.

²⁴² Entretien de Jérôme Blachon, déjà cité.

²⁴³ Entretien de Mourad Laangry, déjà cité.

Fabien Vehlmann souligne des difficultés inhérentes au festival : « La très grande contrainte de ce projet c'est qu'il fallait demander à des dessinateurs de faire des pages, qui souvent avaient leurs propres projets en parallèle. J'étais tenté de faire des scénarios qui soient potentiellement rapides à faire [...] on essayait de prémâcher un peu le travail des auteurs et autrices en leur donnant de la doc.²⁴⁴ ». L'influence du festival peut aussi toucher les lieux d'expositions : « Il y a le sémaphore de la pointe du Grouin... alors c'est un lieu très touristique où il y a une salle d'exposition [...] On a eu un public de touristes [...] et là, c'est pour ça que c'est formateur parce qu'en fait on a écrit une exposition uniquement en français, sur un lieu touristique, ce n'est pas possible. [...] il faut du bilingue !²⁴⁵ ». Les archivistes sortent du cadre traditionnel des archives avec des nouvelles contraintes d'adaptation.

Les partenaires peuvent avoir une influence conséquente, notamment concernant le choix de l'artiste : « Alors c'est le conseil général et les archives départementales d'Ille-et-Vilaine qui ont contacté l'éditeur et Quai des bulles en 2013 puisque la bande dessinée sur laquelle j'ai travaillé qui est " Cézembre " qui raconte l'histoire de la libération de Saint-Malo était présentée à Quai des Bulles.²⁴⁶ ». Mourad Laangry mentionne quant à lui l'influence du scénariste Fabien Vehlmann : « Oui, oui, c'est lui qui a choisi les trois dessinateurs²⁴⁷ ». Ce qu'affirme le scénariste : « Souvent quand je travaille sur un scénario c'est la tonalité de l'histoire qui va m'amener à réfléchir aux dessinateurs avec qui je vais travailler [...] j'essaye de voir si ça peut être avec des auteurs lyonnais ou en tout cas invités par le festival.²⁴⁸ ». Jean-Yves Le Naour aborde le choix de Daniel Alexandre pour l'exposition « La faute au Midi : soldats héroïques et diffamés » : « Je ne connaissais pas Daniel Alexandre, Grand Angle avait déjà travaillé avec lui sur plusieurs BD et donc ils ont proposé Daniel²⁴⁹ ». L'archiviste, au fur et à mesure qu'il gagne en légitimité et en compétences en bande dessinée acquiert une certaine indépendance, ce qu'explique Jérôme Blachon : « Donc au final, au départ on n'a pas du tout choisi les auteurs, il

²⁴⁴ Entretien de Fabien Vehlmann, déjà cité.

²⁴⁵ Entretien de Marion Ferrer, déjà cité.

²⁴⁶ Entretien de Nicolas Malfin, déjà cité.

²⁴⁷ Entretien de Mourad Laangry, déjà cité.

²⁴⁸ Entretien de Fabien Vehlmann, déjà cité.

²⁴⁹ Entretien de Jean-Yves Le Naour, déjà cité.

faut être très clair, et puis progressivement au fur et à mesure, où on rentrait dans le milieu de la bande dessinée on a pu choisir les auteurs qu'on voulait présenter [...] En 2015 [...] on n'a plus du tout impliqué le directeur artistique du festival d'Aix [...] On était arrivé à l'âge de la maturité où on avait suffisamment de réseau pour choisir nous-mêmes nos thématiques et nos auteurs²⁵⁰ ». Ces projets créent un rapport nouveau aux archives ainsi qu'aux archivistes. Ils redéfinissent la relation des archivistes aux archives et ont une incidence sur leurs pratiques professionnelles.

3.2. Un rapport nouveau aux archives et à la profession d'archiviste

Transformer l'image des archives est un objectif affiché de cette médiation. Jacqueline Ursch, ancienne directrice des archives départementales des Bouches-du-Rhône, l'affirme dans la préface de *La faute au Midi* : « Les archives départementales ont à cœur de montrer que les documents qu'elles conservent ne sont pas réservés à une minorité : elles souhaitent s'ouvrir au plus grand nombre, donner le goût de l'archive et de l'histoire aux jeunes générations²⁵¹ ». En ce sens l'entretien avec Jérôme Blachon a été particulièrement éclairant : « Nous avons une salle d'exposition. L'idée était de faire vivre cette salle d'exposition. L'objectif [...] c'était aussi de dépoussiérer l'image des archives.²⁵² ». Il conclut l'entretien en rappelant le rôle culturel de l'archiviste : « Depuis maintenant une dizaine d'années la bande dessinée n'a plus l'image des gentils petits " Mickey " que l'on pouvait avoir il y a de ça quelques années supplémentaires. [...] La bande dessinée est rentrée dans un âge adulte et n'est plus perçue que comme un média destiné aux enfants [...] L'association entre la bande dessinée et une matière austère comme peuvent l'être les archives, est perçue de façon plutôt positive. [...] Un service d'archives est un service culturel en tant que tel !²⁵³ ». Les archives sont actualisées dans le monde contemporain. Fañch Juteau l'évoque : « [...] Les archives peuvent sembler quelque chose d'inertes ou de poussiéreux donc déjà c'est très bien de les avoir mises en

²⁵⁰ Entretien de Jérôme Blachon, déjà cité.

²⁵¹ LE NAOUR (Jean-Yves), ALEXANDRE (Daniel) [A.DAN], *La faute au midi*, Paris, Bamboo, 2014, 56 p.

²⁵² Entretien de Jérôme Blachon, déjà cité.

²⁵³ Entretien de Jérôme Blachon, déjà cité.

avant, très accessibles comme ça par internet²⁵⁴ [...] ». Il continue en évoquant l'aspect universel des archives : « [...] C'est pour que les gens puissent s'approprier l'histoire de leur ville et se disent que ce n'est pas mis sous clé dans un local perdu, cela leur appartient. Ils peuvent se l'approprier²⁵⁵ [...] ». Jean-Yves Le Naour manifeste l'apport de la bande dessinée aux archives : « C'était aussi une forme de reconnaissance de la BD qui pendant longtemps était vue comme un art mineur, elle entrait dans les archives départementales. Elle utilisait des archives, elle était placée au milieu des archives [...] C'était vraiment une initiative qui visait à passer l'histoire, sous une autre forme²⁵⁶ ».

Les archives investissent des terrains nouveaux, en contribuant à la publication de bandes dessinées. Les services touchent alors un public qui n'est pas venu aux expositions ou actions culturelles menées. Les bandes dessinées publiées sont consécutives aux résidences d'artistes ou aux commandes publiques. La bande dessinée *Le Curé du diable* d'Hugo Bogo publiée en 2013 ou encore *Le piano oriental* de Zina Abirached en sont des exemples. En 2014 le choix des archives des Bouches-du-Rhône a été de publier une bande dessinée en même temps que l'exposition : « On avait mis les choses dans l'ordre, on voulait publier un album de BD à cette occasion là et du coup on a contacté un éditeur non pas le jour de l'inauguration de l'expo mais en amont, un an avant et en fait l'album BD qui s'appelle *La faute au Midi* publié chez Grand Angle est sorti en 2014 en même temps que l'inauguration de l'expo²⁵⁷ ». Un dossier documentaire avec des reproductions d'archives par le dessinateur se trouve en fin d'album. Dans ces bandes dessinées, la mention des services d'archives dans les préfaces ou postfaces est succincte sinon inexistante.

Les images des archives et de la profession d'archiviste sont renouvelées, grâce aux artistes. Cela transforme leur image auprès du public. Pour le projet « Les aventuriers de l'archive perdue » des archives municipales de Lyon, le choix a été fait de donner une grande liberté aux deux artistes présents en résidence. Ils ont posé

²⁵⁴ Entretien de Fañch Juteau, déjà cité.

²⁵⁵ Entretien de Fañch Juteau, déjà cité.

²⁵⁶ Entretien de Jean-Yves Le Naour, déjà cité.

²⁵⁷ Entretien de Jérôme Blachon, déjà cité.

leur regard décalé et rempli d'humour sur la profession d'archiviste : « Immergés dans les archives, les deux dessinateurs, en ont exploré toutes les strates et profondeurs pour dévoiler en mots et en traits la vie cachée des archives. Curieux, acéré, décalé, incisif voir fantasque, le regard de nos deux explorateurs permet d'éclairer le monde méconnu des archives. Grâce à Nicolas Wild et Erwann Surcouf vous découvrirez ce qu'est un fantôme, une cote, une levée, ou encore du mylar... autant de mystères élucidés lors de la quête de nos deux aventuriers de l'archive perdue.²⁵⁸ ». L'exposition se décline en cases géantes où les dessinateurs découvrent le service : l'arrivée aux archives, la poursuite des archives, le chantier des expositions, la levée en salle de lecture, les magasins, l'atelier de restauration, le S.I.A... Porter un regard moderne sur les archives constitue le point de départ de la bande dessinée numérique de Fañch Juteau : « [...] la BD est assez ludique et plutôt humoristique [...] si vous mettez un joueur de croquet du XVII^e siècle dans le jardin du mail c'est pour dire qu'avant ici il y avait un champ et ce qu'étaient les loisirs angevins il y a plusieurs siècles de cela... C'est le changement dans la continuité.²⁵⁹ ».

Ces projets influencent les archivistes dans leurs pratiques professionnelles. Laure Ciosi, dans son étude sur la politique des publics et les partenariats parle d'un « cercle vertueux²⁶⁰ » engendré par les actions de valorisation. Elle conclut : « Alors que la valorisation peut parfois apparaître comme concurrente des autres missions des archivistes, il apparaît au contraire que toutes les missions entretiennent des liens étroits et peuvent engendrer des stimulations réciproques.²⁶¹ ». Marion Ferrer le souligne : « Par exemple " Bande dessinée et Histoire 9 " qui traitait de la société au XVII^e siècle avec la bande dessinée " De Capes et de crocs ", pourquoi une exposition sur la bande dessinée aux archives départementales ? Parce qu'ici on a un fonds théâtral et que quand ce fonds est arrivé ici, il y a une dizaine d'années, c'était le compromis. Le fonds vient là [...] mais un jour on le mettra en valeur. Cette année-là [...] le but du jeu c'était de mettre en avant ce fonds-là.²⁶² ». Marion Ferrer explique que ces projets ont permis aux archives d'Ille-et-Vilaine de collecter et de constituer

²⁵⁸ Dossier de presse de l'exposition « Les aventuriers de l'archive perdue », p. 2.

²⁵⁹ Entretien de Fañch Juteau, déjà cité.

²⁶⁰ CIOSI (Laure), *op. cit.*, p. 40.

²⁶¹ CIOSI (Laure), *op. cit.*, p. 41.

²⁶² Entretien de Marion Ferrer, déjà cité.

un fonds de dessins d'auteurs, par l'achat d'un dessin tous les ans pour les visuels des expositions. Au Centre aixois, le service s'est ouvert sur d'autres formes de médiation artistique : « Ce qui nous a permis d'ouvrir notre salle d'exposition à des expositions mêlant photographies d'artistes et documents d'archives, on a eu une exposition d'art contemporain et des documents d'archives²⁶³ [...] ». L'ouverture du service à de nouvelle forme de médiation engendre des changements, visibles même dans la pratique de l'archiviste. L'image du service et des archives est transformée, mais jusqu'à quel point ?

3.3. Les services d'archives sont-ils devenus des lieux culturels ?

Les équipes des services sont impliqués dans la durée. Ces actions mobilisent un effectif mais aussi un budget comme le mentionne Jérôme Blachon : « [...] le budget est pas identique d'une année sur l'autre. En moyenne, 30-35 000 euros et pour l'exposition de 2014 sur la guerre, qui était pour nous notre exposition phare... on était à 50 ou 55 000 euros. Ce qui comprend : scénographe, montage, paiement de l'artiste ou des artistes [...] ce qui comprend également le défraiement de l'historien qui travaillait avec nous pour écrire les textes de la brochure d'accompagnement et le cycle de conférence [...] mais par contre, ça ne comprend pas, ni la communication [...] ni la réalisation, l'impression et la diffusion de ces brochures d'accompagnement prises en charge par la commission de la communication.²⁶⁴ ». Ces projets de médiation disposent parfois de subventions. Marion Ferrer l'évoque : « Sur les plus récentes on est sur 25 000 euros soit uniquement des archives, soit 15 000 euros des archives plus 10 000 euros de l'action culturelle [...] l'action culturelle vient en complément quand Quai des bulles participe. [...] L'achat des dessins prend une bonne partie [...] ensuite il y a le paiement du scénographe de Quai des bulles et puis ensuite ça va être le budget des petits trucs dont on a besoin [...] dans ce budget là il va y avoir tout le matériel qui va être utilisé en interne²⁶⁵ [...] ». Mourad Laangry souligne l'implication de tout le

²⁶³ Entretien de Jérôme Blachon, déjà cité.

²⁶⁴ Entretien de Jérôme Blachon, déjà cité.

²⁶⁵ Entretien de Marion Ferrer, déjà cité.

service : « Avec Lyon BD, le budget global était de... nous on avait 10 000 euros tout compris : la rémunération des artistes, la fabrication et la publication. Ce n'est pas un énorme budget. C'est un tout petit budget. Il faut savoir que la mise en place, c'est nous les archives, l'installation, une partie du graphisme c'est les archives aussi, la scénographie c'est moi [...] hormis le travail de scénario et de dessin, tout le reste est fait par les archives.²⁶⁶ ». Pour le projet « Carte blanche à... Fañch Juteau ! » Sylvain Bertoldi mentionne l'implication du service de la communication : « Cela a été pris sur le budget communication de la direction culture patrimoine et création.²⁶⁷ ».

Les résultats de ces expositions sont mitigés. Concernant le public, les archivistes ont surmonté les premières réticences : « La fréquentation elle par contre n'a pas été particulièrement extraordinaire. C'est la première année où on faisait ça et on a un peu déstabilisé notre public. Le public bande dessinée était pas du tout un public habitué à rentrer dans un service d'archives et il l'a pas fait d'ailleurs [...] et le public habituel des expositions d'archives il se demandait bien ce que la bande dessinée venait faire là²⁶⁸ ». Ces services ont cherché à toucher différents publics. Afin de se diversifier, les archives d'Ille-et-Vilaine ont choisi d'ouvrir le week-end, notamment pour les familles. Pour attirer le public bédéphile la communication s'est axée sur des cartes postales gratuites et des affiches avec un dessin original de l'artiste. Afin d'inclure les plus jeunes, le service a mis en place une scénographie à double lecture : « À partir de " Bande dessinée et Histoire 9 , de 2016 " De capes et de crocs , on a mis en place ce qu'on appelle un double niveau de lecture, c'est à dire qu'à hauteur d'Hommes on va avoir les panneaux classiques [...] et au niveau au-dessous, à hauteur d'enfants on a, pas autant de panneaux, mais d'autres panneaux un peu plus ludique [...] Ce qui permet déjà de faire venir un public familial qui ne venait pas forcément avant²⁶⁹ ».

Concernant la fréquentation, elle augmente au cours des années : « Ce que l'on sait, c'est qu'au fur et à mesure des années nos chiffres augmentent. [...] On a des

²⁶⁶ Entretien de Mourad Laangry, déjà cité.

²⁶⁷ Entretien de Sylvain Bertoldi, déjà cité.

²⁶⁸ Entretien de Jérôme Blachon, déjà cité.

²⁶⁹ Entretien de Marion Ferrer, déjà cité.

habitués tous les ans. [...] On a de bons retours.²⁷⁰ ». Marion Ferrer explique qu'à terme l'usage de la bande dessinée devrait permettre la conquête d'une audience large : « [...] je pense qu'on va se concentrer sur les publics en difficulté [...] le but du jeu c'est qu'à la fin [...] que les " Bande dessinée et Histoire " soient visibles par tout le monde, n'importe quel âge, n'importe quelle difficulté, n'importe quel handicap²⁷¹ [...] ». Jérôme Blachon explique que les chiffres de fréquentation augmentent : « L'exposition Ferrandez a accueilli à peu près 1600-1650 visiteurs qui était [...] la fréquentation moyenne d'une exposition du Centre aixois des archives départementales jusque-là [...] avec un public un peu plus familial [...] à partir de là chacune de nos expos a connu un peu plus de personnes jusqu'à [...] notre exposition en 2014 [...] on avait eu une fréquentation exceptionnelle [...] avec l'exposition de 2015 on est revenu à [...] 2500-3000 visiteurs.²⁷² ». Ces chiffres en augmentation témoignent de l'intérêt des spectateurs pour ces actions. Mourad Laangry évoque l'inscription au sein d'un festival qui conditionne le public touché : « On s'inscrit dans un festival, c'est une période très courte [...] et en plus, c'est au mois de juin. Donc à savoir que l'expo est intéressante que pendant quinze jours [...] Une exposition s'essouffle à partir du 15 juin et donc cette expo n'est intéressante que pendant la période du festival [...] On s'est dit qu'à partir de l'année prochaine, les expos BD, on les commencera à partir du mois d'avril²⁷³ [...] ». Sur un public spécifiquement bédéphile, notre enquête ne tire pas de conclusions fiables. Ce public n'était pas majoritaire mais tout de même présent : « On a réussi à toucher un public un peu spécifique BD avec nos expos BD, mais finalement c'est difficilement quantifiable [...] En tout cas ce n'était clairement pas la majorité, la majorité c'était [...] un public qui venait par ailleurs à nos autres expos.²⁷⁴ ». Sylvain Bertoldi nous a fait part de l'incapacité de recenser les internautes ayant lu la bande dessinée en ligne. Nous ne pouvons donc pas tirer de conclusions sur la fréquentation sur ce projet.

Les retours de la part de la ville ou du département sont généralement positifs : « Au niveau du département cela nous a donné une très belle visibilité [...]

²⁷⁰ Entretien de Marion Ferrer, déjà cité.

²⁷¹ Entretien de Marion Ferrer, déjà cité.

²⁷² Entretien de Jérôme Blachon, déjà cité.

²⁷³ Entretien de Mourad Laangry, déjà cité.

²⁷⁴ Entretien de Jérôme Blachon, déjà cité.

l'ensemble du département a plutôt bien accueilli ce type d'initiatives surtout la direction générale dont on dépend qui a soutenu le projet²⁷⁵ [...] ». Marion Ferrer s'étant occupée des rendez-vous de 2016 et de 2017, elle explique que ces initiatives étaient bien implantées à son arrivée. Mourad Laangry témoigne de l'intérêt de la ville pour les expositions des archives de Lyon : « La ville, au vernissage, l'élu à la culture il était très attentif [...] Beaucoup pensent que les archives c'est l'acte administratif alors que là, on a des histoires humaines très touchantes [...] là ils découvrent que les archives c'est autre chose que l'acte administratif [...] de ce fait, la ville, l'élu à la culture était très attentif [...] et cette année on y a pas participé pour des raisons de calendrier [...] les gens nous ont demandé : pourquoi vous n'avez pas participé ? [...] l'élu à la culture nous a dit qu'il fallait trouver quelque chose pour l'année d'après²⁷⁶ ». Le contexte peut étouffer la visibilité de l'action menée auprès du public ainsi que des élus. C'est le cas pour le projet mené par les archives municipales d'Angers : « Les collègues ont eu une appréciation générale sur le site mais pas en particulier sur un domaine [...] les collègues d'autres services même chose [...] ni de l'élu²⁷⁷ [...] ».

Ces projets ont des résultats positifs tant sur le plan de l'action menée, que sur le plan humain. Cependant des contraintes existent. Mourad Laangry souligne la nécessité de moyens financiers notamment pour gérer les droits d'auteurs : « (concernant les expositions itinérantes) Même pour les anciennes ce n'était pas possible du fait que dans la BD il y a ce qu'on appelle la problématique des droits qui coûtent cher.²⁷⁸ ». Cela conditionne les droits de publication et de réutilisation des œuvres et des dessins d'artistes. D'autres contraintes sont logistiques : « La contrainte principale pour " Bande dessinée et Histoire " c'est d'avoir le contact avec les auteurs et les dessinateurs. Ils bossent comme des dingues en général. Ils n'ont pas le temps. Le plus compliqué c'est de prendre le temps de discuter avec les auteurs, de comprendre comment ils fonctionnent.²⁷⁹ ». Ces projets, comme tous les projets de valorisation des archives ont besoin d'une médiation et

²⁷⁵ Entretien de Jérôme Blachon, déjà cité.

²⁷⁶ Entretien de Mourad Langry, déjà cité.

²⁷⁷ Entretien de Sylvain Bertoldi, déjà cité.

²⁷⁸ Entretien de Mourad Laangry, déjà cité.

²⁷⁹ Entretien de Marion Ferrer, déjà cité.

d'une communication solides. Sylvain Bertoldi évoque les améliorations possibles pour la « Carte blanche à... Fañch Juteau », qui a eu très peu d'impacts : « L'expérience a été très positive mais décevante par le manque de retour [...] il faudra faire autrement la prochaine fois [...] il n'y a pas eu de relais papier [...] il ne faut pas oublier tout ce qui est physique.²⁸⁰ ». Un support physique au côté du support numérique paraît essentiel, tout comme une implication des différents services de la ville. Le projet « Carte blanche à ... Fañch Juteau » en est un exemple : « Monsieur Bertoldi, lui, a toujours été enthousiaste sur notre collaboration. Il a soutenu ça à fond, je pense même auprès des autres services [...] mais je n'ai pas senti du tout d'accroches des autres services. Il était question même un temps que ce que je faisais serve de support au lancement du site, jusqu'à la dernière réunion²⁸¹ [...] ».

Pour conclure, au sein de ces actions la place de la bande dessinée semble essentielle : « Pour certains, si on n'avait pas la bande dessinée, ils se déplaceraient pas... parce que cela donne un petit coup, dans le monde moderne. [...] C'est toujours le problème des expositions d'archives [...] on voit bien que les archivistes comprennent l'intérêt d'une scénographie, de la mise en place etc. mais sinon un document d'archives, en soit, ce n'est pas fait pour joli, être exposé. [...] donc effectivement il faut trouver des petites combines pour que ça devienne exposable²⁸² [...] ». Pour Jérôme Blachon, les services d'archives doivent s'impliquer encore d'avantage dans ces actions culturelles, en multipliant les approches artistiques et le recours aux nouvelles technologies : « [...] les archives ont tout intérêt à s'associer avec d'autres médias, on va dire du transmédia que ce soit la réalité augmentée, la réalité virtuelle, des fablab de la BD, de l'art contemporain, de la danse... À s'ouvrir à d'autres considérations technologiques ou artistiques pour dépoussiérer son image. Malheureusement, il y a encore un certain nombre de directeurs d'archives départementales qui considèrent que les archives ne sont pas une matière culturelle.²⁸³ ». Une ouverture qui peut, par exemple, allier le numérique et la bande dessinée : Le *docgame* « Classe 1914 ne m'oubliez pas ! » des archives

²⁸⁰ Entretien de Sylvain Bertoldi, déjà cité.

²⁸¹ Entretien de Fañch Juteau, déjà cité.

²⁸² Entretien de Fañch Juteau, déjà cité.

²⁸³ Entretien de Jérôme Blachon, déjà cité.

départementales d'Ille-et-Vilaine (figure 16) ou encore la bande dessinée numérique « Le portrait d'Esther » au musée des beaux-arts de la ville d'Angers.

Figure 16 : *docgame* ", site du *docgame*, © archives départementales d'Ille-et-Vilaine



La bande dessinée légitimée au sein des structures culturelles comme les musées, les bibliothèques ou les services d'archives permet la confrontation du regard d'un artiste à notre monde contemporain, aux collections d'un musées, d'une bibliothèque, des archives... La bande dessinée utilisée comme outil de médiation se confronte avec la réalité historique, les souvenirs, la mémoire etc. Vue comme un média de valorisation la bande dessinée aux archives pose un regard critique sur les archives et la profession d'archiviste. La présence de la bande dessinée interroge et questionne le lieu des archives. Ces projets soulignent l'implication des archivistes et des services d'archives dans la direction de ces projets, à côté de démarches impulsées par la ville ou le département. Ces projets sont l'occasion pour les services d'archives de renouveler leur image auprès d'un public, mais aussi d'interroger leur propre rapport aux archives et à leur profession.

Conclusion

Pour comprendre les incursions de la bande dessinée au sein des services d'archives il fallait interroger la place de la valorisation dans la profession d'archiviste. Cette mission s'inscrit dans la politique d'ouverture des services d'archives à de nouvelles formes de médiation comme l'usage de la création artistique contemporaine. Avant d'analyser le recensement, il fallait observer la légitimation récente de la bande dessinée et sa place au sein des structures culturelles. Notre intention était de démontrer si la présence de la bande dessinée permet de dépeussier une image traditionnelle des archives et des archivistes. Ces actions innovantes marquent le changement d'image voulu par les services. Plus généralement, il était intéressant de questionner l'inscription de ces lieux de conservation en tant que lieux culturels. Ce mémoire constitue une piste d'entrée et un guide vers la construction de projets mêlant archives et bandes dessinées.

Jusqu'à maintenant, une cinquantaine d'entre eux ont été conduits depuis 1999 en France. Ces actions se multiplient depuis ces dernières années. Elles sont marquées par la diversité et sont conduites par les Archives nationales, le Service historique de la Défense ainsi que par les services d'archives municipales et départementales. Bien que ces projets aient des objectifs communs : ouverture à un nouveau public, image des archives et des services renouvelée, recherche d'une reconnaissance au sein d'un réseau culturel etc., ils sont tous très différents dans leurs actions culturelles. Notre observation repose sur une enquête orale menée sur la période de mars à avril 2018. Cette étude montre le point de vue des archivistes, acteurs de cette médiation, ainsi que des dessinateurs et scénaristes qui ont participé à ces actions.

Elles ont des contraintes et des difficultés. La place de la bande dessinée au sein d'un service d'archives, questionne l'inscription de l'art contemporain dans un service d'archives. Lorsque ces projets s'inscrivent dans des festivals, ils créent des contraintes de temps, de logistiques etc. d'autant plus que les artistes et scénaristes sont parfois difficiles à contacter à cause d'un emploi du temps chargé. Une solide médiation et communication se sont révélées essentielles, afin de ne pas perdre le public ou pour ne pas passer inaperçu au milieu de l'offre culturelle. D'autres

contraintes existent, notamment budgétaires avec la rémunération des artistes, les cessions et parfois l'achat de droits.

Si dans un premier temps nous pensions que l'inscription au sein de festivals était prédominante, elle reste en réalité minoritaire. Le cadre du festival influence considérablement la collaboration avec le service, pour le choix de l'artiste ou des lieux d'expositions, mais aussi pour les budgets ou subventions alloués. Les festivals deviennent des attractions touristiques qui ont une incidence sur la fréquentation du public, ainsi que sur la communication qui est faite autour du projet. De manière générale, les services d'archives s'entourent de nouveaux partenaires telles que les associations bédéphiles et historiques, qui disposent d'une place importante dans la construction des actions.

Ces projets, parfois à l'initiative des archivistes, ne mettent pas en avant une seule utilisation historique des archives, puisque les artistes explorent d'autres domaines d'exploitations : culturel, esthétique, sociétal. La place de l'artiste est marquée, il pose son regard sur les archives tout en les utilisant comme matériaux de création pour la bande dessinée. La collaboration qui est faite avec le service permet un terrain d'expérimentation esthétique, qui oblige les artistes à sortir du cadre de la bande dessinée. La scénographie est en effet essentielle et permet au public de comprendre l'action et les objectifs voulus par le service.

Les retombées sont positives pour les services : augmentation de la fréquentation, nouveau public touché, visibilité du service auprès des élus, investissement dans la vie locale, mise en lumière de fonds d'archives austères, ouverture vers d'autres formes de médiation innovantes etc. Des bandes dessinées ont été publiées et élargissent le cercle de visibilité du service. L'image des services d'archives et des archivistes est transformée, le lieu des archives devenant un lieu social. Un nouveau rapport avec le public se dessine, puisque la bande dessinée devient un terrain d'expérimentation pour une médiation numérique (utilisation de la 3D) ou pour la mise en scène des archives (reconstitutions d'intérieurs d'époque, dioramas...). Cela permet aux services d'exploiter ses particularités tout en gagnant en visibilité. Un nouveau rapport aux archives et à la profession d'archiviste voit le jour : inscription des archives dans le monde contemporain, mise en scène, « jeu » avec la fiction etc. Ces projets ont une incidence sur les pratiques professionnelles des

archivistes : possibilité de valorisation de fonds austères, constitution de fonds d'auteurs, ouverture du service à de nouveaux moyens de valorisation etc. Pour les artistes, les résultats sont aussi positifs : expérience nouvelle, un impact émotionnel auprès d'un public différent, participation à des actions culturelles locales etc.

Pour finir, la limite de notre étude concerne le retour public. Comment le public perçoit ces actions ? Quels sentiments ont-elles fait naître en lui ? S'est-il approprié plus facilement ces archives ? Comment a-t-il perçu cette collaboration entre les archives et la bande dessinée, entre l'archiviste et le dessinateur ? Une analyse du public face aux nouvelles formes de médiation (bande dessinée, outils numériques, spectacle vivant, création littéraire, *docgame*...) serait intéressante à réaliser, bien qu'encore peu présentes en France.

Annexes

Annexe n° 1 : guide d'entretien avec Mourad Laangry

Mourad Laangry, chargé des expositions aux archives municipales de Lyon

Date de l'entretien : 29 mars 2018

Début de l'entretien

Annnonce de début de l'entretien

Consigne : Concept développé autour de la bande dessinée et des archives

1. Genèse du projet

Le choix du média de la bande dessinée

Collaborations passées

Partenaires liés à ces projets (Festival Lyon BD)

Contexte du festival

2. Élaboration du projet

Le choix des thèmes

Le choix des artistes

Recrutement des artistes

Formes des collaborations

Objectifs des projets

Budgets et subventions

Acteurs des projets

Archives exposées ?

Scénographie particulière (dioramas pour « Archives-fiction »)

Implication du service d'archives

3. Médiation et public

Communication / publicité autour des projets

Actions culturelles / animations en parallèle des projets

Expositions itinérantes ? Expositions dans d'autres lieux ?

Public ciblé et public touché

Ressentis de l'archiviste sur l'impact des projets

Anaïs Barbet | Archives et bande dessinée – vers une évolution de la médiation (1999-2018)

Pérennité

4. Conclusions et bilans

Résultat des projets

Des contraintes particulières ?

Perception par la hiérarchie, par les collègues

Collaborations futures envisagées

Annnonce d'arrêt de l'entretien

Fin de l'entretien

Annexe n° 2 : inventaire chrono-thématique pour l'entretien avec Mourad Laangry

Durée : 28 minutes 18 secondes

Déroulement Sujet abordé

00.00.00-00.00.34 Début de l'entretien : bandeau d'annonce

Thème 1 : Concept archives et bande dessinée

00.00.35-00.04.07 L'exposition de 2006-2007 « Lyon en BD, les secrets de la création de Gilbert Bouchard ».

00.04.08-00.05.30 Les débuts de l'association avec Lyon BD

00.05.31-00.06.35 L'exposition de 2016 « Les aventuriers de l'archive perdue »

Thème 2 : « Archives-fiction »

00.06.36-00.10.20 L'exposition de 2017 « Archives-fiction »

00.10.21-00.11.44 Le choix des artistes

00.11.45-00.12.50 La place des archives exposées

Thème 4 : Budget

00.12.51-00.13.53 Le coût des expositions

Thème 5 : Communication

00.13.54-00.15.25 L'inscription dans un festival de bande dessinée

00.15.26-00.16.50 Un intérêt éveillé par l'originalité du concept

00.16.51-00.17.55 Les relais médiatiques

Thème 6 : Expositions itinérantes

00.17.56-00.18.45 L'impossibilité des expositions itinérantes

Thème 7 : Publication

00.18.46-00.19.12 Les fascicules distribués au public

Thème 8 : Le public

00.19.13-00.21.13 Un intérêt conditionné par le contexte

00.21.14-00.22.57 Le retour du public sur les actions culturelles

Thème 9 : Perception des expositions

00.22.58-00.25.47 Le retour de la ville

Thème 10 : Archives et création

00.25.48-00.27.26 Les archives en tant que matières pour la création

00.27.27-00.28.18 Bandeau de fin : fin de l'entretien

Annexe n° 3 : transcriptions d'extraits de l'entretien avec Mourad Laangry

00.03.09-00.03.46 : « Dans l'exposition même il y avait un jeu, une sorte de jeu de l'oie très grand [...] qui était sous forme de cases de BD [...] c'est un jeu qui a été utilisé beaucoup par les profs parce que ça faisait presque un QCM à l'histoire. ».

00.05.32-00.06.35 : « On les a accueillis en résidence pendant une semaine et donc ils ont rencontré tous les archivistes, tous les gens qui travaillent aux archives : les gens de l'administration, les gens de l'action culturelle. À partir de cela ils ont fait des cases, assez énormes qui expliquent toute la chaîne de travail, tout le flux de circulation des documents d'archives aux archives. ».

00.06.35-00.06.40 : « Il fallait participer l'année suivante à Lyon BD, c'était une demande de la ville ».

00.08.45-00.09.38 : « Au lieu d'avoir une case dessinée, c'est une case en 3D. Cela permet aux gens de rentrer dans une case, de devenir acteur dans l'histoire. C'est ce qu'on a fait. Même les dessinateurs, d'habitude ils dessinent, et surtout beaucoup de dessinateurs maintenant ils dessinent par ordi ce qui fait qu'ils font un seul plan. Nous on leur a demandé de découper des cases qui sont toutes petites, en plusieurs plans et en plus il faut que les tailles permettent de réaliser des... une taille réelle par exemple, un cheval à taille réelle. Vraiment, on leur a demandé des choses qu'ils n'avaient pas l'habitude de faire. ».

00.10.43-00.00.10.45 : « (en parlant de Fabien Vehlmann) Oui, oui, c'est lui qui a choisi les trois dessinateurs ».

00.12.20- 00.12.33 : « Ils avaient accès juste après dans le parcours aux documents sources. On n'a pas mis avant mais après, pour comprendre d'où vient cette histoire. ».

00.13.03-00.13.47 : « Avec Lyon BD, le budget global était de... nous on avait 10 000 euros tout compris : la rémunération des artistes, la fabrication et la publication. Ce n'est pas un énorme budget. C'est un tout petit budget. Il faut savoir que la mise en place, c'est nous les archives, l'installation, une partie du graphisme c'est les archives

aussi, la scénographie c'est moi [...] hormis le travail de scénario et de dessin, tout le reste est fait par les archives. ».

00.14.23-00.15.13 : « La stratégie (de communication) vient en elle-même puisqu'on s'inscrit dans un festival, et d'ailleurs une des raisons pour laquelle on s'inscrit dans des événements aussi importants c'est parce qu'il faut comprendre qu'on est un service d'archives [...] qui quoi qu'il en soit reste toujours un lieu ignoré du grand public. [...] S'inscrire dans ce genre d'événement nous permet de nous mettre au même niveau que d'autres établissements culturels. ».

00.15.03-00.15.42 : « S'inscrire dans ce genre d'événement nous permet de nous mettre au même niveau que d'autres établissements culturels repérés comme tels [...] qui participent à ces événements-là [...] Tous les autres font de la présentation de planches, nous on va au-delà, on travaille à partir de nos fonds d'archives ».

00.15.25-00.16.36 : « Notre expo dans le cadre du festival Lyon BD est repérée comme la meilleure parce que [...] tous les autres font de la présentation de planches, nous on va au-delà. On travaille à partir de nos fonds d'archives [...] on ne fait pas quelque chose que pour décorer le lieu [...] et ça même les gens du festival avec qui on a travaillé [...] ils ont beaucoup parlé de la scénographie de notre expo [...] ils ont beaucoup communiqué là-dessus ».

00.18.14-00.18.35 : « Même pour les anciennes ce n'était pas possible du fait que dans la BD il y a ce qu'on appelle la problématique des droits qui coûtent cher. ».

00.19.32-00.20.54 : « On s'inscrit dans un festival, c'est une période très courte [...] et en plus, c'est au mois de juin. Donc à savoir que l'expo est intéressante que pendant quinze jours [...] Une exposition s'essouffle à partir du 15 Juin et donc cette expo n'est intéressante que pendant la période du festival [...] On s'est dit qu'à partir de l'année prochaine, les expos BD, on les commencera à partir du mois d'avril ».

00.23.23-00.25.12 : « La ville, au vernissage, l'écu à la culture il était très attentif [...] Beaucoup pensent que les archives c'est l'acte administratif alors que là, on a des histoires humaines très touchantes [...] là ils découvrent que les archives c'est autre chose que l'acte administratif [...] de ce fait, la ville, l'écu à la culture était très

attentif [...] et cette année on y a pas participé pour des raisons de calendrier [...] les gens nous ont demandé : pourquoi vous n'avez pas participé ? [...] l'élu à la culture nous a dit qu'il fallait trouver quelque chose pour l'année d'après ».

Annexe n° 4 : guide d'entretien avec Jérôme Blachon

Jérôme Blachon, responsable du Centre aixois des archives départementales des Bouches-du-Rhône.

Date de l'entretien : 29/03/2018

Début de l'entretien

Annnonce de début d'entretien

Consigne : Concept développé autour de la bande dessinée et des archives

1. Genèse du projet

Le choix du média de la bande dessinée

Collaborations passées

Partenaires liés à ces projets

Contexte du festival « Les rencontres du 9^e d'Aix-en-Provence »

2. Élaboration du projet

Le choix des thèmes

Le choix des artistes

Recrutement de l'artiste ou des artistes

Formes des collaborations

Objectifs des projets

Budgets et subventions

Acteurs des projets

Archives exposées ?

Implication du service d'archives

3. Médiation et public

Communication / publicité autour des projets

Actions culturelles / animations en parallèle des projets (cycle de conférences)

Expositions itinérantes ? Expositions dans d'autres lieux ?

Public ciblé et public touché

Ressentis de l'archiviste sur l'impact des projets

Pérennité (Publications de bandes dessinées)

4. Conclusions et bilans

Résultat des projets

Des contraintes particulières ?

Perception par la hiérarchie, par les collègues

Collaborations futures envisagées

Annonce d'arrêt de l'entretien

Fin de l'entretien

Annexe n° 5 : inventaire chrono-thématique pour l'entretien avec Jérôme Blachon

Durée : 14 minutes 05 secondes (fichier 1)

Déroulement	Sujet abordé
00.00.00-00.01.34	Début de l'entretien : bandeau d'annonce
Thème 1 : Concept archives et bande dessinée	
00.01.35-00.02.28	Motivations personnelles
00.02.28-00.04.50	La collaboration avec « Les rencontres du 9 ^e art d'Aix-en-Provence »
Thème 2 : 2010	
00.04.51-00.08.43	Le projet de 2010 avec Jacques Ferrandez
00.08.44-00.09.10	Les relais médiatiques
00.09.11-00.10.08	La fréquentation du public
Thème 3 : 2011	
00.10.09-00.12.09	Le concours
00.12.10-00.13.04	L'exposition « Le curé du Diable »
Thème 4 : 2012	
00.13.05-00.13.30	L'exposition « Les chemins de l'eau en Provence »
00.13.31-00.14.05	Interruption de l'entretien

Durée : 06 minutes 57 secondes (fichier 2)

Déroulement	Sujet abordé
00.00.00- 00.00.17	Reprise de l'entretien
Thème 1 : 2013 « La France et le Liban »	
00.00.18-00.01.20	Le choix des artistes
00.01.21-00.01.56	La fréquentation du public

Thème 2 : 2014 « La faute au Midi : soldats héroïques et diffamés »

00.01.57-00.03.18 La publication de la bande dessinée « La faute au Midi »

00.03.19-00.03.46 La fréquentation du public

00.03.47-00.04.26 Les relais médiatiques

Thème 3 : 2015 et le centenaire du génocide arménien

00.04.27-00.04.55 Le choix de l'artiste

Thème 4 : L'implication du service

00.04.56-00.05.43 Le choix des artistes

00.05.44-00.06.38 L'évolution des formes des expositions

00.06.39- Interruption de l'entretien

00.06.57

Durée : 24 minutes 41 secondes (fichier 3)

Déroulement Sujet abordé

00.00.00-00.00.29 Relance de l'entretien

Thème 1 : Pérennité des projets

00.00.30-00.02.21 Publication des bandes dessinées

Thème 2 : Budget et subventions

00.02.22-00.04.40 Coût des expositions et utilisations du budget

Thème 3 : Expositions itinérantes

00.04.41-00.08.05 L'association avec la bibliothèque départementale

00.08.06-00.08.47 Exposition dans une médiathèque

Thème 4 : Le public

00.08.48-00.11.25 La fréquentation du public

00.11.25-00.12.45 L'ouverture à d'autres formes artistiques pour la médiation auprès du public

00.12.46-00.13.48 Le public bédéphile

Thème 5 : La réception des projets

00.13.49-00.14.55 L'office du tourisme

00.14.56-00.15.26 La ville

00.15.26-00.17.55 Le département

Thème 6 : Collaborations futures envisagées

00.17.56-00.19.51 Les projets archives et bande dessinée

Thème 7 : Le rôle de l'archiviste

00.19.52-00.23.48 Un acteur culturel

00.23.49-00.24.41 Bandeau de fin : fin de l'entretien

Annexe n° 6 : transcriptions d'extraits de l'entretien avec Jérôme Blachon

Fichier jeromeblachon20180329p1

00.01.55-00.02.06 : « Nous avons une salle d'exposition. L'idée était de faire vivre cette salle d'exposition. L'objectif [...] c'était aussi de dépoussiérer l'image des archives. ».

00.02.06-00.02.22 : « L'objectif [...] était d'allier si c'est possible, parce que ce n'est jamais idiot, d'associer un intérêt personnel avec un intérêt professionnel. À titre personnel, je m'intéresse à la bande dessinée depuis longtemps [...] ».

00.09.11-00.09.38 : « La fréquentation elle par contre n'a pas été particulièrement extraordinaire. C'est la première année où on faisait ça et on a un peu déstabilisé notre public. Le public bande dessinée était pas du tout un public habitué à rentrer dans un service d'archives et il l'a pas fait d'ailleurs [...] et le public habituel des expositions d'archives il se demandait bien ce que la bande dessinée venait faire là. ».

Fichier jeromeblachon20180329p2

00.02.10-00.02.35 : « On avait mis les choses dans l'ordre, on voulait publier un album de BD à cette occasion là et du coup on a contacté un éditeur non pas le jour de l'inauguration de l'expo mais en amont, un an avant et en fait l'album BD qui s'appelle *La faute au Midi* publié chez Grand Angle est sorti en 2014 en même temps que l'inauguration de l'expo. ».

00.03.56-00.04.18 : « On a été invité au festival de Blois pour présenter notre travail, en 2014, et pour animer une table-ronde sur la thématique " Histoire, archives et bande dessinée ". ».

00.04.48-00.05.36 : « Donc au final, au départ on n'a pas du tout choisi les auteurs, il faut être très clair, et puis progressivement au fur et à mesure, où on rentrait dans le milieu de la bande dessinée on a pu choisir les auteurs qu'on voulait présenter [...] En 2015 [...] on n'a plus du tout impliqué le directeur artistique du festival d'Aix [...] On était arrivé à l'âge de la maturité où on avait suffisamment de réseau pour choisir nous-mêmes nos thématiques et nos auteurs. ».

Fichier jeromeblachon20180329p3

00.02.36-00.04.35 : « [...] le budget est pas identique d'une année sur l'autre. En moyenne, 30-35 000 euros et pour l'exposition de 2014 sur la guerre, qui était pour nous notre exposition phare... on était à 50 ou 55 000 euros. Ce qui comprend : scénographe, montage, paiement de l'artiste ou des artistes [...] ce qui comprend également le défraiement de l'historien qui travaillait avec nous pour écrire les textes de la brochure d'accompagnement et le cycle de conférence [...] mais par contre, ça ne comprend pas, ni la communication [...] ni la réalisation, l'impression et la diffusion de ces brochures d'accompagnement prises en charge par la commission de la communication. ».

00.05.10-00.05.20 : « Toutes ces expositions ont donné lieu à une version allégée aux quatre médiathèques du département, en même temps. C'était une volonté dès le départ de s'associer aux médiathèques du département via la bibliothèque départementale. ».

00.09.06-00.10.21 : « L'exposition Ferrandez a accueilli à peu près 1600-1650 visiteurs qui était [...] la fréquentation moyenne d'une exposition du Centre aixois des archives départementales jusque-là [...] avec un public un peu plus familial [...] à partir de là chacune de nos expos a connu un peu plus de personnes jusqu'à [...] notre exposition en 2014 [...] on avait eu une fréquentation exceptionnelle [...] avec l'exposition de 2015 on est revenu à [...] 2500-3000 visiteurs. ».

00.11.25-00.11.46 : « Ce qui nous a permis d'ouvrir notre salle d'exposition à des expositions mêlant photographies d'artistes et documents d'archives, on a eu une exposition d'art contemporain et des documents d'archives [...] ».

00.12.39-00.13.11 : « On a réussi à toucher un public un peu spécifique BD avec nos expos BD, mais finalement c'est difficilement quantifiable [...] En tout cas ce n'était clairement pas la majorité, la majorité c'était [...] un public qui venait par ailleurs à nos autres expos. ».

00.14.16-00.14.48 : « Je dirais qu'on a surtout été très bien reçu et très bien accompagné par l'Office du tourisme [...] mais en même temps il faut savoir que c'est l'Office du tourisme qui organise le festival de BD [...] c'est vrai qu'à chaque

fois, après, le lien était créé et à chaque fois ils nous ont accompagné même pour nos expos hors BD ou pour nos conférences, ils relayaient à chaque fois nos communications. ».

00.15.29-00.17.48 : « Au niveau du département cela nous a donné une très belle visibilité [...] l'ensemble du département a plutôt bien accueilli ce type d'initiatives surtout la direction générale dont on dépend qui a soutenu le projet [...] ».

00.15.37-00.15.45 : « Le Centre aixois a connu une très belle visibilité, même si au départ on a été très mal perçus par le directeur de la bibliothèque départementale en particulier, qui a demandé ce qu'on venait faire sur son pré-carré [...] après, on a bien pu travailler ensemble ! ».

00.21.49-00.22.27 : « [...] les archives ont tout intérêt à s'associer avec d'autres médias, on va dire du transmédia que ce soit la réalité augmentée, la réalité virtuelle, des fablab de la BD, de l'art contemporain, de la danse... À s'ouvrir à d'autres considérations technologiques ou artistiques pour dépoussiérer son image. Malheureusement, il y a encore un certain nombre de directeurs d'archives départementales qui considèrent que les archives ne sont pas une matière culturelle. ».

00.20.16-00.22.37 : « Depuis maintenant une dizaine d'années la bande dessinée n'a plus l'image des gentils petits " Mickey " que l'on pouvait avoir il y a de ça quelques années supplémentaires. [...] La bande dessinée est rentrée dans un âge adulte et n'est plus perçue que comme un média destiné aux enfants [...] L'association entre la bande dessinée et une matière austère comme peuvent l'être les archives, est perçue de façon plutôt positive. [...] Un service d'archives est un service culturel en tant que tel ! ».

Annexe n° 7 : guide d'entretien avec Daniel Alexandre

Daniel Alexandre (A.Dan), dessinateur-illustrateur du projet « La faute au Midi : soldats héroïques et fantasmés »

Date de l'entretien : 30 mars 2018

Début de l'entretien

Annnonce de début d'entretien

Consigne : Connaissance du projet

1. Genèse du projet

Connaissance du service des archives

Motivations

Expériences passées (en 2014 « Petites histoires de la Grand Guerre »)

Partenaires liés à ce projet

Contexte du festival « Les rencontres du 9^e art d'Aix-en-Provence »

2. Élaboration du projet

Organisation de la collaboration

Ressentis du recrutement

Forme de la collaboration

Acteurs du projet (historien et scénariste : Jean-Yves le Naour)

Étapes de la création

Relation aux archives

Relation aux autres acteurs

Implication du service

3. Artiste et public

Communication / publicité autour du projet

Actions culturelles / animations en parallèle au projet

Ressentis de l'artiste sur l'impact du projet

Pérennité (publications « La faute au Midi » en 2014 chez Grand Angle)

4. Conclusions et bilans

Résultat du projet de création
Ressentis sur la collaboration
Collaborations futures envisagées

Annnonce d'arrêt de l'entretien

Fin de l'entretien

Annexe n° 8 : inventaire chrono-thématique pour l'entretien avec Daniel Alexandre

Durée : 24 minutes 53 secondes

Déroulement	Sujet abordé
00.00.00-00.00.42	Début de l'entretien : bandeau d'annonce
	Thème 1 : Genèse du projet
00.00.43-00.02.19	Connaissance du projet
00.02.20-00.03.01	Connaissance du service
	Thème 2 : Élaboration du projet
00.03.02-00.04.10	Autres acteurs : Jean-Yves Le Naour, le scénariste ²⁸⁴
00.04.11-00.06.17	Étapes de la création
	Thème 3 : Projet parallèle
00.06.18-00.08.49	2014 « Petites histoires de la Grande Guerre »
	Retour sur le projet « La faute au Midi : soldats héroïques et diffamés »
	Thème 4 : Relation avec le public
00.08.50-00.11.16	Rencontre avec le public et séance de dédicace
	Thème 5 : Communication
00.11.17-00.13.19	Les relais médiatiques
	Thème 6 : Conclusions
00.13.20-00.15.13	Ressentis de la collaboration
00.15.14-00.17.02	Pérennité
00.17.03-00.21.50	Anecdotes sur la création de la bande dessinée
00.21.51-00.24.53	Bandeau de fin : fin de l'entretien

²⁸⁴ Il a écrit le scénario de la bande dessinée « La faute au Midi ».

Annexe n° 9 : transcriptions d'extraits de l'entretien avec Daniel Alexandre

00.02.19-00.02.46 : « (le collecteur) Est-ce que vous connaissiez le service déjà ou [...] ? (A.dan) – Pas du tout. Non et puis je n'ai pas cherché à savoir plus parce que ... C'était pour moi l'occasion d'une première expo, j'allais dire, de cette envergure là et je voulais garder toute la surprise intacte donc je ne me suis pas trop investi en amont. ».

Annexe n° 10 : Guide d'entretien avec Marion Ferrer

Marion Ferrer, archiviste attachée de conservation du patrimoine aux archives départementales d'Ille-et-Vilaine.

Date de l'entretien : 04/04/2018

Début de l'entretien

Annonce de début d'entretien

Consigne : Concept développé autour de la bande dessinée et des archives

1. Genèse du projet

Le choix du média de la bande dessinée

Collaborations passées

Partenaires liés à ces projets (le festival Quai des bulles)

Contexte

2. Élaboration du projet

Le choix des thèmes

Le choix des artistes

Recrutement de l'artiste ou des artistes

Forme de la collaboration

Objectifs des projets

Budgets et subventions

Acteurs des projets

Archives exposées ?

Implication du service d'archives

3. Médiation et public

Communication / publicité autour des projets

Actions culturelles / animations en parallèle des projets

Ressources pédagogiques

Expositions itinérantes ? Expositions dans d'autres lieux ?

Public ciblé et public touché

Ressentis de l'archiviste sur l'impact des projets

Pérennité

4. Conclusions et bilans

Résultat du projet

Des contraintes particulières ?

Perception par la hiérarchie, par les collègues

Collaborations futures envisagées

Annnonce d'arrêt de l'entretien

Fin de l'entretien

Annexe n° 11 : inventaire chrono-thématique de l'entretien avec Marion Ferrer

Durée : 51 minutes 47 secondes

Déroulement	Sujet abordé
00.00.00-00.00.23	Début de l'entretien : bandeau d'annonce
	Thème 1 : Concept archives et bande dessinée
00.00.24-00.01.53	Première démarche en 2010
	Thème 2 : Élaboration des projets
00.01.54-00.04.06	L'implication des partenaires
00.04.07-00.07.32	Le choix des thèmes
00.07.33-00.11.53	Le choix des artistes
00.11.54-00.14.53	Forme de la collaboration
00.14.54-00.20.33	Acteurs complémentaires du projet
	Thème 3 : Coût des expositions
00.20.34-00.21.36	Budget et subventions
00.21.37-00.23.22	Répartition du budget
	Thème 4 : Communication
00.23.23-00.25.00	Stratégies de publicité
00.25.01-00.26.24	Communication auprès des agents du département
	Thème 5 : Actions culturelles
00.26.25-00.29.17	La recherche d'une pérennité des actions
	Thème 6 : Le public
00.29.18-00.29.51	Public empêché
00.29.52-00.30.12	Public scolaire
00.30.13-00.31.40	Public familial
00.31.41-00.35.44	Ressources pédagogiques
00.35.45-00.42.38	Fréquentation

Thème 7 : Conclusions et Bilans

00.42.39-00.46.04 Contraintes

Thème 8 : La scénographie

00.46.05-00.47.45 Relation planches de bandes dessinées et archives

00.47.46- Interruption de l'entretien

00.48.16

Thème 9 : Perception des expositions

00.48.17-00.51.25 Au niveau du département

00.51.26-00.51.47 Bandeau de fin : fin de l'entretien

Annexe n° 12 : transcriptions d'extraits de l'entretien avec Marion Ferrer

00.00.36-00.01.16 : « " Bande dessinée et Histoire ", c'est un projet qui est né en 2010. Il y avait dans la salle d'exposition à ce moment-là en 2010 une exposition sur la Seconde Guerre mondiale qui avait été préparée aux archives et le directeur des archives départementales d'Ille-et-Vilaine étant Claude Jeay, qui est fan de bande dessinée, a profité de l'occasion de cette exposition pour exposer des planches de bande dessinée [...] c'était une exposition de planches qui venaient compléter tout simplement cette exposition. ».

00.02.10-00.02.42 : « À partir de 2010 [...] on a commencé à travailler avec le festival Quai des bulles, c'est le 2^e plus grand festival de bandes dessinées en France après Angoulême [...] il y a un partenariat qui a été créé, pas pour tous les cycles " Bande dessinée et Histoire " mais pour un bon nombre, depuis le 6 [...] ils viennent nous appuyer pour tout ce qui est scénographie. ».

00.04.35-00.05.24 : « Par exemple " Bande dessinée et Histoire 9 " qui traitait de la société au XVII^e siècle avec la bande dessinée " De Capes et de crocs ", pourquoi une exposition sur la bande dessinée aux archives départementales ? Parce qu'ici on a un fonds théâtral et que quand ce fonds est arrivé ici, il y a une dizaine d'années, c'était le compromis. Le fonds vient là [...] mais un jour on le mettra en valeur. Cette année-là [...] le but du jeu c'était de mettre en avant ce fonds-là. ».

00.07.23-00.07.59 : « La prochaine, le cycle " Bande dessinée et Histoire 12 ", et bien ce sont carrément les auteurs et dessinateurs qui sont venus nous chercher [...] Eux ils ont écrit leur bande dessinée à partir des documents d'archives qui sont ici [...] c'était la première fois que ça nous arrivait, on était ravis ! ».

00.08.53-00.09.22 : « Pour ma part tous les ans j'ai la thématique qui tombe donc mon directeur me dit " tu vas bosser là-dessus ", j'avais mes thématiques [...] mon directeur connaît bien la bande dessinée c'est sa passion donc effectivement lui tout de suite il a déjà des idées. ».

00.13.08-00.13.51 : « L'étape suivante c'est d'aller chercher les planches, de faire une interview du dessinateur pour comprendre comment est-ce qu'il fonctionne [...]

Qu'est-ce qu'il a fait comme recherches historiques pour dessiner [...] Quels documents vous avez utilisé pour vous inspirer ? Quels documents vous ont inspiré pour faire cette BD ? ».

00.20.44-00.22.36 : « Sur les plus récentes on est sur 25 000 euros soit uniquement des archives, soit 15 000 euros des archives plus 10 000 euros de l'action culturelle [...] l'action culturelle vient en complément quand Quai des bulles participe. [...] L'achat des dessins prend une bonne partie [...] ensuite il y a le paiement du scénographe de Quai des bulles et puis ensuite ça va être le budget des petits trucs dont on a besoin [...] dans ce budget là il va y avoir tout le matériel qui va être utilisé en interne [...] ».

00.23.40-00.25.12 : « La communication ici aux archives, à demeure on a juste un *community manager* ça s'est géré en interne ici [...] Par contre tout ce qui est communication hors réseaux sociaux tout simplement, c'est un service à part, au département. [...] On ne dépasse jamais les frontières départementales, en général. Ça va être de déposer dans tous les lieux de vie, les lieux culturels même le cinéma et les restaurants, des cartes postales [...] qui présentent l'exposition. Ici dans le quartier Beauregard de Rennes c'est aller afficher des affiches [...] La communication va en interne, déjà pour que tous les agents soient au courant de ce qui se passe ici. ».

00.30.25-00.31.10 : « À partir de " Bande dessinée et Histoire 9, de 2016 " De capes et de crocs, on a mis en place ce qu'on appelle un double niveau de lecture, c'est à dire qu'à hauteur d'Hommes on va avoir les panneaux classiques [...] et au niveau au-dessous, à hauteur d'enfants on a, pas autant de panneaux, mais d'autres panneaux un peu plus ludiques [...] Ce qui permet déjà de faire venir un public familial qui ne venait pas forcément avant. ».

00.35.23-00.35.40 : « [...] je pense qu'on va se concentrer sur les publics en difficulté [...] le but du jeu c'est qu'à la fin [...] que les " Bande dessinée et Histoire " soient visibles par tout le monde, n'importe quel âge, n'importe quelle difficulté, n'importe quel handicap. ».

00.36.33-00.37.02 : « Ce que l'on sait, c'est qu'au fur et à mesure des années nos chiffres augmentent. [...] On a des habitués tous les ans. [...] On a de bons retours. ».

00.37.09-00.37.53 : « Il y a le sémaphore de la pointe du Grouin... alors c'est un lieu très touristique où il y a une salle d'exposition [...] On a eu un public de touristes [...] et là, c'est pour ça que c'est formateur parce qu'en fait on a écrit une exposition uniquement en français, sur un lieu touristique, ce n'est pas possible. [...] il faut du bilingue ! ».

00.42.31-00.43.23 : « La contrainte principale pour " Bande dessinée et Histoire " c'est d'avoir le contact avec les auteurs et les dessinateurs. Ils bossent comme des dingues en général. Ils n'ont pas le temps. Le plus compliqué c'est de prendre le temps de discuter avec les auteurs, de comprendre comment ils fonctionnent. ».

00.44.12-00.45.03 : « Pour certains, si on n'avait pas la bande dessinée, ils se déplaceraient pas... parce que cela donne un petit coup, dans le monde moderne. [...] C'est toujours le problème des expositions d'archives [...] on voit bien que les archivistes comprennent l'intérêt d'une scénographie, de la mise en place etc. mais sinon un document d'archives, en soit, ce n'est pas fait pour joli, être exposé. [...] donc effectivement il faut trouver des petites combines pour que ça devienne exposable [...] ».

00.46.16-00.46.48 : « Pour " Bande dessinée et Histoire 9 : De capes et de crocs " je les avais mis face à face [...] En face on avait les documents d'archives. Pour " Bande dessinée et Histoire 10 " j'ai fait quelque chose de plus classique, c'est à dire que j'ai mis la planche au cœur de l'expo et autour les documents d'archives qui sont en lien avec la planche. ».

00.48.40-00.48.59 : « Il me semble qu'il y a eu un peu de réserve au niveau du département, en ne comprenant pas bien [...] il me semble que ça a été un peu ... pas compris. Pour le département, la BD c'était la médiathèque. ».

Annexe n° 13 : guide d'entretien avec Sylvain Bertoldi

Sylvain Bertoldi, directeur des archives municipales d'Angers.

Date de l'entretien : 06/04/2018

Début de l'entretien

Annonce de début d'entretien

Consigne : Concept développé autour de la bande dessinée et des archives

1. Genèse du projet

Le choix du média de la bande dessinée

Le choix de la bande dessinée en ligne

Partenaires liés à ce projet

Contexte (L'ouverture du portail « Archives en ligne »)

2. Élaboration du projet

Le choix du thème

Le choix de l'artiste

Recrutement de l'artiste

Forme de la collaboration

Objectifs du projet

Budget et subventions

Acteurs des projets

Choix concernant les photos d'archives (photothèque, fonds numérisés, documents emblématiques, monuments emblématiques d'Angers)

Implication du service d'archives

3. Médiation et public

Communication / publicité autour du projet

Public ciblé et public touché (en ligne)

Ressentis de l'archiviste sur l'impact du projet

Pérennité

4. Conclusions et bilans

Résultat du projet de création
Des contraintes particulières ?
Perception par la hiérarchie, par des collègues
Collaborations futures envisagées

Annonce d'arrêt de l'entretien

Fin de l'entretien

Annexe n° 14 : inventaire chrono-thématique de l'entretien avec Sylvain Bertoldi

Durée : 22 minutes 31 secondes

Déroulement	Sujet abordé
00.00.00-00.01.06	Début de l'entretien : bandeau d'annonce
Thème 1 : Genèse du projet	
00.01.07-00.03.07	Premiers contacts
00.03.08-00.04.48	Le choix de l'artiste et du thème
Thème 2 : Élaboration du projet	
00.04.49-00.05.38	Objectifs du projet
00.05.39-00.06.43	Lancement du portail « Archives en ligne »
00.06.44-00.07.06	Communication
00.07.07-00.09.45	Commande à l'artiste
Thème 3 : Création	
00.09.46-00.10.59	La création à partir des archives
Thème 4 : Partenariats	
00.11.00-00.11.31	Acteurs du projet
Thème 5 : Coût	
00.11.32-00.12.00	Budget
Thème 6 : Conclusions	
00.12.01-00.13.48	Fréquentation en ligne
00.13.49-00.15.41	Ressentis sur le projet
00.15.42-00.17.47	Perception par la hiérarchie et les archivistes
00.17.48-00.22.25	Une amélioration possible pour les futurs projets
00.22.26-00.22.31	Bandeau de fin : fin de l'entretien

Annexe n° 15 : transcriptions des extraits de l'entretien avec Sylvain Bertoldi

00.01.22-00.02.41 : « Alors c'est venu très simplement, c'est venu de sa part. Il m'a envoyé par courriel [...] un document [...] c'était exactement une vision un peu humoristique, décalée, qu'il avait fait sur le thème du festival " Premier Plan " [...] Alors je lui ai répondu que j'avais beaucoup apprécié [...] et je lui ai dit que pour le moment je pouvais peut-être le mettre sur notre portail historique internet mais pourquoi pas dans le cadre du future site " Archives en ligne " [...] et puis on s'est rencontrés là-dessus. ».

00.11.41-00.12.03 : « Cela a été pris sur le budget communication de la direction culture patrimoine et création. ».

00.16.41-00.16.57 : « Les collègues ont eu une appréciation générale sur le site mais pas en particulier sur un domaine [...] les collègues d'autres services même chose [...] ni de l'élus [...] ».

00.17.58-00.22.22 : « L'expérience a été très positive mais décevante par le manque de retours [...] il faudra faire autrement la prochaine fois [...] il n'y a pas eu de relais papier [...] il ne faut pas oublier tout ce qui est physique. ».

Annexe n° 16 : guide d'entretien avec Fañch Juteau

Fañch Juteau, artiste auteur-dessinateur pour le projet « Carte blanche à... Fañch Juteau ! » des archives municipales d'Angers.

Date de l'entretien : 11 avril 2018

Début de l'entretien

Annnonce de début d'entretien

Consigne : Projet soumis en 2014 aux archives municipales

1. Genèse du projet

Connaissance du service des archives

Motivations

Expériences passées

Contexte (ouverture portail « Archives en ligne »)

2. Élaboration du projet

Organisation de la collaboration

Forme de la collaboration

Étapes de la création

Procédés de l'humour et du « regard décalé »

Relation aux archives

Relation aux autres acteurs

Implication du service

3. Artiste et public

Communication / publicité autour du projet

Ressentis de l'artiste sur l'impact du projet

Pérennité

4. Conclusions et bilans

Résultat du projet de création

Ressentis sur la collaboration

Collaborations futures envisagées

Annonce d'arrêt de l'entretien
Fin de l'entretien

Annexe n° 17 : inventaire chrono-thématique de l'entretien avec Fañch Juteau

Durée : 32 minutes 28 secondes

Déroulement	Sujet abordé
00.00.00-00.00.13	Début de l'entretien : bandeau d'annonce
Thème 1 : Projet soumis aux archives municipales d'Angers	
00.00.13-00.01.03	Des échanges à l'initiative de l'artiste
00.01.03-00.02.41	Premières approches entre le service et l'artiste
00.02.41-00.04.40	Connaissance du service d'archives
Thème 2 : Élaboration du projet	
00.04.41-00.08.00	Les archives comme matériaux de création
00.08.01-00.11.57	Objectifs du projet
00.11.58-00.16.49	Spécificité de la bande dessinée publiée en ligne
Thème 3 : Communication	
00.16.50-00.19.46	Retours public
00.19.47-00.22.21	Stratégies de communication mises en place
Thème 4 : Conclusions	
00.22.22-00.26.18	Ressentis de l'auteur sur la collaboration avec les archives municipales
00.26.18-00.32.09	Collaborations futures envisagées
00.32.10-00.32.28	Bandeau de fin : fin de l'entretien

Annexe n° 18 : transcriptions d'extraits de l'entretien avec Fañch Juteau

00.01.12-00.01.45 : « C'est effectivement moi qui me suis manifesté auprès des archives municipales, ça remonte à quelques temps. C'était à travers un dessin, un clin d'œil tout simplement dans le cadre de mon travail de dessinateur de presse. J'avais réalisé un dessin au moment du festival " Premier plan " à Angers et comme moi j'ai de l'intérêt pour les archives et pour les matériaux historiques en général, je m'étais amusé à faire un clin d'œil au " Premier plan " d'Angers. ».

00.08.05-00.09.05 : « J'en ai pris quelques-unes, qui pouvaient comme ça ressurgir dans le Angers présent. C'était ça le scénario de la bande dessinée et puis qui pouvaient faire référence à des choses plus contemporaines en montrant qu'il y a une continuité dans Angers. [...] Les archives peuvent sembler quelque chose d'inertes ou de poussiéreux donc déjà c'est très bien de les avoir mises en avant, très accessibles comme ça par internet [...] Il y a l'idée aussi que derrière c'est l'histoire d'une ville, c'est l'histoire des gens, du monde en général [...] Ce n'était pas inintéressant de faire une machine à remonter le temps qui venait parachuter des éléments du passé dans le présent. ».

00.08.25-00.09.30 : « [...] la BD est assez ludique et plutôt humoristique [...] si vous mettez un joueur de croquet du XVII^e siècle dans le jardin du mail c'est pour dire qu'avant ici il y avait un champ et ce qu'étaient les loisirs angevins il y a plusieurs siècles de cela... C'est le changement dans la continuité. ».

00.11.20-00.11.34 : « [...] C'est pour que les gens puissent s'approprier l'histoire de leur ville et se disent que ce n'est pas mis sous clé dans un local perdu, cela leur appartient. Ils peuvent se l'approprier [...] ».

00.19.44-00.20.12 : « Monsieur Bertoldi, lui, a toujours été enthousiaste sur notre collaboration. Il a soutenu ça à fond, je pense même auprès des autres services [...] mais je n'ai pas senti du tout d'accroches des autres services. Il était question même un temps que ce que je faisais serve de support au lancement du site, jusqu'à la dernière réunion [...] ».

00.23.15-00.24.39 : « Cela s'est super bien passé, la collaboration. C'était très libre finalement, j'ai effectivement eu des contacts avec Monsieur Bertoldi [...] pour faire un petit point sur mon travail, mes avancées, que ce soit quand même validé [...] Quand on fait de la bande dessinée on peut faire ce qu'on appelle un storyboard, on peut aussi créer un scénario c'est ce que j'avais fait pour présenter mon idée [...] Cela a été bien accueilli [...] à part demander de petites infos lorsque moi j'étais bloqué ou que [...] j'avais une certaine impatience à trouver des infos. ».

Annexe n° 19 : guide d'entretien avec Nicolas Malfin

Nicolas Malfin, artiste auteur-dessinateur de la bande dessinée « Cézembre » qui a participé à l'exposition « Août 44 Saint-Malo dans la bataille » en 2013 et à l'exposition « Vers la liberté, parcours américain : 1944 - 1945 » en 2017 aux archives départementales d'Ille-et-Vilaine.

Date de l'entretien : 12 avril 2018

Début de l'entretien

Annonce de début d'entretien

Consigne : Connaissance du projet

1. Genèse du projet

Connaissance du service des archives

Motivations

Expériences passées (« Bande dessinée et Histoire 6 »)

Partenaires liés à ces projets (festival Quai des bulles)

Contexte

2. Élaboration du projet

Organisation de la collaboration

Ressentis du recrutement

Objectifs du projet

Acteurs du projet

Étapes de la création

Relation aux archives

Implication du service

3. Artiste et public

Communication / publicité autour du projet

Actions culturelles / animations en parallèle au projet

Ressentis de l'artiste sur l'impact du projet

4. Conclusions et bilans

Résultat du projet de création
Ressentis sur la collaboration
Collaborations futures envisagées

Annexe n° 20 : inventaire chrono-thématique pour l'entretien avec Nicolas Malfin

Durée : 55 minutes 55 secondes

Déroulement	Sujet abordé
00.00.00-00.01.00	Début de l'entretien : bandeau d'annonce
	Thème 1 : Genèse des projets
00.01.01-00.04.11	Premiers contacts entre le service et l'artiste
	Thème 2 : Élaboration du projet
00.04.12-00.05.02	Utilisation de la 3D
00.05.03-00.08.34	Motivations professionnelles
00.08.35-00.15.47	Connaissance des services d'archives et travail de documentation
	Thème 3 : La bande dessinée, vers un apprentissage ludique
00.15.48-00.17.53	Média de transmission
00.17.54-00.18.48	Expositions itinérantes
00.18.49-00.20.46	La relation aux archives
	Thème 4 : Collaboration
00.20.47-00.21.54	Implication du service d'archives
	Thème 5 : Création
00.21.55-00.26.01	Sources historiques
	Thème 6 : Collaboration
00.26.02-00.27.06	Implication de l'artiste
	Thème 7 : Le public
00.27.07-00.28.59	Conférences et séance de dédicace
	Thème 8 : Communication et publicité
00.29.00-00.30.05	La radio

Thème 9 : Conclusions

- 00.30.06-00.36.30 Ressentis de l'artiste sur le projet final
- 00.36.31-00.38.10 Expositions itinérantes
- 00.38.11-00.43.58 Démarche pédagogique de l'artiste
- 00.43.59-00.53.09 Complémentarité des sources documentaires
- 00.53.10-00.55.55 Bandeau de fin : fin de l'entretien

Annexe n° 21 : transcriptions d'extraits de l'entretien avec Nicolas Malfin

00.01.54-00.02.11 : « Alors c'est le conseil général et les archives départementales d'Ille-et-Vilaine qui ont contacté l'éditeur et Quai des bulles en 2013 puisque la bande dessinée sur laquelle j'ai travaillé qui est " Cézembre " qui raconte l'histoire de la libération de Saint-Malo était présentée à Quai des Bulles ».

00.04.12-00.04.56 : « En 2017, on a réalisé [...] une vision 3D d'une image augmentée à partir de l'affiche que j'avais réalisé pour l'exposition de 2017. [...] J'ai récupéré beaucoup de documents que m'ont fournies les archives départementales et puis j'ai travaillé sur ces documents pour reconstituer les immeubles, les boutiques détruites. ».

00.08.24-00.08.29 : « J'ai pu grâce à l'exposition avoir accès à de nouvelles données. ».

00.26.18-00.26.46 : « Concernant la sélection [...] c'était déjà très intéressant donc je leur ai fait confiance. Ils avaient fait un bon choix [...] Ils ont tout de suite vu les planches où j'avais utilisé cette doc (en parlant des documents d'archives utilisés). ».

Annexe n° 22 : guide d'entretien avec Jean-Yves Le Naour

Jean-Yves Le Naour, historien et scénariste de bandes dessinées pour le projet « La faute au Midi, soldats héroïques et diffamés »

Date de l'entretien : 16 avril 2018

Début de l'entretien

Annonce de début d'entretien

Consigne : Connaissance du projet

1. Genèse du projet

Connaissance du service des archives

Motivations

Partenaires liés à ces projets

Contexte du festival « Les rencontres du 9^e art d'Aix-en-Provence »

2. Élaboration du projet

Organisation de la collaboration

Acteurs du projets (artiste : Daniel Alexandre)

Étapes de la création

Relation aux archives

Relations aux autres acteurs

Implication du service

3. Artiste et public

Communication / publicité autour du projet

Actions culturelles / animations en parallèle au projet

Ressentis de l'artiste sur l'impact du projet

Pérennité

4. Conclusions et bilans

Résultat du projet de création

Ressentis sur le projet et la collaboration

Collaborations futures envisagées

Annonce d'arrêt de l'entretien

Fin de l'entretien

Annexe n° 23 : inventaire chrono-thématique pour l'entretien avec Jean-Yves Le Naour

Durée : 32 minutes 53 secondes

Déroulement	Sujet abordé
00.00.00-00.01.24	Début de l'entretien : bandeau d'annonce
	Thème 1 : Genèse du projet
00.01.25-00.08.08	Connaissance du projet
00.08.09-00.11.46	La publication de la bande dessinée « la faute au Midi » chez Bamboo
00.11.47-00.13.00	Connaissance du service d'archives
	Thème 2 : Le projet
00.13.01-00.14.48	Le lien entre la bande dessinée « La faute au Midi » et les archives
00.14.49-00.18.13	La collaboration avec Daniel Alexandre
00.18.14-00.18.59	La relation avec le service d'archives
	Thème 3 : Le public
00.19.00-00.20.29	Visite commentée de l'exposition
00.20.30-00.21.23	Cycle de conférences autour de l'exposition
	Thème 4 : La communication
00.21.24-00.22.32	Interventions dans des écoles
	Thème 5 : Conclusions
00.22.33-00.31.45	Ressentis sur le projet mené
00.31.46-00.32.53	Bandeau de fin : fin de l'entretien

Annexe n° 24 : transcriptions d'extraits de l'entretien avec Jean-Yves Le Naour

00.02.16-00.03.51 : « Je fais une conférence aux archives départementales des Bouches-du-Rhône et la directrice des archives départementales de l'époque, Jacqueline Ursh, qui était très dynamique, très ouverte sur l'extérieur etc. [...] elle était là et elle est venue me voir à la fin [...] elle était très intéressée dans la transmission de l'histoire vers les jeunes notamment [...] et comme j'avais écrit la Première Guerre mondiale pour les nuls, elle avait été très intéressée par ça. [...] Ils me contactent début 2013 [...] " On va faire une exposition [...] on aimerait bien en même temps sortir une bande dessinée, est-ce que vous voudriez en être le scénariste ? " ».

00.07.01-00.07.15 : « J'avais envie de faire de la bande dessinée depuis longtemps, j'en avais fait dans une petite boîte [...] mes premières BD c'était en 2011, 2012 pour la deuxième. ».

00.11.30-00.11.46 « Je ne connaissais pas Daniel Alexandre, Grand Angle avait déjà travaillé avec lui sur plusieurs BD et donc ils ont proposé Daniel. ».

00.12.20-00.13.09 : « Pour moi tout était déroulé comme du papier à musique parce que j'avais déjà écrit un livre donc je n'avais pas besoin des archives pour écrire mon scénario, en revanche il y a un dossier à l'issue de la bande dessinée de huit pages et là pour ce dossier, il y a du texte et des illustrations, et là effectivement on utilise des documents des archives [...] mais c'est plutôt l'exposition qui parlait avec la bande dessinée. ».

00.22.50-00.26.12 : « Moi j'étais ravi, vraiment. [...] Pour moi ça a été une très belle expérience parce que [...] sur le plan humain ça a été formidable et puis en plus, la bande dessinée a marché ce qui fait que ça a satisfait mes éditeurs [...] ça a été aussi une forme de reconnaissance de la BD qui pendant longtemps était vue comme un art mineur [...] la bande dessinée a servi à ressusciter une histoire. ».

00.24.45-00. : « C'était aussi une forme de reconnaissance de la BD qui pendant longtemps était vue comme un art mineur, elle entrait dans les archives

départementales. Elle utilisait des archives, elle était placée au milieu des archives [...] C'était vraiment une initiative qui visait à passer l'histoire, sous une autre forme ».

Annexe n° 25 : guide d'entretien avec Fabien Vehlmann

Fabien Vehlmann, scénariste de bandes dessinées pour le projet « Archives-fiction »

Date de l'entretien : 26 avril 2018

Début de l'entretien

Annonce de début de l'entretien

Consigne : Connaissance du projet

1. Genèse du projet

Connaissance du service des archives

Motivations

Partenaires liés à ce projet

Contexte du « Lyon BD festival »

2. Élaboration du projet

Organisation de la collaboration

Acteurs du projet (artistes participants : Laurence Baldetti, Jake Raynal, Jaime Martin)

Étapes de la création

Relation aux archives

Relations aux autres acteurs

Implication du service

3. Artiste et public

Communication / publicité autour du projet

Actions culturelles / animations en parallèle au projet

Ressentis de l'artiste sur l'impact du projet

Pérennité

4. Conclusions et bilans

Résultat du projet de création

Ressentis sur la collaboration

Collaborations futures envisagées

Annnonce d'arrêt de l'entretien

Fin de l'entretien

Annexe n° 26 : inventaire chrono-thématique pour l'entretien avec Fabien Vehlmann

Durée : 20 minutes 09 secondes

Déroulement	Sujet abordé
00.00.00-00.01.16	Début de l'entretien : bandeau d'annonce
Thème 1 : Genèse du projet	
00.01.17-00.03.08	Connaissance du projet
00.03.09-00.03.48	Facteurs déterminants
00.03.49-00.04.25	Connaissance du service
Thème 2 : Élaboration du projet	
00.04.26-00.06.11	Choix des artistes : Laurence Baldetti, Jake Raynal, Jaime Martin
00.06.12-00.08.25	Collaboration avec les artistes
00.08.26-00.10.31	Contraintes liées au festival
00.10.32-00.12.24	La scénographie de l'exposition
Thème 3 : Communication	
00.12.25-00.13.25	Intervention du scénariste
Thème 4 : Public	
00.13.26-00.15.55	Actions culturelles
00.15.56-00.19.02	Rencontre avec le public
00.19.03-00.20.09	Bandeau de fin : fin de l'entretien

Annexe n° 27 : transcriptions d'extraits de l'entretien avec Fabien Vehlmann

00.01.32-00.02.58 : « J'ai été contacté par des responsables du festival de bande dessinée [...] dans le cas présent un des responsables du festival m'a dit qu'ils allaient reproduire ce qu'ils avaient fait l'année précédente [...] d'habitude je n'ai pas le temps de faire ce genre d'activités sauf si c'est vraiment une évidence ou un coup de cœur, dans le cas présent c'est ce qui s'est passé. ».

00.03.08-00.03.32 : « [...] et le facteur qui m'a permis de faciliter ça c'est de ... On m'a prévenu que ce serait prémâché. C'est-à-dire que les gens de l'équipe des archives de Lyon allaient faire une pré-sélection de récits qui pouvaient être un peu hors-du-commun ou extraordinaires ce qui fait que mes dernières réticences ont disparu à ce moment-là. ».

00.03.36-00.03.49 : « J'ai plus qu'à faire une sélection [...] et avec les quelques histoires choisies de réfléchir à ma façon de me les approprier. ».

00.05.35-00.06.11 : « Souvent quand je travaille sur un scénario c'est la tonalité de l'histoire qui va m'amener à réfléchir aux dessinateurs avec qui je vais travailler [...] j'essaye de voir si ça peut être avec des auteurs lyonnais ou en tout cas invités par le festival. ».

00.08.25-00.09.37 : « La très grande contrainte de ce projet c'est qu'il fallait demander à des dessinateurs de faire des pages, qui souvent avaient leurs propres projets en parallèle. J'étais tenté de faire des scénarios qui soient potentiellement rapides à faire [...] on essayait de prémâcher un peu le travail des auteurs et autrices en leur donnant de la doc. ».

00.11.07-00.12.10 : « Les pages de bandes dessinées étaient présentées dans le sens d'avancée, sur la droite, pour les spectateurs qui venaient ce qui faisait que les pages étaient à lire dans le sens inverse du sens classique de lecture [...] c'était la seule chose pour laquelle j'avais un petit regret, sinon j'étais ravi ! ».

Annexe n° 28 : tableau synthétique des projets menés

Service	Titre	Date	Prêt	Résidence	Artistes	Autres acteurs	Bande dessinée publiée	Festival de BD
AM de Saint-Etienne	L'exposition « Tarentaize, c'était demain »	1999			Gilbert Bouchart			
AM de Lyon	L'exposition « Lyon en BD, les secrets d'une création de Gilbert Bouchard »	2006-2007			Gilbert Bouchart			
AD de l'Orne	L'exposition « De la réalité à la fiction : l'affaire Bassière »	2010	Oui		Jean-Blaise Dijan et Jay			
AD des Bouches-du-Rhône	L'exposition sur la rétrospective de l'Algérie coloniale	2010			Jacques Ferrandez			Oui
AD d'Ille-et-Vilaine	L'exposition « Tony Vaccaro Photographies 1944-1945/ Airborne 44 »	2010			Philippe Jarbinet			
AD d'Ille-et-Vilaine	L'exposition « Gitans des mers »	2010			Duval et Bonifay			
AM de Boulogne-sur-Mer	L'exposition « Et si la BD s'inspirait des archives »	2010						Oui
AD des Bouches-du-Rhône	L'exposition « Le curé du Diable »	2011			Hugo Bogo	Jean-Philippe Agresti (historien)	<i>Le curé du Diable</i>	
AD d'Ille-et-Vilaine	L'exposition « Paroles d'étoiles, mémoires	2011			Serge le Tendre Lidwine et David Lloyd			

	d'enfants cachés, 1939-1945 »						
AD de la Dordogne	L'exposition « Le Moyen âge en bande dessinée »	2012	Oui				
AD du Morbihan	L'exposition « Le Moyen âge en bande dessinée »	2012	Oui				
AD des Bouches-du-Rhône	L'exposition « Les chemins de l'eau en Provence »	2012		Oui	Edmond Baudoin		Oui
AD d'Ille-et-Vilaine	L'exposition « Le Moyen âge »	2012			Jean-Charles Kraehn		
AD d'Ille-et-Vilaine	L'exposition « À l'abordage ! Les corsaires entre mythe et réalité »	2012			Patrice Pellerin		
AD des Bouches-du-Rhône	L'exposition « La France et le Liban »	2013			Zeina Abirached et Michèle Standjofski	Liliane Nasser (historienne)	<i>Le piano oriental</i> (Zeina Abirached) et <i>Toutes les mères</i> (Michèle Standjofski)
AD de la Dordogne	L'exposition « Afghanistan 1986- 2002 »	2013	Oui		Emmanuel Guibert		Oui
AD d'Ille-et-Vilaine	L'exposition « Août 44 : Saint-Malo dans la bataille »	2013			Nicolas Malfin		Oui
AM de Bordeaux	Le projet scolaire « Littérature et bande dessinée »	2013					

AM de Pontivy	Le projet scolaire « Les baladiens bretonneux »	2013		Nicolas le Tutour			
AD des Bouches-dy-Rhône	L'exposition « La faute au Midi : soldats héroïques et diffamés »	2014		A.Dan	Jean-Yves le Naour (historien et scénariste)	<i>La faute au Midi</i>	Oui
AD de l'Aude	Conférence « Napoléon et la BD »	2014					
AD de l'Hérault	Colloque international « La Grande Guerre des manuels scolaires »	2014		Nathalie Berr			
AD d'Ille-et-Vilaine	L'exposition « 1914-1918 l'arrière »	2014		Maël et Kris			Oui
AM de Brive	Atelier éducatif	2014					
AM de Tarbes	Le projet scolaire « Il était une fois Tarbes, le botaniste Placide Massey »	2014					
AN	Conférence « Les écritures visuelles de l'histoire »	2015					
AD de l'Aude	L'exposition « Entre histoire et fiction, autour de <i>Notre mère la Guerre</i> »	2015		Maël et Kris			
AD de l'Aube	L'exposition « Petites histoires de la Grande Guerre »	2015	Oui	Collectif		<i>Petites histoires de la Grande Guerre</i>	

AD de la Marne	L'exposition « Petites histoires de la Grande Guerre »	2015	Oui	Collectif	<i>Petites histoires de la Grande Guerre</i>
AD d'Ille-et-Vilaine	L'exposition « Ouvriers. Des usines et des hommes en Ille-et-Vilaine (1935-1945) »	2015		Bruno Loth	
AD des Bouches-du-Rhône	L'exposition sur le génocide arménien	2015		Thomas Azuélos	
SHD de Châtellerauld	Restitution d'un projet scolaire et exposition « Armement et BD »	2016			
AD du Var	L'exposition « Tardi-Putain de guerre ! / Putain d'archives »	2016		Tardi	
AD du tarn	L'exposition « Le Tarn toute une histoire ! »	2016		Jean-Vérant Brachat	
AD de la Charente	Achat d'un dessin pour orner le bâtiment	2016		François Schuiten	
AD de la Charente-Maritime	L'exposition « L'affaire Dreyfus »	2016		Jean-Marie Digout	
AD d'Ille-et-Vilaine	L'exposition « De capes et de crocs. Théâtre et société au XVIIe siècle »	2016		Ayroles et Masbou	Oui

AM de Lyon	L'exposition « Les aventuriers de l'archive perdue »	2016	Oui	Erwann Surcouff Nicolas Wild	Oui
AN	Visite dessinée des archives (« C'est mon patrimoine ! »)				
SHD de Brest	L'exposition « Le voyage scientifique de la Condamine »	2017		Briax Queillé	Oui
AD d'Ille-et-Vilaine	L'exposition « Vers la liberté, parcours américain : 1944-1945 »	2017		Steve Cuzor Philippe Jarbinet Nicolas Malfin	Oui
AD du Lot-et-Garonne	L'exposition « Bande dessinée et immigrations »	2017	Oui		
AD du Cher	L'exposition « Jacques Cœur »	2017			
AD de la Charente	L'exposition « Archives en clair-obscur »	2017			Oui
AD de la Dordogne	L'exposition « Benjamin Roubier »	2017			Oui
AD de Haute-Garonne	Rencontre avec Alain Grand	2017		Alain Grand	
AM de la Beauce	L'exposition « Le psycho-investigateur et le château de Corabeuf »	2017		Erwan Courbier Benoit Dahan	Oui

AM de Lyon	L'exposition « Archives-fiction »	2017		Fabien Vehlmann Laurence Baldetti Jake Raynal Jaime Martin	Oui
AM de Saint-Nazaire	Le projet scolaire « Dessines moi un sammy »	2017			
AM d'Angers	La bande dessinée en ligne « Carte blanche à... Fañch Juteau »	2017		Fañch Juteau	
AM de Lyon	Conférence « La BD et ses supports : du papier au numérique »	2017			
AD de la Charente	L'exposition « Ma guerre, de la Rochelle à Dachau »	2018		Tiburce Oger	Oui
AD du Var	Résidence d'artiste sur la démocratie participative	2018	Oui	Joseph Falzon	
AD de la Charente	Atelier « La Grande Guerre en bande dessinée »	2018			
AM de Rillieux-la-Pape	Atelier « Bande dessinée et archives »	2018			

Table des annexes

Annexe n° 1 : guide d'entretien avec Mourad Laangry.....	108
Annexe n° 2 : inventaire chrono-thématique pour l'entretien avec Mourad Laang..	110
Annexe n° 3 : transcriptions d'extraits de l'entretien avec Mourad Laangry.....	112
Annexe n° 4 : guide d'entretien avec Jérôme Blachon.....	115
Annexe n° 5 : inventaire chrono-thématique pour l'entretien avec Jérôme Blachon.....	117
Annexe n° 6 : transcriptions d'extraits de l'entretien avec Jérôme Blachon.....	120
Annexe n° 7 : guide d'entretien avec Daniel Alexandre.....	123
Annexe n° 8 : inventaire chrono-thématique pour l'entretien avec Daniel Alexandre.....	125
Annexe n° 9 : transcriptions d'extraits de l'entretien avec Daniel Alexandre.....	126
Annexe n° 10 : guide d'entretien avec Marion Ferrer.....	127
Annexe n° 11 : inventaire chrono-thématique pour l'entretien avec Marion Ferrer.....	129
Annexe n° 12 : transcriptions d'extraits de l'entretien avec Marion Ferrer.....	131
Annexe n° 13 : guide d'entretien avec Sylvain Bertoldi.....	134
Annexe n° 14 : inventaire chrono-thématique pour l'entretien avec Sylvain Bertoldi.....	136
Annexe n° 15 : transcriptions d'extraits de l'entretien avec Sylvain Bertoldi.....	137
Annexe n° 16 : guide d'entretien avec Fañch Juteau.....	138
Annexe n° 17 : inventaire chrono-thématique pour l'entretien avec Fañch Juteau.....	140
Annexe n° 18 : transcriptions d'extraits de l'entretien avec Fañch Juteau.....	141
Annexe n° 19 : guide d'entretien avec Nicolas Malfin.....	143
Annexe n° 20 : inventaire chrono-thématique pour l'entretien avec Nicolas Malfi.....	145
Annexe n° 21 : transcriptions d'extraits de l'entretien avec Nicolas Malfin.....	147
Annexe n° 22 : guide d'entretien avec Jean-Yves Le Naour.....	148
Annexe n° 23 : inventaire chrono-thématique pour l'entretien avec Jean-Yves Le Naour.....	150
Annexe n° 24 : transcriptions d'extraits de l'entretien avec Jean-Yves Le Naou.....	151
Annexe n° 25 : guide d'entretien avec Fabien Vehlmann.....	153

Annexe n° 26 : inventaire chrono-thématique pour l'entretien avec Fabien Vehlmann.....155
Annexe n° 27 : transcriptions d'extraits de l'entretien avec Fabien Vehlmann.....156
Annexe n° 28 : tableau synthétique des projets menés.....157

Table des illustrations

Figure 1 : dessin présenté lors de l'exposition " Les aventuriers de l'archive perdue ", archives municipales de Lyon, dossier de presse, © Nicolas Wild, Erwann Surcouff.....	1
Figure 2 : nombre de projets menés entre 1999 et 2018.....	69
Figure 3 : type de services impliqués.....	70
Figure 4 : affiche de l'exposition " Le curé du diable ", archives des Bouches-du-Rhône, BoDoï, © Hugo Bogo.....	71
Figure 5 : planche d'exposition, archives départementales du Var, site des archives du Var, © Tardi.....	71
Figure 6 : Nicolas Wild et Erwann Surcouff, archives municipales de Lyon, © archives municipales de Lyon.....	72
Figure 7 : exposition " Les aventuriers de l'archive perdue ", archives municipales de Lyon, © archives municipales de Lyon.....	72
Figure 8 : image de synthèse du bâtiment des archives départementales de la Charente, France 3, © Frédérique Bua, société Troisel.....	73
Figure 9 : exposition au Centre aixois, BoDoï, © Thierry Lemaire.....	74
Figure 10 : affiche de l'exposition" L'affaire Bassière ", site d'Alain Lambert, © Jean-Blaise Dija et Jay.....	76
Figure 11 : actions culturelles.....	77
Figure 12 : contexte.....	79
Figure 13 : partenaires culturels.....	80
Figure 14 : supports de communication utilisés (non exhaustifs).....	83
Figure 15 : diorama présenté lors de l'exposition " Archives-fiction", archives municipales de Lyon, © archives municipales de Lyon.....	88
Figure 16 : <i>docgame</i> ", site du <i>docgame</i> , © archives départementales d'Ille-et-Vilaine.....	103

Table des matières

SOMMAIRE.....	1
INTRODUCTION	3
ÉVOLUTION DES FORMES DE MÉDIATION ET USAGE DE LA CRÉATION ARTISTIQUE CONTEMPORAINE DANS LES SERVICES D'ARCHIVES	5
1. L'évolution de la médiation ou le rôle de l'archiviste en tant qu'acteur culturel	5
1.1. La mise en valeur des archives, une mission essentielle des archivistes	6
1.2. Des moyens mis à disposition pour la réussite d'un projet de valorisation	10
1.3. Vers la conquête d'un nouveau public, par la recherche d'innovations ?	12
2. La mise en valeur des archives à travers la création contemporaine	15
2.1. Un développement récent en France et encadré	15
2.2. Les archives, matériaux de la création contemporaine	19
2.3. Un rapport nouveau aux archives, au public et à la profession d'archiviste	22
BIBLIOGRAPHIE	27
ÉTAT DES SOURCES.....	37
LA BANDE DESSINÉE, UNE NOUVELLE FORME DE MEDIATION AU SEIN DES SERVICES D'ARCHIVES	57
1. La bande dessinée entre légitimité et médiation	57
1.1. Pratique culturelle, culture de masse ou objet de consommation ?	58
1.2. La légitimité récente de la bande dessinée ou son institutionnalisation au sein des structures culturelles	60
1.3. La bande dessinée, un outil de médiation	64
2. La bande dessinée aux archives : état des lieux	69
2.1. Une valorisation des archives et des archivistes.....	70
2.2. Une insertion dans des politiques locales	79
2.3. Quelle place pour l'artiste ?	85
3. Archives et bande dessinée, une image dépoussiérée ?.....	91
3.1. L'inscription de l'archiviste dans un réseau culturel	91
3.2. Un rapport nouveau aux archives et à la profession d'archiviste.....	95
3.3. Les services d'archives sont-ils devenus des lieux culturels ?.....	98
CONCLUSION	105
ANNEXES	108
TABLE DES ANNEXES	163
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	165
TABLE DES MATIERES	166

RÉSUMÉ

Dans le cadre de ce mémoire de recherche de première année de master, nous nous sommes intéressé aux incursions de l'art et de la création contemporaine dans les services d'archives, par l'étude des projets mêlant bande dessinée et archives menés au sein des services d'archives. Notre intention était d'établir un lien entre la présence de la bande dessinée aux archives et la volonté des services de s'ouvrir à d'autres formes de médiation pour s'inscrire dans un réseau culturel qui dépoussière l'image des archives. Ce projet de recherche en archivistique est innovant, puisque l'étude des projets mêlant archives et bande dessinée n'a jamais été réalisée en France jusqu'à maintenant. Les courants de recherche de ces travaux en archivistique s'inscrivent dans la relation entre archives et création contemporaine ainsi qu'entre archives et société. Cette étude nous a fait réfléchir à la place de l'archiviste dans un réseau culturel local ainsi que les moyens de médiation innovants pour la valorisation des archives. Ces projets renouvellent l'image des archives et des archivistes.

mots-clés : Archives et bande dessinée, archives et BD, archives et création contemporaine, archives et art, archives et fiction, archives et création littéraire, archives et artiste, archives et dessinateurs.

ABSTRACT

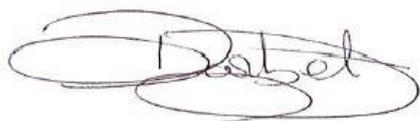
This study shows to what extent contemporary creation is essential for the promotion of archives. It takes place in one of the fundamental mission of archivist. Those last years, comics books and artist took part in this movement of large opening to a different audience. Since 1990's, it's more than 50 projects that took place in public archives in France. Those projects are varied in forms, in the relationship developed with archivists, in activities... Those projects allowed the archivist and the archives to take part in the cultural network and in the society. By being a part of local event as festival, the archives make a cultural openness in order to diversify its audience. By making some interviews, we were allowed to conclude that comics books rejuvenate the image of archives and archivists.

keywords : Archives and comics books, archives and fiction, archives and literature, art and archives.

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné(e) Anaïs Barbet
déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une
partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet,
constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.
En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées
pour écrire ce rapport ou mémoire.

signé par l'étudiant(e) le **14 / 05 / 2018**



**Cet engagement de non plagiat doit être signé
et joint
à tous les rapports, dossiers, mémoires.**

Présidence de l'université
40 rue de rennes – BP 73532
49035 Angers cedex
Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00

